AL DANTE



NIOQUES

1.5

georges •jérôme gontier • anne parian • sebastien smirou • manuela smith-canale • emmanuel tugny

«NIOQUE est l'écriture phonétique (comme on pourrait écrire *iniorant*) de GNOQUE, mot forgé par moi à partir de la racine grecque signifiant *connaissance*, et pour ne pas reprendre le GNOSSIENNE de Satie ni le CONNAISSANCE (de l'Est) de Claudel».

Francis Ponge.

Publié avec le concours du Centre national du livre

NIOQUES
1.5

Thibaud Baldacci	*Open-air pavillon des princes*	5
Anne Parian	*L'amour de la nature*	21
Danièle Huillet & Jean-Marie Straub	*Antigone* (carnet de travail, extraits)	29
Bertrand Georges	*La ronde*	47
Otto Gantz	*Madame Barbara Suckfüll (Schloss Werneck, 21 août 1910)*	59
Manuela Smith-Canale	*POESIEPOURNIOQUES*	73
Jérôme Gontier	*2 variations*	81
Christophe Fiat	*l'hallucination de Kurt Cobain*	93
David Beck	*Tables dressées*	103
Emmanuel Tugny	*Rheu* (extrait : suite et fin)	113
Sébastien Smirou	*Un carquois, ma parole* (séquence 3)	133

THIBAUD BALDACCI
Open-air pavillon des princes

d'après une jurisprudence assez mal vue dans le monde du travail
et sans observation d'aucun délai de préavis

Chapelles typiques des commençants (ramassez vos douilles)—

comme de chose jointe à la propriété par droit d'accession :

rien qu'
un arbre d'implication
décomposé
par le sommeT, etc.

Visites de la propriété (extrait) — Lorsqu'un essaim s'enfuit, le moyen employé par le propriétaire pour conserver son droit de le réclamer et de s'en ressaisir, c'est de <ne pas le perdre de vue et de le poursuivre>. S'il ne le suivait pas, il appartiendrait à celui qui se serait mis à le suivre *à sa place [...] pour faire connaître que l'on est propriétaire de l'essaim qui s'enfuit, il est d'usage de le suivre, en faisant du bruit, en frappant sur des corps sonores*

«Servitude de tour de prose»— sans doute une allusion à *servitude de tour d'échelle,* je réunis ces documents froissés, les glisse dans le sous-ensemble de serviettes [–] et écris en essayant de me convaincre que c'est provisoire *servitude de tour de prose [d'échelle],* pas convaincu en fait qu'il faille ni trier ni titrer

morceau F34 (abandonné)— ...lieutenant de louveterie et, plus sûrement : que cela, [s'il ne reste pas d'habitude interdit, il (le commis) finit par arrondir le tout dans une correspondance qui fonctionne sur le modèle du *centre d'enfouissement technique*], n'en constitue pas moins de sa part, quels que soient les mobiles auxquels il a obéi, une rupture caractérisée dudit contrat et que les conséquences poétiques d'un fait de cette nature ne sauraient être modifiées par les <circonstances> que son auteur aurait entendu se réserver la faculté de reprendre ultérieurement à son gré l'exécution de la convention mise par lui à néant

• Distinguez bien deux types de traduction • 1°/ La traduction destinée à un éditeur et à un public qui paie • 2°/ La version de type A33 • Ne confondez pas, les différences sont lourdes de conséquences • L'écrivain-traducteur veut faire connaître à un public de lecteurs l'œuvre littéraire d'un auteur qui écrit dans une autre langue • Pour cela, l'écrivain-traducteur vise avant tout à réaliser une traduction agréable à lire, vivante, qui ne demande pas au lecteur l'effort de se placer au point de vue de l'auteur du texte original : l'écrivain-traducteur a précisément pour mission de mettre l'œuvre traduite à la portée des lecteurs • Cette mise à la portée du public de lecteurs exige de la part du traducteur un réel talent d'écrivain • Cette traduction peut parfaitement s'accomoder de quelques désinvoltures de détail puisque le public de lecteurs n'a pas à se placer au point de vue de l'auteur étranger pour vérifier le travail du traducteur • Cette traduction peut et doit être une belle infidèle si la fidélité rigoureuse au texte étranger met en danger la lisibilité en français, la qualité littéraire et esthétique du français • Cette traduction doit donc être une adaptation de l'œuvre étrangère, enrichie d'une seconde existence • Le lexique ci-contre ne saurait être utilisé pour vous apprendre à devenir des écrivains-traducteurs • Ne confondons pas les réalités ni les étapes • On peut espérer devenir écrivain-traducteur après une solide formation en version de type A33, pas avant, ni à la place de cette formation • Il ne s'agit pas du tout d'une adaptation française d'une œuvre étrangère • Il ne s'agit pas de mettre une œuvre conçue en langue étrangère à la portée d'un public qui paie et qui ne connaît que le français •

Préface dite du rhéostat à Open-air suivie

Cet[te] après-midi, 500 m d'alt., à côté de la petite église éventrée

Trois des quatre voix impossibles qui recouvrent le PELC d'une pruine gris lilas. «Le linguinisme <hébl.> est un pingouinisme».

quelques aboiements de Snappy, (The Miracle Dog)

D'une forme d'oracle inglorieux qui peut ne pas dire son nom. D'une articulation ni haute ni basse au carrefour de deux arbres de transmission erronnés [3457 Briggs Blvd. NE / Grand Rapids, MI 49505 et 1777 Alder # 3, Eugene, Or. 97901]. Une *marée basse de synthèse* <d'usure famil.> râtelant —au plus bas des plus basses marées, ou d'ennuis à peine supportables. *In der Landschaft.* On écoute d'en bas et religieusement la haute articulation, faute de mieux*.

*[dans un silence laïque, aux répugnances autrement choisies, mais qui me rappelle quand même beaucoup la chapelle de N.D de Ste Croix à l'heure du déjeûner. Quant à la promesse d'une absence de risque intense, on laisse le producteur indéboulonnable de cette série Z gros d'un complément appréciable et régulier dans une ville de légende ; puisqu'ils y croient.— sérénité d'une langue ayant confiance en la démocratie]

—

Le journal *The Incompetent,* à l'occasion d'une enquête internationale concernant le «domaine poétique», m'a demandé d'exprimer en une ligne** <un sentiment étendu à> dix ans de poésie en France de 1989 à 1999, ce qui n'a, par quelque bout qu'on le prenne, bien sûr aucun sens non moins qu'une importance *a priori* très nettement dérisoire. Ça m'intéressait tout de même, le titre du journal notamment, et je repensai à ce fondement initiatique des mondes de type A33 où l'écrivain, *incompetent to act*, «nourrit le débat», sinon br[a]sse l'air discrètement, le politique *ayant seul qualité pour agir.* Hier, abordant la question du [-], un journaliste de *Libé* traduit en ces termes l'attitude de M. [+++] : «tout ce qui est à moi est à moi, tout ce qui est à toi est négociable».

[...]

**«bien de famille insaisissable et organisé d'après le régime de l'*homestead*».

T. B.
Aix-Ouest (BdR), mardi 17 février 1998.

Azzkrzkrzkrzkrzekrhvlzpfirhgnqslfdjhuheuehbbvwwmlakakakzzzkrrkrkrel;wwwxxxpxxeeajjkslcjkvnvnbbwwqqmmdppajzjrrtthksmdl;fnhgopozjjnaletrwwowkl;,wofplka,z,dkflkkkfjbgbgbbfbdshbhsjjshhhfhhgazzzxwpmkrkrkrkrkkr

or, dilué ou solmisé ce travail de sape nous court trop vite à ce saut [grenu] pourquoi[vraiment !]*s'en encombrer*[—lento !] *ou encore ma voix pupinisée le champ est libre n'avoir que si peu d'esprit (passons) sur la grâce et sur l'instruction tant que le maintien de la d.istance demeure salutaire et possible nous ne nous dépenserons pas dans la direction de ces formes qui ne requièrent aucune indulgence dites-nous en plus sur votre conception du iota et du nombre l'arrangement inscrit le proscrirez-vous et sur les conséquences pro[li]férantes de l'erreur mathématique érigée en moteur et en système car j'ai patiEMMENT consigné le fait que*[(ces gens sont très déformés)] indiscrets[& très déformés] *vous pissiez et que vous disiez que vous jouissiez [B> alors qu'o*

B iln'yapasdelieulogiquedulapinpuisqu'iln'yapasd'ensembleduneFonctionnentpascommedessanctionsvidesmaisextensivesetdonnéesimpunémentàsubiraumêmesparlesautresauxpointsXXXetdontonréservesoi-disantditenpassantetd'habitudeunepartiepourqueçatienne.

n leur parle de concession et que c'est à perdre le xxxxxxxxffle *s/bretagne hormonale con[fess]ion qu'ils retiennent afin d'obtenir par cette voie que les travestis de la cabane d'harmonie appellent oblique une subrogation aux [Droits De leurs Dé-] biteurs A/u[près du <tri]bu>/NAL de métaphysique™ behavioriste© : truffatori ! le hasard-vrai pfiout une vraie astreinte fins logiques ou non cet été stimulai-je le muscle solliciteurs de la volonté de me départir à la vue anxieuse de cette version sémillante du burgrave antesexué (solutréen) : on lui préfère toujours la catégorie dite «période de maturité» de chez futilis car tous les spécimens qui rappellent ces scènes de comices captées par l'enfant*

conion [C> rédu-

Cquandonn'apasencoreatteintledegréderaffinementnécessaireàunedisparitonconvenableetquel'ontrouveraitmorteldesefairemonterenépingleilconvientdefairesonpartidecequisepasseneseraitcequed'unefaçonl'autrepourneplusavoirâsubironadéjàtoujoursassezsubi

it d'abord à l'imprimerie affective n'interrogent pas leur hérédité qui enfourche le design de la mort préparé à cet effet si subtil que ça n'aura fait ni une ni d<eux ils sont prêts pour le marquage et autres activités d'éveil pour contadinat formé à l'Heure Nationale Légale et à la pelouse de saint-denis comment ne pas faire époque quand on s'appelle épluchette de blé d'inde il nous faut hiéroglypher cette p... vi[t]rale d'aurélie car c'est[être codé en falloirs] *aussi tr)aduire «twopence = twiddle-twitter» par chipette = tripote-gazouille mais sérieux calons pas sur maints mimosas/mainmise au mât*[DÉPAVÂT-IL] *ce qui n'aurait rien de ridicule car ni le ζ approximatif qui danse le quadrille avec le lissé des rainures et le bord latéral du pied*

Mimosa pudica [D> ni le co-

CETTE CONCESSION RÉPUTÉE
EN ÉTAT D'ABANDON FAIT L'OBJET
D'UNE PROCÉDURE DE REPRISE.

PRIÈRE DE S'ADRESSER
À LA MAIRIE.



HARO SUR LA CAUTION INDISCUTABLE DE L'ADEPTE * (SA) GRAMMAIRE * // * VIDE * TERMINE MINACCIO: SO * CAPITO: [?] * RIPRODVS=SERO * SPQR-X

Dahlemitigeur*Dornbracht*j'ytrouvemoncompte!lasalledebainsestunedimensionfavorableetj'adorelesrobinetsle*Time95*etle*Ondatris*de*Rubinetterie*parexemplelesaccessoiresd*Schmidt-Lackner*le*Lux*de*Børma*letératocriticismen'estqu'uneadditionunretranchementunevendettadoubleonapu

résumerçapar:«ceuxquinous

surprésententsansvouloirsavoirunpeuplussubtilementdequoiilretournedevraientpayerenadrénalinelagrossefiertéhumainedeleursseulesoptionsbudgétairescertespasàtitred'individusmaisàtitred'adhérentsplusfaiblardsqu'onnelecroitàunprincipedefacilitécon

nue».

ulage désinvesti d'une syntaxe qui champeronne à m-
ouler la chose ne constituent des preuves par l'aut-
orité puisque nous n'en reconnaissons aucune sur l'
ensemble de la durée d'observation ainsi le style ne
pointera plus nos questions il n'y a même déjà plus
de style que ce qui se laisse sensément pointer quant
à moi les manuels décantent je corrige la série brute
chaque fois qu'un rigorisme falsifié nous contraint à
l'arrière-fond et voilà pourquoi l'intervalle entre l'é-
pode-origine et le sonnet x-auxiliaire est une gr$^{ave\ c}$*-*
andeur simple multipliée par une constante k (dite de
proportionnalité de projet) hors d'la bluette hypertran-
quilles$^{G\&G\ éclatées}$ X X *face aux marques d'exclusivité*$^{SBALZO\ DE\ LE\ TRVP-}$ *c*
e sont des traits qui se résolvent dans l'air car
SPQR [E> si les co-

Azzkrzkr zkrzkrzkrz

Cours en Francs	Dernier coupon Date	Net	VALEURS	code	Coupon couru en %	Comptant Cours du 18/12/98
6723			AcrosCP09L05Ev	02004		87.23
1391.39	04/98	38.5	Actimut9.35/98 08-06v	01908	4.499	100.18
2847.14	02/98	273	Actimut9.10/99 02-04v	01932	4.278	124 *
2600	12/97	260	AGF Bque10/99 05-07v	01701	3.846	100.5
5054.35	07/98	104.14	AGF Bque PIC'90-03Bv	01391	1.531	99.5
2540.6	12/97	312.5	AGF Bq.6.25/93-03v	01907	2.463	100.5
5298.8			Albaves 59-06/98v	02004	2.466	100.51
3696			Alcatel CO/98v	02004		100.64
19954.6	12/98	176	Amenis PIR 89-98v	01551	0.063	99.71
B						
1863.56	08/98	108	BailLire 12/84-99v	01025	5.356	101 *
2276.38	05/98	221.8	BailBrd12.3/85-03v	01006	6.339	107.5 *
5428.95	08/98	650	BailBrr 9.2/89-99v	01021	4.609	100.5
5151.25	02/98	179.39	BailLire PIC'90-03v	01048	3.267	99.26
4047.35	04/98	492.5	BailBrr.8.5/91-01v	01022	2.154	104.2
4913.6	12/98	49.68	BailLire PIR'96Tv	01954	0.972	99 *
5284.05	02/98	645	Bq Chaix 8.99/99v	01021	3.178	100.5
2046.6	09/98	29	BqCredit PI89TTSRv	02004	1.31	101 *
1997	05/98	166.22	Bq Com Pic'93-03v	01031		99.6 *
5458.33	08/98	209.39	B CPR TMB2.98-'B'v	01020	0.863	99.5
10037.9	09/98	261.21	B CIM PIC2.88-00Cv	01020	0.709	100.03
5615.45	09/98	188.82	B CPR PIC2.88-99Dv	01020	0.709	100
5053.55	08/98	161.8	B CPR PIC2.88-00Fv	01020	0.919	100
4963.7	12/98	169.35	B CPR TAM3.87-99Av	01043	0.734	99 *
5613.9	08/98	770	BNP Sav4.98-08Dv	01916	3.328	98.75
5834.45	08/98	450	BPCS'94 6.09-01Nv	01478	4.389	103.2
5012.2	08/98	242.46	BPCM TMB'89-04Nv	01478	1.944	99.5
4702	08/98	525	BPCM 10.79-90-02Kv	01008	2.14	113.9 *
5093.05	08/98	465	BPCM6.30/95-01Jv	01994	4.501	113.3
5414.4	11/98	640	BPCM6.80/95-02Jv	01948	0.968	113.7 *
5908.6	10/98	307.5	BPCM7.15/95-03Jv	01976	1.232	116.9
19084.9	03/98	402	BPCM TRE'V.TME'89v	01978	4.849	100 *
10102.3	12/98	450	BPCM4.50/95-12-06v	01978	2.222	100.5
7400			BTCM'Cy Zero'97v	02005		74 *
10181	12/98	3500	BPCM5.50/95-12-97v	01902	0.184	100 *
5463.2	04/98	56.65	BPCM3.50/91-01/98Jv	02020	3.514	105.35
4923.95	07/98	170.67	BPCM6.70/92-01Jv	01920	1.479	97 *
5765.65	04/98	634.5	Bq Heulin 14.1/84-95Jv	01864	9.213	102.1
10083.4	05/97	519.5	Bq Hen.TRS.83-00TMEv	01874	5.564	99.25
5005.55	05/98	184.35	Bq Hen.TSR90-05PICv	01870	2.307	99.4
5090.5	05/98	161.85	Bq Hen.PIC90-05TSRv	01870	2.296	99.65
5395.9	05/98	500	Bq Henin 109.90-00Jv	01870	3.918	105
10108.7	12/97	377.48	B Hen.PIC'90-98TSRv	01870	3.812	99.99 *
6110.3	03/98	490	B Hen.9.8/91-01TSRv	01870	1.766	114.5
5917.5	09/98	487.5	Bq Henin8.37/91-01Jv	01896	1.644	113 *
5909.85	08/98	475	Bq Henin9.5/91-01Jv	01894	4.737	111.3
5911.2	08/98	412.5	Bq Henin 99.92-02Jv	01911	2.964	114.2 *
4232.55	02/98	457.3	B Hy.8.15/91-01TSRv	01977	3.697	116.35
5458.9	12/98	225	Bq Henin 6.59/93-01Jv	01951	0.178	100 *
5409.25	12/98	337.5	Bq Henin6.75/93-03Jv	01950	0.181	100
5275.85	02/98	373.83	Bq Henin TME'84-04Jv	01982	4.077	99.5
6436.32	12/97	412.5	Bq Rainol.25/94-06Jv	01966	3.137	126.4
5932.2	04/98	412.5	Bq Rainol.25/95-05Jv	01948	2.764	112.9
5389	07/98	295	Bq Henin 5.99/97-07Jv	01992	2.964	99 *
5127.95	04/98	100.29	BqHervet TSR'PIC'89-02Jv	01436	3.359	100 *
5088.2	07/98	300	Bq Hervet 10/99-00Jv	01384	4.164	100.6
9077.25	07/98	186.64	Bq Hervet PIC'93-01v	01920	1.531	100 *
5024.25	07/98	400	B Hervet 8.94/01TSRv	01920	3.175	101.5
6093.8	09/98	375	B Hervet 7.59/95-05Jv	01972	1.726	120.15 *
5047.9	07/98	174.14	BEPIC'90-99-04Jv	01528	1.478	99.48 *
5145.75	01/98	170.37	BEPIC'89-00Dv	01539	3.235	99.68 *
5530.8	08/98	500	BEIL10.19/90-00Jv	01540	3.256	105.62 *
5071.15	08/98	178.41	BEPIC'90-99Jv	01543	1.593	99.49 *
5053.3	06/98	180.59	BEPIC'90-99Bv	01544	1.58	99.5 *
5095.9	09/98	435	B Morel 8.79/89-99v	01979	2.55	111.3 *
5137.2	01/98	179.62	B Mon0 PIC'89-99v	01934	2.774	99.97
10652.2	04/98	829	Bq Monol PIC'91-99v	01934	5.542	103.98 *
1964	12/97	72.5	Bq MSM PIC'88-98Av	01437		98.2 *
5153.1	02/98	175.13	Bq MSM PIC'89-99 Bv	01324	3.092	99.97 *
5156.8	02/98	179.01	Bq MSM2'9-00'89-99Dv	01326	3.136	100 *
5160.7	01/98	176.87	Bq Cmy PIC'89-99Av	01353	3.424	99.95
5171.85	01/98	179.37	Bq Cmy PIC'89-99Dv	01358	3.471	99.95
5004.13	07/98	184.14	Bq Cmy PIC'89-99Ev	01359	1.633	99.65 *
5025	11/98	978.6	Bq Pallas 9.5/88-98Av	01939	8.511	94.05 *
5228.05	01/95	440	Bq Pallas 8.8/89-02Dv	01945		100 *
5030	11/98	905.79	B Pallas PIC'90-99Av	01922		100 *
5055.8	11/98	907.34	B Pallas PIC'90-98Bv	01922	0.716	100 *
5055.05	11/98	905.79	Bq Pallas PIC'90-99Cv	01924	0.708	100 *
4918.3	11/98	866.78	Bq Pallas TMC'88-96v	01917		98.37 *
	04/95	5180.28	Bq Pallas TAM87-00v	02022		100 *
5316.5			Bq PSA Pla.5.5/98v	02000		104.35 *
5171.05	01/98	177.28	BrndTSR PIC'88-00Av	01491	3.431	99.99 *
5165.05	01/98	177.28	BrndTSR PIC'88-01Bv	01491	3.431	99.97 *
5089.35	07/98	174.57	BrndTSR PIC'88-01Cv	01491	3.387	98.4 *
5170.05	01/98	177.28	BrndPIC'89-00Av	01489	3.401	100 *
5152.5	02/98	174.37	BrndPIC'89-00Cv	01489	3.36	100 *
5152.5	01/98	174.37	BrndPIC'89-00Dv	01489	3.36	100 *
4309.65	01/98	147.82	Bq Rivol 7.5/91-01v	01963	0.889	117.1
4298.35	01/98	153	Bq Rivol 9.1/92-03 TSRv	01962	0.893	120.3
5304.65	08/98	200	Bq Rodez 10/93-05v	01973	1.395	110.5
5145.15	07/98	183	BRAPIC'90-00Av	01423	1.279	105
5154.2	08/98	183.6	BRAPIC'90-00Bv	01423	1.279	105
4964.5	10/98	138.36	BRAPIC'90-00Dv	01423	0.63	98.26 *
6284.55	09/98	470	BRA 9.40/95-01-03Av	01948	4.687	121 *
5111.7	06/98	188.61	BRAPIC'91-01v	01960	1.704	100.33 *
10493.3	12/97	397.48	Bq Safinor PIC'88-00	01314	4.073	100 *
5222.53	11/98	478	Bq Safin.9.45/91-99Dv	01958	5.947.65	111.98
5486.7	05/98	312.88	Bq Safinor TMB'93-02v	01971	3.234	105.5 *
5562.53	12/98	254.08	Bq Safinor TME'93-04Dv	01971	2.283	100.5 *
6097.38	08/98	385	Bq Safin7.79/94-04Av	01928	2.449	117.7 *
5088.4	12/98	47.52	Bq Safin.PIR'95-00v	01973	0.068	100 *
5052.2	12/98	51.31	Bque Sofinor94 TSRv	01972	0.074	100.97
5733.15	07/98	295	Bq Safinor6.5/96-07v	01975	2.215	111.85
5259.99			Bq Safinor6.5/96 98v	02000	3.799	102.8
5095.25	12/98	42.2	Bq Safinor PIR'98 99v	01931	0.065	100
2955.32	02/98	74.36	Bq Trans PIC'88-00v	01615	1.776	100 *
5247.2	07/98	94.48	Bq Wormst 8.89-99Av	01941	3.954	101 *
5094.2	07/98	203.41	Bq Worms PICWTSD'v	01787	1.864	100 *
5033.8	10/98	183.36	BarclaysPIC'88-99v	01726	0.662	100.05 *

Cours en Francs	Dernier coupon Date	Net	VALEURS	code	Coupon couru en %	Comptant Cours du 18/12/98
5302.8	12/98	46.86	BarclaysP'88-98-99Bv	01196	0.066	100.79 *
5957.95	04/98	475	Barclays 9.5/91-01v	01998	6.741	112 *
5149.25	02/98	176.87	BPTPIC'89-99v	01580	3.213	99.63 *
5121.95	04/98	182.35	BPTPIC'90-99v	01582	3.192	99.65 *
5773.6	04/98	525	BPTE10.50/93-00v	01569	3.422	105.05
5042.8	08/98	335	BPTI 10.50/94-00v	01567	2.243	114.51
6175.55	08/98	425	BOPL9.54-01TSRv	01405	3.399	107.8 *
6419.45	10/98	251.96	BNPTMO10.05TSRv	01470	0.399	87.8 *
5070.3	09/98	171.36	BNPTAM10.95TSRv	01470	0.476	100.8 *
5147.5	12/97	164.24	BNPTAM13.95TSRv	01470	3.492	100
5127.4	05/98	168.44	BNPTSR PIC'88-03Av	01435	2.548	100
5078.55	08/98	345.38	BNPTSR TME'88-03NCBv	01433	2.173	99.4
5934.95	08/98	465	BNPTSR2.39/88-98Av	01599	2.599	100.9
5905.05	12/98	490	BNPTME 88/93-00CBv	01270	0.711	109.73
4870.9	11/98	136.54	BNPTPIC'11/88-00Av	01282	0.218	97.2 *
5084.2	02/98	413	BNPR.79.09-01Bv	01172	7.394	109.4
5765.1	11/98	460	BNPP.2'1.89-01CBv	01392	6.882	114.42
4292.13	04/98	430	BNPIM'91-'93-01Bv	01408	1.093	100.5
8382.83	08/98	930	BNPIM'91-93-01SRv	01410	3.507	121.35
5041.8	07/98	310	BNPIM.2'5.TSR-01Bv	01268	4.276	114.6
10054.5			BNPPIC'90-98v	01871		711.09 *
4767.15	04/98	477.5	BNPPS.55'91-01PSR'1	01995	6.797	118.75
5000.65	12/98	462.5	BNPPS.35'91-01TSRCBv	01995	5.007	122.6
10737			BNPPS'92-02v	01951		214.54 *
6722.35	02/98	450	BNPPS'92-02TSRv	01951	7.447	119
5194.65	08/98	450	BNPPS'93-04Dv	01955	4.537	102.6
10243			BNPPopIT'88-02Av	01429		204.06
5915.35	12/98	427.5	BNPPS.95'92-01TSRv	01956	0.211	116.5
5000.65	12/98	106.25	BNPPS.50'92-01TSRv	01907	0.233	117
9360			BNPPop'01-04v	01955		199.2
10240.5			BNPPop'01-03TSRv	01951		204.95
5025.85	08/98	375	BNPT.2'5.91-01TSRv	01952	4.372	101.14
8057.05	11/98	18.85	BNPT.2'5.91 10/94-02T'Jv	01947	0.252	100.1
6251.25	03/98	413	BNPR.30'91-95-05TSRv	01905	6.117	119
5857.8	04/98	345	BNPR.30'91-96-06TSRv	01977	4.556	112.6
5606.05	09/98	340	BNPR.80'91-96-06TSRv	01776	1.621	110.5 *
6416.9	09/98	49.39	BNPTEC'10.96TSRv	01937	0.538	67.8
8395			BNPCP97TR.Av	01973		163.9
8539.5			BNPCP97TR.Bv	01974		180.79
7321.25	03/98	30	BNPR.60'91-01TSRv	02070	0.645	145.98 *
5530.05	04/98	395	BNP5.95'97TSRv	02071	4.251	106.35
6438.35	10/98	47.09	BNPCMOTEC10.'97Tv	02072	0.677	88.1
8313.5			BNPPCP09597-05v	02082		171.47
5100.1	12/98	290	BNP5.80'97-07TSRv	02021	1.288	106.6
5346.3			BNP5.40'97-02'05TSRv	02004	4.434	102.5
5157			BNPPCP05'09MEDv	02054		107.14
6936			BNPPCP09'09MEDv	02055		97.95 *
6923.3			BNP4.30'96-09'03TSRv	02088	0.066	98.5 *
5986.95	07/98	147.39	BnNord.10.69'97IMDv	02083	1.943	106
5420.55	07/98	230	Bnflore6.40/98-01Av	02086	2.931	102.5 *
5250.05	08/98	450	Bnflore'99-09'Jv	01605	3.181	102 *
5674.95	04/98	287.5	Bnpargne'95-'97Jv	02050	5.529	107.97
1091.72	04/98	106.98	BNPATSDI'TME88v	01631	2.296	82.3
2051.34	02/98	71.25	BROPIC'88-99-'C'v	01435	3.287	99.98 *
5119.45	05/98	181.35	BROPIC'89-99-'D'v	01436	3.589	100 *
2018.98	08/98	71.66	BROPIC'89-99-'E'v	01437	3.589	100 *
5145.65	02/98	172.62	BROPIC'90-'A'v	01438	2.913	100 *
5108.9	02/98	180.17	BROPIC'90-'B'v	01437	2.318	100 *
2030.36	07/98	129.27	BROTME90'ISTv	01442	2.428	99.3 *
5098.2	12/98	191.96	BROPIC'91TSRDv	01444	1.963	100.1 *
6397.6	12/97	450	BROPC'91-02TSRv	01429	3.853	114.7
5134.65	11/98	201.78	BSDTAM11.87-99v	01424	0.491	101 *
5360.05	10/98	455	BSDL10'9.89-03Dv	01568	1.421	109.5
3021.95	10/98	106.36	BSDPIC'89-03TSRv	01581	0.579	100 *
5035.15	08/98	513.5	BSD.10.25'89-03Av	01789	4.295	115
5080.15	05/98	179.14	BSDPIC'90TSRDv	01776	1.881	100 *
5130	04/98	186.83	BSDPIC'91TSRDv	01857	2.6	100 *
4610	09/98	183.62	BTPIC'89-01TSRAv	01605	0.81	91.32 *
5180.7	08/98	181.24	BTPIC'89-02TSRBv	01836	3.614	100 *
4982.2	12/98	44.61	BTPZSR'91-99Av'Jv	01936	0.614	99.58 *
5136.95	03/98	183.43	BTPIC'89-02TSRCv	01837	3.589	100.5 *
5204.45	08/98	492.5	BTP.9.35% 1991-06v	01978	3.589	110.5 *
5279.25	07/98	262.5	Bull.5.25% 1997v	02008	2.215	103.75 *
C						
5109.2	12/97	430	CapCons8.8/694-96v	01984	0.396	103.3 *
5390.3	01/98	470	CCBPTSR'95-98-96v	01216	0.334	99.5
5064	11/98	182.43	CCBPTSR'PIC'88-00v	01209	0.263	99.9
4098.15	12/98	44	CCBPTSR.PIR.88-00Av	01209	0.263	97.9
5379.3	04/98	455	CCBPq.10'6 M89-99v	01490	6.282	108
5060.05	11/98	187.47	CCBPTSR'PIC'89-99v	01508	0.471	99.83 *
5109.3	09/98	462	CCBPq.30'691-02v	01964	4.336	118.9
6220.95	06/98	465	CCBPq.'95-'91-03TSRv	01963	4.539	119.5
6180.2	10/98	471.25	CCBPq.'95-'91-03TSRCv	01816	3.121	118.32
4277.35	05/98	155	CCBPTSR.'95-'91-05v	01963	3.621	114.5 *
6445.35	05/98	455	CCBPq.'95-'91-04TSRCv	01957	4.831	122
5092.6	08/98	450	CCBPTSR'PIC'90-02TSRv	01964		122.4
5109.2	08/98	450	CCBPq.'95-'91-04TSRv	01939	4.858	122.4
5390.3	01/98	470	CCBPTSR'PIC'90-98

Tendances décodées 1999 soumises à condition (licence fluide) extrait visé par Ξ International / Bulletin Amertu un Friends of Baldacci © 1998. Document non contractuel

AAR : avant activation rupture
ACB : appariement complémentaire de base
AC^{dt}/PdE : agent codant pour le profil d'étanchéité {Ξ}
AA : agent d'ambiance (flicaillon-pingouin[A33])
ADALU : accès direct à l'autorité ultime
AJ^{Ξ}/AC^{Ξ}/AV^{Ξ} : agent jonctif, agent constant, agent variable
ANMAT : archétype d'un nouveau mode d'accès au travail
APALAM : accès privé à l'autorité mentale
CASS : codage à substituion simple
CRAQ : communauté réduite aux *à qui*
CSG/RDS : magie noire des régimes collectivistes[A33]
CSR : coup de semonce réversible
DA/QU/PU/VI/LA/PRE ? : *Da qual pulpito vien la preghiera ?*
[Das ist] das Ende vom Lied : [C'est] la fin des haricots
DDR : devoir de réserve[A33]
DISEVU : diagnose sexuelle vulgaire (*sur traces*)
EMNÉCOGÉ : empreinte nég. d'un complexe générateur [illegible]
ENV : estampage non vulnérant
ERR : ennui rédhibitoire résultant
GRODE : groupe d'entrées
IDHESI : inst. des htes études de la sécurité intérieure
IMCA : imitation canonique
~~IMCA~~ : aucune imitation canonique
INSU : incises du sujet
JEDA : jouer sur l'effet d'annonce
MAH : module d'accointance hypervariable
NSE (*nostal*) : nouveau stimulus environnemental
PADUC PRESENT : pour agir dans un cadre de prévention sur l'ensemble du territoire
PMC : par mouvement contraire
PMI : possibilité modulation en intensité
PGPC : *Poesia ? Gnanca pal cul !* [sous interlocuteur]
PRECODI : présentation comptable discutable [illegible]
RDSC I : 1° réseau discrimination séparé codant
RdT : réexposition du thème
RICPI : réponse au 1° contact post-intuitionnel
S/PΛ : s/préfecture lambda / Fragment du discours d'un amoureux de la «dénomination comme processus occulte» / mise en place d'une série de mesures destinées à faciliter le retour [illegible]
N°Vert 0800 50 9000 / APPEL GRATUIT [illegible]
SR/H : séduction rythmique / harmonique
SRM : système de représentation des métiers
s/FOIN : sous sa forme intégrale
SqPO : séquence potentielle
SP : **1°** Sommeil paradoxal (SP-rêve) **2°** Sortie de la poésie (SP-X /SPFX) **2° bis** SPQR **3°** Surface picturale [illegible] **4°** Site pliant
TIP : tout intérêt à pomper (logique)
Totalizator : TIP providable assenti (mutuel rurbain)
TRAMA RÉDA (div. hindoue) : [mauvais] / traitement manuel régularisation d'abonnement
TVA : tic verbal autoreproductif
TVA sur taxes locales : 20, 60% (aliénation d'aliénation[FP])
Ur : **1°** Under réseau **2°** [*ursprünglich/echt*, etc.] **3°** Our
UUUr : Under under under réseau (3° s/sol) [entendu : s'il n'y a pas de réseau]
VdM : voie de migration (*suivie*)
ZTS. FRZ. SPR. : *Zeitschrift für (neu)französiche Sprache und Literatur*

D'UNE LANGUE RÉCRITE COMME LANGUE DE MONDE A33

DOCUMENT 1 / VIGRAHA-VYAVARTANI [trad. S. Y. / récr. +++]

que toutes choses ne sont pas non Ξ

«[…]Ch. 9 – Des échappatoires à la recréation d'un monde eutopiaque de type A33, compte tenu de la nullité d'un certain genre d'argument rétrospectif. […]».

Ξ.

– *Désolé !*

Si le Ξ de toutes les choses n'existe nulle part, tes textes [eux-mêmes] n'auront plus de Ξ. Alors [au moyen de ces paroles qui n'ont pas de Ξ] tu ne pourras pas écarter Ξ.

Or donc, si la parole est douée de Ξ, ta proposition précédente sera réfutée si tu n'en énonces pas la raison distinctive.

Quelle est la raison distinctive pour laquelle tu peux dire : «quoique la parole soit englobée dans toutes les choses non Ξ, néanmoins la parole ayant une valeur comme Ξ peut nier toutes les choses» ?

La parole Ξ, n'étant pas non Ξ, pense-t-on, peut nier Ξ en toutes choses, mais alors, la proposition précédente «toutes les choses sont non Ξ» est réfutée.

PRÉCONDITION……La parole est impliquée dans toutes les choses……RT/OGR.-A33

Quand tu dis que toutes les choses sont non Ξ (sous-entendu puisque la parole ne fait pas partie de la non Ξ) et que l'on peut détruire Ξ en toutes choses au moyen de la parole, pourquoi ta parole qui s'exprime ainsi n'est-elle pas elle aussi non Ξ ?

Car si toutes les choses sont non Ξ, ta parole est non Ξ parce que quelque parole que tu produises, elle est contenue dans toutes les choses. Et puisque ta parole est non Ξ, la négation à l'œuvre dans cette parole qui est la tienne n'est pas logiquement possible.

Nier les choses avec ce genre de paroles n'est pas logiquement possible et il n'y a pas de négation possible partant de «toutes les choses sont non Ξ».

Si c'était le cas, toutes les choses, bien que non Ξ, pourraient néanmoins «agir l'action».
C'est inadmissible, car dans l'hypothèse où toutes les choses étant non Ξ n'agissent pas l'action, ta parole étant également non Ξ ne peut logiquement pas nier la nature Ξ de toutes les choses.

Mais [+++] tenant que «Toutes les choses sont non Ξ» trouvera, quand ça l'arrange, que quelqu'une parmi les choses non Ξ n'est pas non Ξ.
Ce qui motive la distinction selon laquelle une chose est Ξ alors que les autres seraient non Ξ n'est jamais énoncé dans les cas où l'industrie de la subjectivité A33 autorisée ne sait pas le mettre sur le compte d'un progrès.

C'est donc, pour l'instant, que l'affirmation «toutes les choses sont non Ξ» n'est pas valable.
Si toutes les choses sont non Ξ, *ce qui perçoit* les choses (englobé dans toutes les choses) est aussi non Ξ.
Qui affirme que toutes les choses sont non Ξ ne saurait ni percevoir ni nier aucune chose en tant qu'elle est objective, ni même produire aucune exception à cette affirmation.
Si la nature Ξ de toutes les choses n'existe pas, Ξ n'existe pas.
«Ξ n'existe pas» n'existe pas. Pourquoi ?
Parce qu'en dehors des significations exagérées, la base n'existant pas, la dénomination n'existe pas.
(La dénomination a valeur d'existence, et la nature Ξ des choses existe bel et bien puisqu'en outre il n'est pas raisonnable de soutenir l'idée qu'aucune dénomination n'a de valeur d'existence).

Next Issue 03 / 1990 : trop de pose dans la ptôse.



On ne se paie pas de mots, c'est pourtant clair. A distance de la cage utile de ces rythmes <ap>pris et à l'abri de rien d'humain dans la cage de Faraday. Je prends deux photos à la sauvette, pas encore convaincu, peut-être, qu'«il n'y a décidément rien à voir». Dans trois mois, j'écrirai au dos d'un relevé de compte que toutes les cases du parking tendent à bloc le jeu logique des convoitises diurnes. Je visualise les hallucinantes surpiqûres gouldiennes qui saturent un moment l'auto-radio de la Xsara bleue louée à Aix-en-Provence et immatriculée 75. Chaleur aidant, écrasé de jubilation, je me suis mis à "flotter". Marina m'expliquera dans quelques minutes que le type épouvantable que je n'ai pas vu venir, mais qui m'a vu, lui, est un bagarino. Shani-Yaël aura cinq mois demain et ne sait pas encore comment je me suis mis à penser à un certain petit escalier romain en marge du pare-brise (cinq marches dans le coin supérieur droit). Il n'y a pas qu'à Rome que la largeur d'une place change les mœurs.

Grisignano (A4, direction Padoue-Venise), —*vendredi 10 juillet 1998*—.

ANNE PARIAN

L'amour de la nature

(1996)

Ainsi de nouveau je traitais ces choses comme des figures abstraites une entreprise fort sérieuse l'activité la plus étroitement liée à la nouveauté – le mot est peut-être trop fort – et qui m'a pénétré depuis l'enfance la tête la première toujours prêt à me livrer à de périlleuses acrobaties sans rire sur les **chevaux** par derrière sans que nous les ayons vus ni quoi que ce soit le sentiment le sentiment d'un danger très proche je me traîne à l'arrière du groupe de plus en plus lent file de promeneurs en sueur montés sur des roulettes invisibles qui produisent les sons et les rythmes avec les mains une entreprise fort sérieuse une sorte de test après quoi je me roule dans la boue deux **loups** et
deux **cerfs** se tiennent en équilibre sans pivoter ni changer de position
lumières tombant sur un petit moniteur
sentier sinuant au cœur de la forêt trois parties de petit animal flottent dans l'espace trois petites parties d'animal – **coyote** figé dans un hurlement – il s'agit de la première confrontation un certain nombre de petits animaux étaient ainsi orientés vers un centre commun trois **chevreuils** vous les voyez
nous allons du même pas puissant surprenants intrépides et décrivant des figures dans l'air les montagnes les hauteurs quelques uns respirent vite ont de l'appétit franchissent les sommets dans l'ordre

— et reviendront tout raconter

se précipitent à grandes enjambées excités assaillent éperonnent renversent l'un après l'autre dans une exaltation continuelle – aussi longtemps que nous le pourrons – ma jambe mon genou mon pied – je ne vois pas mon pied mais ils ne sont pas séparés – combinent en gros une démarche résolue il faut aller vite vite aller devant devant sans moment de repos tout commencer immédiatement inverser retourner – deux arbres abattus maison abattue maison herbe chemin se mettre en chemin devant braves hardis infatigables marcher durant plusieurs heures sur un terrain gelé – cette situation est représentée dans la série des images de grandes excursions – en avant en arrière protégés de la pluie et du soleil et de toutes les intempéries dans une

exaltation continuelle les monuments naturels se succèdent de chaque coté entre la terre et le ciel limpide les choses sont encore plus surprenantes de l'autre côté le **chevreuil** craintif ne fait plus que des apparitions délicates de tous les côtés bondit les chasseurs grimpant dès le matin dans la neige brillante sur l'arête des rochers

— et mèneront là-bas une existence paisible

rien de tout cela n'est vrai il y a quelque chose devant – il envoie son animal familier un être très rapide en exploration – les nuages des éclaircies le grand calme la nuit entre décembre et mars l'écho porte loin l'imitation de la voix du **cerf** qu'ils étaient tous capables de reproduire – la ressemblance peu rassurante m'a vraiment impressionné – le froid tant on avance vers les sommets – rien n'est plus beau que nos traces dans la neige – les femmes et les enfants pas trop près savent où ils se trouvent et montrent des visages ravis je les vois qui défilent en un grand nombre de mouvements dociles dans l'indifférence générale course et gestes minimum parmi les jeux multipliés d'une variété telle que l'on ne peut pas rendre compte

— et ne ressemblerait à rien de connu

huit **cerfs** se font face et appuient têtes contre têtes là un arbre haut et en arrière là le ciel plat lisse sans aspérités ni volume là le ciel bleu l'ombrage frais et l'odeur suave d'un abri réunissent alors quelque chose d'heureux motif géométrique confondu dans le bruit sourd et continu que font les animaux successivement d'une stupéfiante diversité le sentier monte ensuite et longe une forêt de sapins pour plaire entrelacés à hauteur de l'horizon qu'il faudrait admirer en s'inclinant tantôt plus à droite tantôt plus à gauche sous quelques branches assez faibles

— à peine y jetait-il les yeux

qui court glorieux emporté par un élan plus fort tout soumis à la perspective du vainqueur agile seul entre les animaux la bravoure l'ardeur infatigable à grands pas traverse escalade un amas de pierres d'une extrême difficulté et veut y arriver – je suis guide chasseur porteur et berger je peux retrouver sur ses traces un **cerf** agile un **renard** rusé beaucoup plus rapides que moi à courir

de peur faire attention trouver les passages faciles cet amour pour les animaux n'est pas nouveau
d'une beauté inouïe
semblables à un décor de film en plein air les animaux ne paraissent pas nous avoir vus animaux tournant sans réserve autour de leur axe comme nous l'aurions volontiers fait nous-mêmes et se couvrant de poussière **ours** dressé sur ses postérieurs dans une position de combat – il s'agit manifestement d'une bête sauvage – **ours coyote** ou **chevreuil** à partir des histoires ou de souvenirs ont dans les attitudes qui leur sont propres les formes typiques des animaux de nos contrées nous connaissons plusieurs cas d'hommes attaqués et dévorés par un fauve **lion** ou **jaguar** par exemple dont les instincts sont très puissants admirables les qualités particulières de leurs émotions chacun à sa manière parade dans la plus belle situation – dont il voudrait diminuer l'importance
cet aspect apparaît dans les carrousels d'animaux
un **lion** clair jaune ocre clair légèrement blanc

TAILLÉ DANS L'OR

et de petits arbres plantés sur de belles allées le long de pelouses vert acide où nous aimons marcher dessus mécaniquement droit devant nous par une fin d'après-midi paisible – tu ne comprends apparemment pas non plus quelque chose qui nous fasse agir ou rebrousser chemin converge ne se reproduise pas – il s'agit ici d'un combat une haute entreprise directement liée au caractère guerrier la cupidité sans retenue la conformité même l'une et l'autre l'esprit de groupe l'instinct le sens de l'orientation tiennent une place essentielle toutes sortes de pressions et de contraintes freinent ou conditionnent l'action du corps favorisent l'agression la curiosité le défi – ce n'est pas non plus ce que je fais cependant plus petit digne ou dernier j'apprends ainsi souvent de nouveaux comportements

— et que ferions-nous ainsi ?

le **chien** lui-même tenu en laisse
le **cheval** dans l'eau jusqu'à l'encolure qui est attaché à un arbre près de nous n'a pas soif je le sais très bien

— et voudrais n'avoir jamais entrepris cette expédition
chevauchant sans réserve à ses côtés petite figure un peu en arrière parmi les images d'animaux multicolores j'ai l'habitude de revenir à mon point de départ manger les restes du repas te parler faire un invisible effort pour cela impossible de discerner les traits de mon visage impitoyable se taire et te laisser dormir homme habile idéal du jeune garçon d'autrefois – les yeux obliques et jaunes font penser qu'il s'agit d'un **loup** – un animal n'est jamais cruel mais il faut faire très attention adresser la parole de loin vous le voyez lent qui progresse infatigable en avant des **chiens** rapides qui grondent et se bousculent lui non plus ne me quitte pas du regard et procède très lentement capable de suivre un modèle précis une résolution invincible mieux que moi ce que nous faisons reste très dangereux un **chien** dans un milieu naturel peut devenir sauvage attaquer le gibier par derrière rapide querelleur enfiévré – j'étais prêt à me lancer sur ses traces avec cette joie sauvage tantôt d'un côté et tantôt de l'autre dans la concurrence avec les uns ou avec les autres mes souvenirs ne sont pas très sûrs je connais ces bêtes qui n'épargnent rien formidables et prédatrices que personne n'épargne

TÊTES EN CIRE À PARTIR DE MODÈLES VIVANTS

tout se passe bien
ils allaient continuer ensemble leur ascension vers les lacs et vers la montagne aventuriers par hasard groupés tous ensemble dans l'indifférence générale les pauses les respirations la proximité des corps et des visages une marche incessante avant les avait conduit vers les sommets sans un regard en arrière dans l'infinité des espaces le froid les insectes les paysages animés de la beauté des coloris éclatants

— nous étions véritablement suspendus dans les airs
sans doute sommes nous loin maintenant de notre point de départ la campagne calme des lignes d'une parfaite clarté déroulées rapidement comme nous le rêvions qui semblaient nous toucher et la simple routine des passages faciles vers la montagne où nous allions trouver le sommeil – de façon tout à fait évidente cette position attachante est difficile à conserver qui donne toujours

l'illusion de la course et du mouvement – nous connaissons notre village là-bas espace illuminé par le ciel couvert d'étoiles plans touches surfaces verdures des champs petits troupeaux de **moutons** sept fois plus petits que nous ou mince forme à **cheval** de l'autre côté on y est tranquille – on lit la joie sur les visages poussières éclairées entre les petites feuilles nouvelles

— et voudrais que nous soyons arrivés tout de suite

assis au chaud au soleil comme de simples plantes « femme lisant une lettre » devant les paysages et sans les sensations sans l'effet bien connu d'une nature puissante libre et encore vierge où nous les voyageurs ne nous aventurons qu'avec l'effroi des pressions des vertiges des prémonitions les craintes des profondeurs insondables l'effet est instantané – lui comme exemple est parti pour une ascension dans les Alpes blanches il est lourd vif et tranquille sait se montrer paisible et satisfait par périodes d'une activité régulière répéter dans ce décor éternel les mêmes vigoureux efforts aimables et concentrés aventurier perdu dans ses contemplations il ne court pas beaucoup de danger tout est facile vie d'aventures et d'orgies parmi les animaux multicolores tout lui est accordé tôt ou tard d'une manière ou d'une autre j'ai pensé que je pouvais le battre

— et n'aurais aucune chance de m'en tirer

les **loups**

ou le **chien –** sa couleur (ocre) qui tourne vraiment fatigué et revient vers nous à maintes reprises effrayant et magnifique de façon tout à fait évidente le **loup**

ou le **chien**

assis et finalement couché le plus laborieux des animaux le plus parfait attentif à considérer son maître habile à se dissimuler pour le voir estime la valeur de sa nourriture la boisson l'intensité de la dépense d'énergie le spectacle est impressionnant dès le départ son activité sa vitesse plié sur plusieurs dizaines de kilomètres et négligeant les violents incidents des lumières surnaturelles dans quelque site légendaire le **loup** qui fuit à vrai dire sans curiosité pour les minuscules personnages partis sous les clameurs pour franchir les montagnes – qui est notre chef ?

ils ont paru ne pas entendre la question

dans un coin trois modèles des plus grands animaux pendent sur l'écran d'un petit moniteur comme au cœur de la forêt d'un bond par exemple deux **loups** deux animaux magnifiques s'enfuient ou deux **cerfs** ou un petit animal animé qui danse accroché sans changer sa position

— et nous a vraiment impressionnés

DANIELE HUILLET & JEAN-MARIE STRAUB

Antigone

(notes de travail, extraits)

31 *D'en haut : d'abord les Anciens (en silence), puis, dès qu'ils parlent, panoramique sur le sol devant eux*

LES QUATRE ANCIENS

Monstrueux est beaucoup. Pourtant rien
de plus monstrueux que l'être humain.
Car lui, de nuit
sur la mer, quand contre l'hiver souffle
le vent du sud, il sort
dans des maisons ailées et crissantes.
Et la terre sublime des Célestes,
l'impérissable, l'inlassable,
il l'écorche avec l'effort de la charrue
d'année en année
poussant l'espèce chevaline.
Le genre léger des oiseaux
il le piège et le chasse.
Et le peuple des bêtes sauvages.
Et de la mer pontique la nature vivifiée par le sel
avec des cordes entrelacées avec ruse,
l'homme informé.
Et il capture avec des artifices le gibier
qui passe la nuit dans les montagnes et rôde.
Et la rosse à la rude crinière, il lui jette autour
de la nuque le joug, et au taureau indompté
parcourant la montagne.
Et le discours et le vol aérien
de la pensée et les statuts ordonnant l'État
il les a appris et à fuir
les airs humides des collines
au souffle malsain et les traits de la pluie. Apte à tout
inapte. Il n'en vient à rien.
Partout il sait un conseil,
rien ne le rencontre sans conseil.
Tout ceci lui est sans limite, mais
une mesure est établie.
Celui en effet qui n'en trouve pas, en son propre
ennemi il se jette sus. Comme au taureau
il courbe à l'être humain la nuque, mais l'être humain
lui arrache l'intestin. S'il vient en avant
c'est en piétinant durement son semblable. L'estomac
il ne peut pas se le remplir seul, mais le mur
il l'établit autour de ce qui lui est propre, et le mur
démoli il faut qu'il soit ! Le toit
ouvert à la pluie ! Ce qui est humain
il ne le considère pas du tout. Ainsi, monstrueux
se devient-il à soi-même.

32 *D'en bas : troisième Ancien(gros plan)*

TROISIEME ANCIEN

Mais comme une tentation des dieux cela se tient debout devant moi
que je la sais et pourtant dois dire
que ce n'est pas elle, l'enfant, Antigone.
Toi malheureuse, du malheureux
père, d'Œdipe l'enfant, quoi te conduit
au-dessus de toi et vers où, désobéissante
au statut de l'État ?

31. VON OBEN: VORERST AUF DIE ALTEN (stumm) DANN SCHWENK AUF DEN BODEN VOR DEN ALTEN

Die Alten

Ungeheuer ist viel. Doch nichts
ungeheuer als der Mensch.
Denn der, über die Nacht
des Meers, wenn gegen den Winter wehet
der Südwind, fähret er aus
in geflügelten sausenden Häusern.
Und der Himmlischen erhabene Erde
die unverderbliche, unermüdete
reibet er auf mit dem strebenden Pfluge
von Jahr zu Jahr
umtreibend das Gäulegeschlecht.
Leichtgeschaffener Vogel Art
bestrickt er und jagt sie.
Und wilder Tiere Volk.
Und des Pontos salzbelebte Natur
mit listig geschlungenen Seilen
der kundige Mann.
Und fängt mit Künsten das Wild,
das auf Bergen übernachtet und schweift.
Und dem rauhmähnigen Rosse wirft er um
den Nacken das Joch und dem Berge
bewandelnden, unbezähmten Stier.
Und die Red und den luftigen Flug
des Gedankens und staatordnende Satzungen
hat er erlernet und übelwehender
Hügel feuchte Lüfte und
des Regens Geschosse zu fliehen! Allbewandert
unbewandert. Zu nichts kommt er.
Überall weiß er Rat
ratlos trifft ihn nichts.
Dies alles ist grenzlos ihm, ist
aber ein Maß gesetzt.
Der nämlich keinen findet, zum eigenen
Feind wirft er sich auf. Wie dem Stier
beugt er dem Mitmensch den Nacken, aber der Mitmensch
reißt das Gekröse ihm aus. Tritt er hervor
hart auf seinesgleichen tritt er. Nicht den Magen
kann er sich füllen allein, aber die Mauer
setzt er um Eigene, und die Mauer
niedergerissen muß sie sein! Das Dach
geöffnet dem Regen! Menschliches
achtet er für gar nichts. So ungeheuer
wird er sich selbst.

32. DIE ALTEN, VON UNTEN

(der) ALTEN (einer!)

Wie Götterversuchung aber stehet es vor mir
daß ich sie weiß und sagen doch soll
das Kind sei's nicht, Antigone.
Unglückliche du, des unglücklichen
Vaters, des Ödipus Kind, was führt
über dir und wohin, als Ungehorsame dich
der staatlichen Satzung?

33 *D'en bas : garde + Antigone*

GARDE
C'est elle. Elle l'a fait. Nous la saisîmes
comme elle faisait la tombe. Pourtant où est Créon ?

34 *D'en bas : quatrième Ancien (gros plan)*

QUATRIEME ANCIEN
Il revient là tout juste de la maison.

35 *D'en bas : Créon seul*

CRÉON
Comment apportes-tu celle-ci ? Où la saisis-tu ?

GARDE *(hors champ)*
Elle a fait la tombe. Là tu sais tout.

CRÉON
Ta parole est distincte, mais le vis-tu toi-même ?

GARDE *(hors champ)*
Comme elle jetait sus la tombe, où tu l'as interdit.
Quand on a de la chance, on est aussi tout de suite distinct.

CRÉON
Donne le rapport.

GARDE *(hors champ)*
Ainsi était la chose :

36 *D'en bas : Antigone seule (gros plan)*

GARDE *(hors champ, suite)*
Quand je m'en suis allé
alors que tu avais menacé de violences
et nous eûmes essuyé sur le mort la poussière
et il gisait déjà en décomposition, nous nous assîmes
sur une haute colline, à l'air, parce que l'odeur
sortait forte du mort. Nous concordâmes
en cas de sommeil de nous cogner dans la région des côtes
avec les coudes. Soudain nous écarquillâmes
grand les yeux, cela vint, parce que soudain
un vent chaud fit lever du sol la brume
en un tourbillon, qui recouvrait la vallée,
arracha à la ronde sa chevelure à la forêt dans la vallée, et si plein
en fut le grand éther, que nous dûmes cligner des paupières
et, ce fut ainsi, nous frotter les yeux et après
elle est vue et debout et pleure
avec une voix tranchante, comme un oiseau s'endeuille
quand le nid vide, sans aucun petit, il le voit.
Ainsi elle se lamente, parce qu'elle voit le mort dénudé
et rassemble sur lui à nouveau de la poussière, de la cruche de fer
la répandant sur le mort en versant
trois fois. Vite nous courûmes sus et l'empoignâmes
qui ne paraissait pas touchée. Et l'accusâmes
du fait présent et déjà arrivé.
Mais elle ne nia rien et était
à la fois aimable et troublée aussi devant moi.

33. WÄCHTER + ANTIGONE, VON UNTEN

Wächter

Die ist's. Die hat's getan. Die griffen wir!
wie sie das Grab gemacht. Doch wo ist Kreon?

34. DIE ALTEN, VON UNTEN

Die Alten

Er kommet eben da zurück vom Hause.

35. KREON ALLEIN, VON UNTEN; ER TRITT INS BILD

Kreon

Wie bringst du diese her? Wo griffst du sie?

Wächter (off)

Die hat das Grab gemacht. Da weißt du alles.

Kreon

Dein Wort ist deutlich, aber sahst du's selber?

Wächter (off)

Wie sie das Grab aufwarf, wo du's verboten.
Wenn einer Glück hat, ist es auch gleich deutlich.

Kreon

Gib den Bericht.

Wächter (off)

So war die Sache:

36. ANTIGONE ALLEIN, VON UNTEN

Wächter (off, Fortsetzung)

Wie ich weggegangen
von dir, als du Gewaltiges gedroht
und wir den Staub dem Toten abgewischt
und lag schon in Verwesung, setzten wir uns
auf hohen Hügel, an die Luft, weil der Geruch
vom Toten stark ausging. Wir machten aus
im Fall des Schlafs uns in die Rippengegend
zu stoßen, mit den Ellbogen. Plötzlich rissen
wir weit die Augen auf, das kam, weil plötzlich hub
vom Boden her ein warmer Wind den Nebel
in einem Wirbel, der das Tal verdeckte,
die Haare rings vom Wald des Tals [illegible], und so voll ward
davon der große Äther, daß wir blinzeln mußten
und uns, das war's, die Augen rieben und danach
wird sie gesehn und steht und weinet auf
mit scharfer Stimme, wie ein Vogel trauert
wenn er das leere Nest, mit kahlen Jungen sieht.
So jammert sie, da sie den Toten bloß sieht,
und sammelt wieder Staub auf ihn, vom Eisenkrug
den Toten dreimal mit Ergießungen
verschüttend. Schnell liefen wir zu und faßten
die nicht betroffen schien. Und klagten sie
des jetzigen und Schongeschehnen an.
Sie leugnet' aber nichts mir ab und war
lieblich zugleich und auch betrübt vor mir.

37 *D'en bas : Créon seul (il abaisse la main qui cachait son visage)*

CRÉON

Dis-tu ou nies-tu que tu l'as fait ?

ANTIGONE *(hors champ)*

Je dis que je le fis et ne le nie pas.

CRÉON

Ainsi dis-moi encore, sans longueur, mais brièvement :
t'est-il connu ce qui fut proclamé
publiquement en ville précisément sur ce mort ?

38 *D'en bas : Antigone seule*

ANTIGONE

Je le savais. Comment non ? C'était oui distinct.

CRÉON *(hors champ)*

Tu osas briser ainsi mon statut ?

ANTIGONE

Parce que c'était le tien, d'un mortel.
Ainsi un mortel peut le briser, et je suis
seulement un peu plus mortelle que tu l'es. Mais si
je meurs avant le temps, je pense que je vais le faire,
je dis que c'est même un gain. Qui comme moi
vit avec beaucoup de maux, il reçoit pourtant bien
dans la mort un peu d'avantage ? En outre, si l'autre de ma mère
mort je l'avais laissé gisant sans tombeau
cela me troublerait.

39 *D'en bas : Créon seul*

ANTIGONE *(suite, hors champ)*

Mais cela
ne me trouble pas du tout. Mais te paraît-il démence
que je craigne les Célestes, qui ne veulent pas
regarder d'en haut découvert le mis-en-pièces
et qu'ainsi je ne te craigne pas, un dément peut
me juger à présent.

40 *D'en haut : d'abord surles Anciens*

LES QUATRE ANCIENS

Rude vient le rude genre du père en avant chez l'enfant :
se résigner à la mauvaise fortune elle ne l'a pas appris.
la caméra panoramique sur Créon

CRÉON

Pourtant le revêche du fer même le plus vigoureux
se brise et passe, cuit
au four. Tu peux voir ceci tous les jours.
Mais celle-ci trouve plaisir
à troubler les lois prescrites.
Et voici encore la seconde insolence : que
l'ayant fait, elle s'en glorifie et rit
de l'avoir fait. Cela je le hais, que quelqu'un attrapé
au mal, veuille encore en faire sortir du beau.
Et pourtant, celle qui m'offense, bien que parente par le sang,
je ne veux pas, parce que parente par le sang, la condamner de suite.

41 *D'en bas : Créon*

CRÉON

Ainsi je te demande : Puisque tu l'as fait secrètement
et que c'est à présent devenu public, dirais-tu
et éviterais ainsi une lourde punition, que cela te fait peine ?

37. KREON ALLEIN, VON UNTEN

Kreon
Sagst oder leugnest du, daß du's getan hast?

Antigone (off)
Ich sage, daß ich's tat und leugn'es nicht.

Kreon
So sag mir noch, nicht lange, aber kurz:
ist dir bekannt, was ausgerufen wurd
in offner Stadt von grade diesem Toten?

38. ANTIGONE ALLEIN, VON UNTEN

Antigone
Ich wußte das. Wie nicht? Es war ja deutlich.

Kreon (off)
Du wagtest meine Satzung so zu brechen?

Antigone
Weil's deine war, von einem Sterblichen.
So mag's ein Sterblicher brechen, und ich bin
nur wenig sterblicher, als du bist. Und wenn aber
ich sterbe vor der Zeit, ich denk, ich tu's
sag ich, das das sogar Gewinn ist. Wer wie ich
viel lebt mit Übeln, der bekommt doch wohl
im Tod ein wenig Vorteil? Ferner, wenn ich meiner Mutter
totes Andres hätt grablos liegen lassen
das würde mich betrüben.

39. KREON ALLEIN, VON UNTEN

Antigone (Fortsetzung, off)
Aber das
betrübt mich gar nicht. Scheint's dir aber Torheit
das ich die Himmlischen fürcht, die ungedeckt
nicht erblicken wollen von oben den Zerteilten
und so dich nicht fürcht, mag ein Tor
über mich richten jetzt.

40. VON OBEN, ZUNÄCHST AUF:

die Alten
Rauh tritt des rauhen Vaters Art am Kind hervor:
im Mißgeschick sich fügen hat sie nicht gelernt.

DANN SCHWENK AUF:

Kreon
Doch auch dem stärksten Eisen
bricht und vergeht das Störrige, gekocht
im Ofen. Alle Tage kannst du dies sehn.
Die aber findet eine Lust aus damit
daß sie die vorgeschriebenem Gesetze trüb macht.
Und das ist noch die zweite Frechheit, daß
sie es getan, daß dessen sie sich rühmt und lacht
daß sie's getan. Das haß ich, ist auf Schlimmem einer
ertappt, wenn er daraus noch Schönes machen möchte.
Und doch, die mich verletzt, obzwar blutsverwandt
will ich, weil blutsverwandt, nicht gleich verdammen.

41. VON UNTEN: KREON

Kreon (Fortsetzung)
So frag ich dich: Da du's gemacht hast heimlich
und ist jetzt offen worden, würd'st du sagen
und schwere Straf so meiden, daß dir's leid tut?

42 *D'en bas : Antigone seule (elle se tait)*

CRÉON *(hors champ)*
Ainsi dis pourquoi tu es revêche.

ANTIGONE
Juste pour l'exemple.

CRÉON *(hors champ)*
Et ce t'est tout un, que je t'aie dans ma main ?

ANTIGONE
Peux-tu donc plus, puisque tu m'as, que me tuer ?

CRÉON *(hors champ)*
Pas plus, pourtant ai-je ceci, alors j'ai tout.

ANTIGONE
Qu'attends-tu ? De tes paroles
aucune ne me plaît, aucune ne me plaira
et ainsi je ne te suis pas non plus agréable.
Bien que je le sois à d'autres avec ce que je fis.

43 *D'en bas : Créon seul*

CRÉON
Ainsi tu crois que d'autres le voient comme tu le vois ?

ANTIGONE *(hors champ)*
Eux aussi le voient, eux aussi sont touchés.

CRÉON
N'as-tu pas honte d'interpréter sans leur demander ?

ANTIGONE *(hors champ)*
On honore pourtant bien les humains d'une même chair.

CRÉON
Et encore d'un même sang est aussi celui qui est mort pour le pays.

ANTIGONE *(hors champ)*
D'un sang. Enfant d'une unique race.

CRÉON
Et qui s'est épargné, il vaut semblable à l'autre pour toi ?

ANTIGONE *(hors champ)*
Qui ne t'était un esclave, continue à être un frère.

CRÉON
Certes, si pour toi vaut tout un, un sans-dieu et un autre.

ANTIGONE *(hors champ)*
Cela fait bien aussi deux, mourir pour le pays et pour toi.

CRÉON
Ainsi il n'y a pas de guerre ?

ANTIGONE *(hors champ)*
Pourtant, la tienne.

CRÉON
Pas pour le pays ?

44 *D'en bas : Antigone seule*

ANTIGONE
Étranger. Il ne te suffisait pas
de règner sur mes frères dans la propre ville
Thèbes, aimable quand
on vit sans peur, sous les arbres ; toi
il te fallait les traîner vers la lointaine Argos,
pour régner sur eux aussi là-bas. Et tu fis de l'un le boucher
de la paisible Argos, pourtant l'effrayé
tu l'exposes à présent, écartelé, pour effrayer les propres gens.

42. ANTIGONE ALLEIN, VON UNTEN : SIE SCHWEIGT

Kreon (off)

So sag, warum du störrig bist.

Antigone

Halt für ein Beispiel.

Kreon (off)

Und 's ist dir eins, daß ich dich in der Hand hab?

Antigone

Kannst du denn mehr, da du mich hast, als töten?

Kreon (off)

Nicht mehr, doch hab ich dies, so hab ich alles.

Antigone

Was wartest du? Von deinen Worten
gefällt mir keins, wird keines mir gefallen
und also bin auch ich dir nicht genehm.
Obzwar ich's andern bin mit was ich tat.

43. KREON ALLEIN, VON UNTEN

Kreon

So glaubst du, andre sehn's, wie du es siehst?

Antigone (off)

Auch diese sehn's, auch diese sind betroffen.

Kreon

Schämst du dich nicht, die ungefragt zu deuten?

Antigone (off)

Man ehrt doch wohl die Menschen eines Fleisches.

Kreon

Und eines Bluts noch auch ist, der fürs Land gestorben.

Antigone (off)

Ein's Blutes. Kind ein's einigen Geschlechts.

Kreon

Und der mit sich gespart, der gilt dem andern gleich dir?

Antigone (off)

Der dir ein Knecht nicht war, ein Bruder ist er weiter.

Kreon

Freilich, wenn dir als eins Gottloses gilt und andres.

Antigone (off)

's ist wohl auch zweierlei, fürs Land und für dich sterben.

Kreon

So ist kein Krieg?

Antigone (off)

Doch, deiner.

Kreon

Nicht ums Land?

44. ANTIGONE ALLEIN, VON UNTEN

Antigone

Ein fremdes. Nicht genügte es dir
über die Brüder zu herrschen in eigener Stadt
Thebe, lieblich, wenn
angstlos gelebt wird, unter den Bäumen; du
mußtest zum fernen Argos sie schleppen, über sie
zu herrschen auch dort. Und machtest den einen zum Schlächter
dem friedlichen Argos, doch den Erschrockenen
legst du jetzt aus, gevierteilt, zu schrecken die Eignen.

45 *D'en haut : d'abord sur Créon seul,*
puis panoramique (90°) sur Antigone + garde.

CRÉON
Je conseille de ne rien dire, en rien
à celle-là de ne parler, qui a en vue son bien.

ANTIGONE
Mais moi je vous appelle, que vous m'aidiez dans la détresse
et vous vous aidiez aussi par là encore. Celui en effet qui cherche le pouvoir,
boit de l'eau salée, il ne peut pas s'arrêter, il faut
qu'il continue à la boire. Hier c'était le frère, aujourd'hui c'est moi.

46 *D'en bas : Créon seul*

CRÉON
Et j'attends
celui qui sautera à son côté.

(Les Anciens se taisent)

47 *D'en bas : Antigone seule ; comme les Anciens se taisent*

ANTIGONE
Ainsi vous tolérez cela. Et tenez devant lui votre gueule.
Et que ce ne soit pas oublié !

CRÉON *(hors champ)*
Elle le porte au livre des comptes.
Désunis, ainsi elle nous veut avoir sous le toit thébain.

ANTIGONE
Toi qui cries après l'unité, tu vis de la discorde !

CRÉON *(hors champ)*
Ici d'abord je vis de la discorde et puis dans les champs d'Argos.

ANTIGONE
Certes. C'est ainsi. Et quand on a besoin de la violence contre les autres,
contre les siens propres on a besoin de la violence ensuite.

CRÉON *(hors champ)*
Il me semble qu'ainsi la bonne me favoriserait des vautours.
Et cela ne ferait rien que Thèbes, ainsi désunie, tombât
repas d'un règne étranger ?

ANTIGONE
Toujours vous qui régnez nous menacez pourtant que notre ville tomberait,
que désunie elle tomberait, un repas pour les autres et les étrangers
et nous courbons la nuque devant vous et vous traînons des sacrifices, et elle tombe
ainsi affaiblie, en repas aux étrangers, notre ville.

CRÉON *(hors champ)*
Me dis-tu que je jette la ville aux étrangers en repas ?

ANTIGONE
Elle se jette elle-même devant lui, en courbant la nuque devant toi
car l'être humain, la nuque courbée, ne voit pas ce qui lui vient dessus.
Il ne voit que la terre, et aïe, elle l'obtiendra.

CRÉON *(hors champ)*
Outrage seulement la terre, Rejetée, outrage seulement le foyer natal.

ANTIGONE
C'est faux. La terre est fatigue. Le foyer n'est pas seulement
terre, ni seulement maison. Pas, où un versa la sueur
pas la maison qui sans aide voit à l'encontre le feu
pas où un a courbé la nuque, ce n'est pas cela qu'il nomme foyer.

CRÉON *(hors champ)*
Et ne le nomme et ne le protège pas ?
Toi le foyer natal ne te nomme plus sienne
mais tu es rejetée comme l'ordure qui mord et souille.

45. VON OBEN, ZUNÄCHST KREON ALLEIN, DANN SCHWENK AUF ANTIGONE + WÄCHT

Kreon

Ich rate, nichts zu sagen, nichts
dieser da zuzusprechen, wer sein wohl im Aug hat.

Antigone

Ich aber rufe euch an, das ihr mir helft in Bedrängnis
und helft euch auch dabei noch. Welcher nämlich die Macht sucht
trinkt vom salzigen Wasser, nicht einhalten kann er, weiter
muß er es trinken. Gestern war es der Bruder, heut bin ich es.

46. KREON ALLEIN, VON UNTEN

Kreon

Und ich warte
welcher der beispringt.

DIE ALTEN SCHWEIGEN

47. ANTIGONE ALLEIN, VON UNTEN : DA DIE ALTEN SCHWEIGEN,

Antigone

Ihr also duldet's. Und haltet das Maul ihm.
Und sei's nicht vergessen!

Kreon (off)

Sie bringt es zu Buche.
Uneins, so will sie uns haben unterm thebanischen Dach.

Antigone

Du, der nach Einigkeit schreist, vom Zwiste lebst du!

Kreon (off)

Hier erst leb ich vom Zwist und dann im argivischen Feld!

Antigone

Freilich. So ist's. Und wo's der Gewalt gegen andere brauchet
gegen die Eignen braucht's der Gewalt dann.

Kreon (off)

Mich dünkt, mich also gönnte die Gute den Geiern.
Und nichts machte es, viele Thebe, so uneins
fremder Herrschaft ein Mahl zu?

Antigone

Immer droht ihr Herrschenden doch, die Stadt würd uns fallen
hinfallen würd sie uneins, ein Mahl den andern, den Fremden
und wir beugen die Nacken euch und schleppen euch Opfer, und hinf
also geschwächt, ein Mahl den Fremden, die Stadt uns.

Kreon (off)

Sagst du mir, ich würfe die Stadt den Fremden zum Mahl vor?

Antigone

Selber wirft sie sich vor ihm, den Nacken dir beugend
denn es siehet der Mensch, den Nacken gebeugt, nicht, was auf ihn kom
Nur die Erde sieht er, und ach, sie wird ihn bekommen.

Kreon (off)

Schmäh nur die Erde, Verworfene, schmäh nur die Heimat!

Antigone

Falsch ist's. Erde ist Mühsal. Heimat ist nicht nur
Erde noch Haus nur. Nicht, wo ein Schweis vergossen
nicht das Haus, das hilflos dem Feuer entgegensieht
nicht, wo er den Nacken gebeugt, nicht das heißt er Heimat.

Kreon (off)

Und heißt es und schirmt's nicht?
Dich heißt die Heimat nicht mehr die ihre
sondern verworfen bist du wie beisender Dreck, der besudelt.

ANTIGONE
Qui me rejette là ? Ils sont devenus moins
dans la ville, depuis que tu règnes, et deviendront encore moins.
Pourquoi viens-tu seul ? Tu es parti avec beaucoup.

CRÉON *(hors champ)*
Que t'arroges-tu ?

ANTIGONE
Où sont les jeunes gens, les hommes ? Ne viendront-ils plus ?

CRÉON *(hors champ)*
Comme elle ment pourtant ! Chacun sait que seulement pour nettoyer
entièrement le champ de bataille des dernières haches, ils sont encore dehors.

ANTIGONE
Et pour pratiquer encore le dernier méfait
et pour être une terreur jusqu'à ce que leurs pères
ne les reconnaissent plus, quand à la fin comme
des bêtes déchireuses ils seront finalement étendus.

CRÉON *(hors champ)*
Elle outrage les morts !

ANTIGONE
Humain stupide, je n'ai pas le cœur à
avoir raison.

48 *D'en bas : les Anciens*

PREMIER ANCIEN
Elle est malheureuse, ne tiens pas compte de ses paroles.

49 *D'en bas : Créon*

CRÉON
Quand dissimulai-je jamais les sacrifices pour ce qui fut gagné ?

50 *D'en bas : Antigone seule*

PREMIER ANCIEN *(hors champ)*
Mais toi, n'oublie pas, enragée, à cause
du propre deuil la magnifique bataille victorieuse de Thèbes.

CRÉON *(hors champ)*
Mais elle ne veut pas que
le peuple de Thèbes soit sis dans les maisons d'Argos. Plutôt
verrait-elle Thèbes abattue.

ANTIGONE
Nous serions pourtant mieux sis dans les ruines de la propre ville
et plus en sûreté aussi qu'avec toi
dans les maisons de l'ennemi.

CRÉON *(hors champ)*
À présent elle l'a dit ! Et vous l'entendîtes.
Elle brise tout statut, la sans-mesure, comme l'invité qui
ne restant plus longtemps et qu'on ne souhaite jamais revoir,
insolent, faisant son baluchon, coupe la sangle de son gîte.

ANTIGONE
Mais j'ai pris seulement ce qui était mien et dus me le voler.

Antigone

Wer verwirft mich da? Weniger sind es geworden
in der Stadt, seit du herrscht, und werden noch weniger werden.
Warum kommst du allein? Du bist mit vielen gegangen.

Kreon (off)

Was vermißt du dich?

Antigone

Wo sind die Jungen, die Männer? Kommen sie nicht mehr?

Kreon (off)

Wie sie doch lüget! Jedermann weiß, nur das Schlachtfeld
ganz zu säubern, von den letzten Äxten, sind sie aus noch.

Antigone

Und die letzte Missetat noch zu verüben
und eine Furcht zu sein, bis ihre Väter sie
nicht mehr erkennen, wenn sie am End wie
reißende Tiere endlich erlegt sind.

Kreon (off)

Sie schändet die Toten!

Antigone

Dummer Mensch, mir ist nicht zum Recht-
haben zumute.

48. VON UNTEN: DIE ALTEN

Die Alten

Unglücklich ist, sie, zähle ihr nicht das Wort nach.

49. VON UNTEN: KREON

Kreon

Wann verhehlte ich je die Opfer für das Gewonnene?

50. VON UNTEN: ANTIGONE ALLEIN

Die Alten (off)

Aber du, vergiß nicht, Rasende, über
eigener Trauer Thebes herrlichen Schlachtsieg!

Kreon (off)

Aber die will ja nicht, daß
Thebes Volk sitzet in Argos Häusern. Lieber
sähe sie Thebe zerschlagen.

Antigone

Besser zwischen den Trümmern der eigenen Stadt
säßen wir doch und sicherer auch als mit dir
in den Häusern des Feinds.

Kreon (off)

Jetzt hat sie's gesagt! Und ihr hörtet's!
Jedwede Satzung bricht sie, die Maßlose, wie der Gast, der
nicht mehr verbleibend lang, noch jemals zurückgewünscht,
frech, sein Bündel machend, die Lagergurte durchschneidet.

Antigone

Aber genommen hab ich mir meins und muß es mir stehlen.

51 *D'en bas : Créon seul*

CRÉON
Toujours tu vois seulement le nez à côté de toi, mais de l'État
l'ordre, le divin, tu ne le vois pas.

ANTIGONE *(hors champ)*
Divin il se peut bien qu'il le soit, mais pourtant je voudrais
plutôt qu'il soit humain, Créon, fils de Ménécée.

CRÉON
Va à présent ! Tu nous étais ennemie et le resteras aussi en bas, oubliée
comme celui mis en morceaux l'était ; on l'évite aussi en bas.

ANTIGONE *(hors champ)*
Qui sait, il se peut pourtant qu'en bas il y ait un autre usage.

CRÉON
Jamais un ennemi ne devient, même quand il est mort, ami.

ANTIGONE *(hors champ)*
Mais certes. Pour la haine point, pour l'amour je vis.

CRÉON
Alors va en-dessous, si tu veux aimer,
et aime là-bas. Des telles que toi
ne me vivent pas longtemps ici.

52 *D'en haut : les Anciens*

LES QUATRE ANCIENS
Mais à présent sort du portail Ismène
l'aimable, celle pour la paix.
Mais les larmes lavent
lavent le visage traversé du sang de la douleur.

53 *D'en bas : Créon*

CRÉON
Oui ! Toi ! qui te blottis dedans, au foyer ! J'ai
élevé deux horreurs, sœurs-serpents d'élevage.
Viens, dis-le et tout de suite,
tu as participé au tombeau.
Ou en tiens-tu pour l'innocence ?

54 *D'en bas : les deux sans le garde*

ISMENE
Je suis l'auteur, si ma sœur acquiesce.
Je pris aussi part et prends la faute sur moi.

ANTIGONE
Mais cela la sœur ne le permettra pas.
Elle ne voulait pas. Je ne la pris pas avec pour cela.

55 *D'en bas : Créon*

CRÉON
Traitez votre affaire ! Pour des petitesses je ne veux pas là être petit.

51. VON UNTEN, KREON ALLEIN

Kreon
Immer nur die Nase neben dir siehst du, aber des Staats
Ordnung, die göttliche, siehst du nicht.

Antigone (off)
Göttlich mag sie wohl sein, aber ich wollte doch
lieber sie menschlich, Kreon, Sohn des Menökeus.

Kreon
Geh jetzt! Uns warst du Feind und bleibt's auch unten, Vergegne
wie der Zerstückte es war: der wird gemieden auch unten.

Antigone (off)
Wer weiß, da kann doch drunt' ein andrer Brauch sein.

Kreon
Nie wird ein Feind, auch wenn er tot ist, Freund.

Antigone (off)
Aber gewis. Zum Hasse nicht, zur Liebe leb' ich.

Kreon
So geh hinunter, wenn du lieben willst
und liebe dort. Wir leben solche hier
wie du nicht lang.

52. DIE ALTEN: VON OBEN

Die Alten
Aber jetzt kommt aus dem Tor Ismene
die liebliche, die für Frieden.
Aber die Zähre wächst
wäscht das vom Schmerze durchgeblutet' Gesicht.

53. VON UNTEN: KREON

Kreon
Ja! Du! Die du drin hockst, daheim! Zwei
Gräuel zog ich mir auf, schwesterlich Schlangengezücht.
Komm, sag's, und gleich
mitgemacht hast du am Grabe.
Oder hast du's mit der Unschuld?

54. BEIDE (ohne den Wächter?), VON UNTEN

Ismene
Ich bin die Untere, stimmt mir die Schwester zu.
Ich nahm auch Teil und nehm die Schuld auf mich.

Antigone
Das wird die Schwester aber nicht erlauben.
Sie wollte nicht: Ich nahm sie nicht dazu mit.

55. VON UNTEN: KREON

Kreon
Handelt's euch aus! In Kleinem will ich da nicht klein sein.

56 *D'en bas : les deux, sans le garde*

ISMENE
Je n'ai pas honte du malheur de ma sœur
et la prie à présent de me prendre comme compagne.

ANTIGONE
Par ceux qui sont de sorte passagère
et qui tiennent conversation les uns avec les autres en bas :
celle qui aime en paroles, je ne l'aime pas.

ISMENE
Ma sœur, pour se jeter au travers chacun n'est pas assez bon
mais pour mourir une ainsi se rencontre peut-être aussi.

ANTIGONE
Ne meurs pas en général. Ce qui ne te concerne pas
ne le fais pas tien. Ma mort sera assez.

ISMENE
La sœur est trop sévère, je t'aime.
Al-je donc, elle partie, encore quelque chose à aimer ?

ANTIGONE
Créon, aime-le lui. Reste-lui, et je vous laisse.

ISMENE
Peut-être cela fait-il plaisir à ma sœur de se moquer de moi ?

ANTIGONE
Peut-être cela fait-il aussi du chagrin, et je désire plein mon verre de douleur ?

ISMENE
Pourtant ce dont je te parlai est aussi encore là.

ANTIGONE
C'était beau aussi. Pourtant ainsi j'ai décidé.

ISMENE
Parce que je t'ai manqué, je ne te manque pas, est-ce ainsi ?

ANTIGONE
Sois d'un bon courage, tu vis. À moi l'âme est morte ;
ainsi je ne sers plus que ceux qui sont morts, ma sœur.

57 *D'en bas : Créon*

CRÉON
De ces femmes, je vous le dis, l'une devient justement là
folle, et l'autre l'est déjà depuis longtemps.

58 *D'en bas : Ismène + Antigone + le garde*

ISMENE
Je ne peux pas vivre sans celle-ci.

59 *D'en bas : Créon seul*

CRÉON
Le discours n'est pas sur celle-ci. Elle n'est plus.

ISMENE *(hors champ)*
Mais tu tues la fiancée de ton fils aussi.

CRÉON
Il y à plus d'un champ où l'on peut labourer.
Pour la mort fais tes préparatifs. Mais pour que tu saches
quand ce sera : quand pour la ronde de Bacchus
Thèbes, ivre, m'entrera dans la danse. Fais
partir les femmes.

(Le garde emmène Antigone et Ismène (off.) Créon ôte épée et ceinturon, qu'il enroule autour du fourreau, puis sort du champ)

56. BEIDE (OHNE DEN WÄCHTER), VON UNTEN

Ismene
Ich schäm mich an der Schwester Unglück nicht
und bitt sie jetzt, sie nehm mich als Gefährtin.

Antigone
Bei denen, die durchgängiger Weise sind
und die Gespräche halten miteinander drunten:
die mit den Worten liebt, die mag ich nicht.

Ismene
Schwester, sich aufzuwerfen ist nicht jedes gut genug
zu sterben aber trifft vielleicht so eine auch.

Antigone
Stirb du nicht allgemein. Was dich nicht angeht
das mache dein nicht. Mein Tod wird genug sein.

Ismene
Die Schwester ist zu streng, ich liebe dich.
Hab ich denn, ist sie weg, noch was zu lieben?

Antigone
Den Kreon, liebe den. Dem bleib, und ich verlas euch.

~~Kreon (Off)~~ Ismene
Vielleicht macht es der Schwester Lust, mich zu verspotten?

Antigone
Vielleicht macht's Kummer auch, und ich begehr mein Schmerzglas v

Ismene
Doch was ich sprach zu dir, ist auch dabei noch.

Antigone
Das war auch schön. Doch so hab ich entschieden.

Ismene
Weil ich gefehlt an dir, fehl ich dir nicht, ist's so?

Antigone
Sei guten Muts, du lebst. Mir ist die Seel gestorben;
so daß ich nur Gestorbenen noch diene, Schwester.

57. VON UNTEN: KREON

Kreon
Von diesen Weibern, sag ich euch, wird eben da
närrisch die ein', und lang schon ist's die andre.

58. ISMENE + ANTIGONE, VON UNTEN

Ismene
Ich kann nicht leben ohne diese.

59. KREON ALLEIN, VON UNTEN

Kreon
Die Red ist nicht von dieser. Die ist nimmer.

Ismene (off)
Du tötest aber deines Sohnes Braut auch.

Kreon
's gibt mehr als einen Acker, wo man pflügen kann.
Zu Tode mach dich fertig. Das du aber weißt
wann's sein wird: wenn zum Bacchusreigen
Hecht die Trunkene, mir zum Tanz tritt. Schaff
die Weiber fort.

DER WÄCHTER AB MIT ANTIGONE
UND ISMENE

BERTRAND GEORGES

la ronde

pointeau n°1

j'entre dans les garages

pointeau n°2

ici il y a des métros

6 grandes rangées de métros

des armoires électriques
une grande ligne de néons

je longe une rangée de métros
sous une ligne de néons

je vais tout droit

un moteur de mobylette dans la rue d'à côté

il y a un métro qui part
avec des crissements
il entre sous un tunnel

pointeau n°3

je descends des petits escaliers
c'est le troisième pointeau qui fait bip bip

Stase

je jette un coup d'œil dans la rue
la lune est pleine
le vent souffle

il fait froid

c'est un froid qui tient en éveil

je traverse les voies
je passe entre deux métros
rejoindre le quatrième pointeau
au dessus d'un extincteur

pointeau n°4

le métro est orange
un autre métro qui part
un des premiers métros

pointeau n°5

maintenant je me retrouve à l'extérieur
je passe par un endroit plein de pierres

je suis au bord des rails

une boite en plastique
avec dessus une inscription SIG quelque chose

un lampadaire ne fonctionne pas
je le noterai sur la main courante

voilà le

pointeau n°6

dans la poussière
est dessinée d'un doigt
la figure d'un lapin

y a personne

c'est un bruit de métro
ils font ce bruit régulièrement

des caisses de bois
COQUES DE SIEGES
COQUES DE SIEGES BONNES
POIGNÉES DE MAINTIEN
SEUILS DE PORTES COQUES

là il y a deux coques

je suis sorti du garage
je monte des escaliers en colimaçon
ils me mènent vers les bureaux
JE ME DIRIGE VERS LES BUREAUX
– *OK reçu*

voilà je suis dans les bureaux

des clochettes scotchées sur une porte sont là
depuis Noël dernier

à l'intérieur des bureaux fermés
parfois des photos de famille
une mariée

bip bip *nouveau pointeau*

ça doit être sa femme

une salle de réunion
avec des tables en U
et puis
des chaises
des ordinateurs des téléphones des plantes
des avions en miniature

bon
petit local avec machine à café
bon

j'éteins la lumière je m'en vais

je redescends les escaliers en colimaçon
au passage je fais un tour sur moi-même

les escaliers
une flèche m'indique le chemin
je vais vers d'autres bureaux

il y a des chaufferies
ou des chauffages
installés au plafond

nouveau pointeau

ça y est donc je m'en vais

c'est un atelier immense

là je suis dans les vestiaires

pointeau n° je sais pas

voilà je me retrouve dans l'atelier
je suis dans l'atelier
JE SUIS DANS L'ATELIER
– *OK reçu*

PRODUITS CHIMIQUES : LISEZ L'ÉTIQUETTE
NE VOUS TROMPEZ PAS DE CHAUSSURES
METTEZ VOS OREILLES AU VERT

je descends dans une fosse
une fosse tout en longueur

je progresse

ici 4 armoires en métal
une qui propose des carrés
l'autre des rectangles
demi-lune droite
demi-lune gauche
si j'en crois les inscriptions

nouveau pointeau

ici je vois des araignées
c'est le coin des araignées
il y en a des mortes dans les toiles
probablement des mâles
mangés par leurs femelles
et la grosse araignée vivante
elle bouge ses pattes

bon

là par terre
une structure métallique
on dirait des espèces de

tiens un micro aussi
pour faire des appels d'offre
ou des appels d'air

donc des ossatures
qui ressemblent à des squelettes de dinosaures

bip bip hop

nouveau pointeau

je me retrouve à l'extérieur
je sors de l'atelier
je me dirige vers les voies
JE SORS DE L'ATELIER
– OK reçu

il y a des espèces d'escaliers
on dirait des plongeoirs
ça sert à se mettre au niveau du plancher
quand il y a un métro

il y a des briques avec des poignées
des tas de sacs bleus qui doivent servir à faire du poids

et les voies
certaines des voies sont courbes

il y a des lapins dans l'herbe

quelques lapins
bonjour les lapins

voilà c'est marqué STOP je m'arrête un

nouveau pointeau

un objet télémécanique
avec une poignée si on a envie de tirer dessus

un lapin qui longe une voie en courant un petit lapin

là un genre de chapiteau
recouvert par du plastique
on entend le plastique s'agiter dans le vent

maintenant je marche dans du mâchefer

il y a des pneus
pleins de pneus
des piles de pneus et puis
de longues poutres en métal
elles ont l'air pesantes

ACCES INTERDIT
À TOUTE PERSONNE
ÉTRANGERE AU SERVICE

voilà

pointeau n°

il y a plein de camions de l'autre côté du grillage

je m'engage sur une route très longue
je progresse

il y a des camions avec des autocollants
60 80 90
60 80 90
parfois seulement
80 90

une benne
une benne en métal
dedans il n'y a rien
des détritus
voilà
j'ai fait un petit détour pour voir cette benne

là-bas il y a des bidons

il y en a un c'est le bidon MOBIL
SYNTHÉTIQUE LUBRICANT
l'autre c'est DÉGRAISSANT ÉCOLOGIQUE
celui-là sonne comme ça
ça c'est un autre
encore un autre
et les bidons SHELL
bidon MOBIL
bidon SHELL à nouveau
et puis
3 petits bidons

des sapins
il manque les boules et les guirlandes

je marche sur le bord en béton

des caisses avec du plastique dessus

oui donc marcher sur le bord
comme si c'était le bord d'un précipice
ou le bord de la ligne

ici il y a des métros qui parfois
à longueur de journée
font des allées et venues

c'est pour tester les freins

encore des bidons
des bidons bleus
ils sont pleins de bidons

ils sont numérotés

avant-dernier pointeau

il y a un tournant

il y a un bout de métro
on dirait
une soucoupe volante
une voiture de l'espace

c'est orange

voilà
bientôt le dernier pointeau
je vais arriver près du parking

JE VAIS ARRIVER PRES DU PARKING

– OK reçu

Cette ronde a été effectuée le 23 avril 1997 de 4h15 à 4h45

Otto Ganz

Madame Barbara Suckfüll

(Schloss Werneck, 21 août 1910)

L'œil nous indique les dimensions, les formes et
les couleurs. Il nous trompe sur ces trois points…
(Maupassant, *Lettre d'un fou*, p. 3)

Pour Charles P.

Nous. Sommes. Le 21 août. Mille. Neuf. Cent. Dix. Dimanche. 1910. Je. Me Suis. Levée. À . Huit. Heures. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Elle. Sent. Le. Formol. Est. Entrée. Dans. Ma. Boîte. Un. Fort. Déplacement. D'air. Eh. Bien. J'ai. Su. Qu'elle. Était. Entrée. Dans. Ma. Boîte. Et. Que. Le. Couvercle. Lisse. Qui. Sent. L'huile. Avait. Une. Fois. De. Plus. Tourné. Qui. L'a. Laissé. Entrer. Dans. Ma. Boîte. Elle. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Est. Entrée. Dans. Ma. Boîte. Et. Je. Peux. Sentir. Le. Voyage. De. Sa. Masse. Dans. Ma. Boîte. Dimanche. Le. Vingt-et-un. (21). août. Mille. Neuf. Cent. Dix. Elle. Bouscule. Une. Plate-forme. Sur. Laquelle. Je. Range. Toujours. Soigneusement. Parce. Qu'il. Faut. Que. Je. Range. Tout. Que. Je. Dispose. Mes. Vols. Lumes. Les. Plus. Doux. Au. Toucher. Ah. Pour. Les. Reconnaître. Au. Premier. Coup. De. Doigts. Elle. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Est. Entrée. Dans. Ma. Boîte. Après. Avoir. Soulevé. Le. Couvercle. À. Droite. Du. Lit. Où. On. A. Déposé. Un. Tissu. Très. Fin. Très. Doux. Qui. Sent. La. Chaleur. Et. Le. Bleu. Elle. A. Bousculé. Ma. Table. De. Nuit. Et. J'ai. Senti. L'onde. De. Choc. Monter. Dans. Mes. Narines.

Eh. Bien. Il. N'y. Avait. Pas. Beaucoup. De. Bruits. Mais. Des. Tremblements. De. L'air. Dans. Mes. Narines. Et. Frapper. Mes. Sinus. Elle. Venait. M'administrer. Les. Médicaments. Que.

D'autres. Hommes. Ceux. Qui. Sentent. Fort. M'ont. Prescrits. Des. Médicaments. Colorés. Paraît-il. Ils. Sont. Venus. Par. Le. Couvercle. À. Trois. Heures. De. Mon. Lit. Dont. Les. Montants. Bougent. Le. Troisième. Barreau. Surtout. Ils. Ont. Tourné. Dans. Ma. Boîte. Et. Ils. Ont. Soulevé. Mes. Paupières. Pour. Ausculter. Les. Bulles. Les. Deux. Bulles. Que. J'ai. Au. Milieu. De. Mes. Vols. Lumes. Faciaux. Ils. Ne. M'ont. Pas. Touchée. Ni. Reniflée. Et. Je. Me. Demande. Comment. Ils. Peuvent. Sentir. Ce. Qui. Ne. Me. Brûle. Pas. Et. Ne. Dégage. Donc. Aucune. Chaleur. Il. N'y. A. Rien que. Deux. Bulles. Froides. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Toutes. Les. Quatorze. Mille. Quatre. Cent. Unités. Mentales. Que. Je compte. Sur. Le Ca. Dran. De. Ma. Vieille. Horloge. Dombre. Toutes. Les. Quatorze. Mille. Quatre. Cent. Fois. Ou. Alors. Eh. Bien. Je. Peux. Placer. Un. Chiffre. Une. Seconde.

Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Soulève. Le. Couvercle. De. Ma. Boîte. Et. Bouscule. Ma. Table. De. Nuit. Les. Volumes. Posés. Dessus. L'air. Vibre. Et. Elle. Dit. Que. J'ai. L'air. Mieux. Ce. Matin. Qu'elle. Voit. Que. J'ai. L'air. Mieux. Mais. Elle. Ne. Touche. Ni. Ne. Me. Sent. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Ne. Lèche. Pas. Et. Ne. Pose. Pas. Ses. Paumes. Sur. Mes. Vols. Lumes. Fa. Siaux. Elle. Change. Les. Draps. Et. Elle. Dit. Qu'elle. Voit. Cependant. Que. J'ai. Passé. Une. Bien. Mauvaise. Nuit. Parce. Qu'elle. Voit. L'auréole. D'urine. Que. J'ai. Laissée. Sur. Les. Draps. Ah. Bah. Je. Ne. La. Comprends. Pas. Alors. Elle. Tra. Duit. Qu'elle. Sent. Des. Doigts. L'étendue. De. Tissu. Imbibée. Par. Le. Liquide. Que. J'expulse. Pendant. Mes. Cauchemars. J'ai. Eu. Des. Rêves. Difficiles.

Ces. Derniers. Temps. J'étais. Assise. Dans. Mon. Lit. Et. Alors. Je. Sentais. Le. Liquide. Ramper. Vers. Mon. Corps. Et. C'est. Arrivé. Plusieurs. Fois. Ces. Derniers. Temps. Que. Le. Liquide. M'entoure. Et. Mon. Te. Jusqu'à. Ma. Bouche. Entre. Puis. Atteigne. Mes. Deux. Bulles. Froides. Que. J'ai. Au. Milieu. Du. Visage. J'ai. Un. Peu. Suffoqué. Je. Crois. Que. C'est. Ma. Mère. Qui. Voulait. M'entraîner. Que. Ainsi. Peut-être. J'aurais. Quitté. Le. Monde. Lorsque. Je. Reste. Couchée. Tranquillement. Ça. M'arrive. Souvent.

Ces. Derniers. Temps. Que. Le. Liquide. De. Ma. Mère. Me. Monte. Aux. Bulles. On. Est. Dimanche. C'est. Le. 21 août. Dimanche. Vingt-et-un. D'août. J'ai. Entendu. Les. Six. Cloches. De. La. Collégiale. Hors. De. Ma. Boîte. Se. Mettre. En. Branle. Un. Long. Crissement. Puis. Un. Vide. Un. Temps. D'élan. De. Dix. Huit. Unités. Mentales. Cette. Vieille. Horloge. Dombre. Que. J'ai. À. L'intérieur. Du. Noir. Puis. Le. Son. De. Métal. Brun-civière. Se. Frayer. Un. Chemin. Dans. L'air. Pour. Me. Toucher. Le. Visage. Et. Les. Oreilles. Dedans. À. L'intérieur. Des. Oreilles. Puis. Plus. Rien. Et. J'ai. Su. Que. Tout. Le monde. Était. Parti. Au. Jourd'hui. Et. Aussi. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Aux. Sandalettes. Qui. Couinent.

Nous. Sommes. Dimanche. Après. L'Ascension. Le. 21. Je. Crois. J'ai. Entendu. Rudolph. Goesh. de. Schwering. M'apporter. Du. Liquide. Dans. Un. Baquet. De. Fer. Il. Avait. Une. Odeur. Moins. Forte. Que. Mon. Urine. J'ai. Reconnu. De. L'eau. De. L'eau. Qui. Avait. Été. Puisée. Dans. La. Citerne. De. La. Cour. Qui. S'ouvre. Juste. Après. Les. Trois. Volées. D'escaliers. Les. Trois. Qui. Conduisent. À. La. Cour. Vers. Ce. Qu'on. Appelle. Dehors. Et. Qui. N'a. Ni. La. Même. Odeur. Ni. La. Même. Chaleur. Que. Le. Dedans. De. Ma. Boîte. Dans. Le. Lit. De. Laquelle. J'ai. Uriné. À. Cause. De. Ces. Interminables. Cauchemars.

Rudolph. Goesh. de. Schwe. Ring. Est. Entré. Dans. Ma. Boîte. Avec. De. L'eau. Que. J'ai. Reconnue. Venir. De. La. Citerne. Dans. La. Cour. Elle. Avait. Une. Odeur. Jaunâtre. Et. Elle. Était. Tiède. M'a. Fait. Dire. Que. C'était. De. L'eau. De. La. Citerne. Je. Me. Suis. Lavée. Le. Visage. Et. Les. Deux. Bulles. Froides. Que. J'ai. Au. Milieu. Du. Visage. Aussi. Aux. Aguets. Tapi. Dans. Un. Coin. De. Ma. Boîte. Rudolph. Goesh. de. Schwering. Est. Devin. Eh. Bien. J'ai. Pris. Un. Savon. À. La. Violette. Que. J'ai. Emballé. Dans. Une. Étoffe. Plus. Rude. Que. Les. Draps. Plus. Grosse. Que. Les. Draps. Eh. Bien. Son. Odeur. A. Disparu.

J'ai. Alors. Déposé. Sans. Bruits. Le. Savon. À. L'autre. Bout. De. Ma. Boîte. Sur. Une. Plate-forme. Qui. Se. Situe. À. Quatorze. Heures. De. Mon. Lit. Sans. Bruits. Pour. Qu'il. N'entende. Pas. Où. Il. Était. Caché. Et. Il. N'y. A. Pas. Eu. De. Bruits. Et. J'ai. Agi. Très. Lentement. Mais. Il. A. Repris. Le. Savon. À. L'odeur. De. Violette. En. Partant. Rudolph. Goesh. de. Schwering. Est. Devin. Du. Moins. Je. Crois. Qu'il. A. Un. Cinquième. Sens. Pour. Moi. Il. A. Un. Cinquième. Sens. Quand. Il. Fait. Plus. Froid. Et. Que. La. Cloche. A. Sonné. L'Angélus. J'ai. Pris. Ma. Pointe. Pour. Écrire. Un. Résumé. De. Ma. Journée.

J'ai. Percé. Une. Feuille. Très. Lisse. Du. Papier. Cent. Quarante. Grammes. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Me. L'a. Dit. Et. J'ai. Rédigé. Le. Journal. De. La. Journée. Dans. Ma. Boîte. J'ai. Écrit. L'eau. De. Rudolph. Goesh. de. Schwe. Ring. Et. Son. Odeur. Jaune. Âtre. Le. Son. Brun. Des. Cloches. De. La. Collégiale. Comme. Dit. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Qui. Se. Trouve. Plus. Loin. Que. La. Cour. Mais. Je. N'y. Suis. Jamais. Allée.

J'ai. Cinq. Quante. Trois. Ans. Neuf. Mois. Douze. Jours. Six. Heures. Et. Cent. Quarante. Deux. Unités. De. Cette. Vieille. Horloge. Dombre. Qui. Me. Le. Dit. Et. Bien. Je. Compte. Depuis. Cinquante. Trois. Ans. Neuf. Mois. Douze. Jours. Six. Heures. Et. Cent. Soixante. Unités. Mentales. La. Vie. Que. Je. Passe. Dans. Des. Boîtes. Qui. Sentent. Violet. Ou. Cube. Et. Me. Donnent. La. Nausée. J'ai. Pris. La. Pointe. Pour. Écrire. Et. Je. L'ai. Appuyée. Sur. La. Bulle. Froide. Qui. Est. À. Gauche. Sur. Mon. Visage.

Un. Menton. Fuyant. Disent. Les. Hommes. Qui. Sentent. Fort. En. M'exa. Minant. Les. Bulles. Froides. Sans. Les. Toucher. Ou. Les. Renifler. Mes. Mains. Sentent. Que. Mon. Menton. Part. Un. Petit. Peu. Vers. L'arrière. Et. Je. Ne. Comprends. Pas. Ce. Que. Fuyant. Est. Pour. Moi. On. Se. Déplace. Le. Moins. Possible. Ah. Bah. En. Toujours. Tâtant. De. La. Canne. Mais. Fuir. Ça. Je. Ne. Comprends. Pas. Ce. Qu'ils. Veulent. Dire. Ils. Ont. Un. Cinquième. Sens. Je. Crois. Comme. Rudolph. Goesh. de. Schwering. Ils. Sont. Devins. Puisqu'ils. Ne. Touchent. Pas. Et. Ne. Reniflent. Pas. Pour. Connaître. Ou. Savoir. Depuis. Ce. Matin. On. Est. Dimanche.

C'est. Le. 21 août. Je. Crois. Mille. Neuf. Cent. Dix. Et. J'ai. Enfoncé. La. Pointe. Que. J'utilise. Pour. Rédiger. Le. Compte-rendu. De. La. Journée. Du. 21. Dans. La. Bulle. À. Gauche. De. Mon. Visage. Que. Je. Viens. De. Passer. Dans. La. Boîte. Dans. La Bulle. Gauche. De. Mon. Volume. De. Tête. Je. N'ai. Rien. Senti. Eh. Bien. C'est. Mort.

Parfois. Mon. Esprit. Se. Met. En. Boucle. Autour. D'une. Question. Aujourd'hui. On. Est. Le. 21 août. Mille. Neuf. Cent. Dix. Nous. Sommes. Le. Dimanche. Après. L'Ascension. Et. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Était. Entrée.

Dans. Ma. Boîte. Par. Le. Couvercle. Qui. Sent. L'en. Fermée. Je. Me. Dis. Que. Le. Monde. Serait. Effrayant. Si. On. Avait. Plus. Que. Quatre. Sens. Parfois. J'y. Pense. Que. Les. Hommes. Qui. Sentent. Fort. Et. Rudolph. Goesh. de. Schwering. Ont. Un. Cinquième. Sens. Puisqu'ils. Sentent. Sans. Toucher. Ni. Respirer. L'odeur. Et. Je. Me. Dis. Que. Le. Monde. Serait. Effrayant. Avec. Autant. D'informations. Que. Je. Ne. Peux. Pas. Imaginer. Exister. À. Décoder.

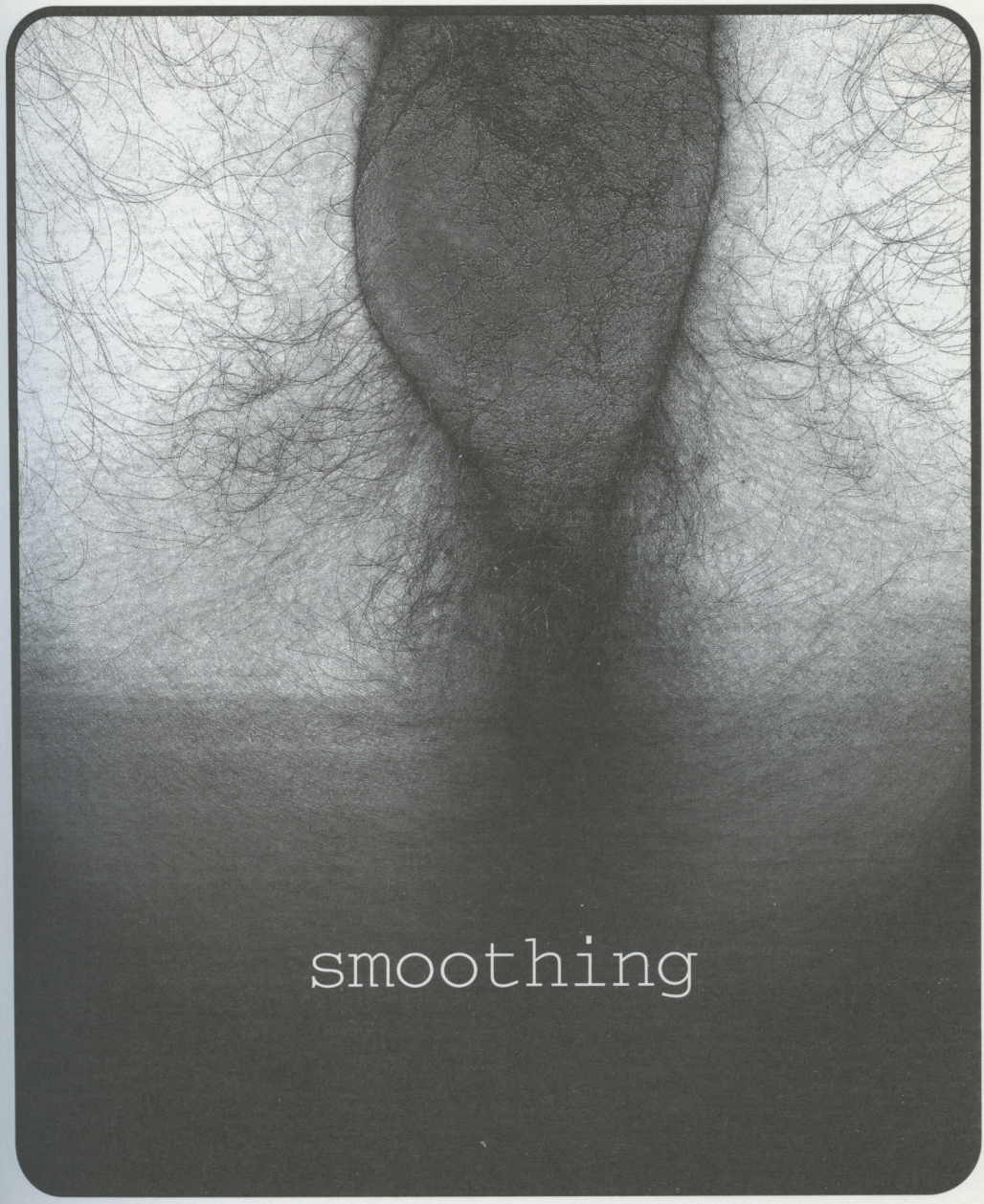
Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Est. Venue. Dans. Ma. Boîte. Pour. La. Dernière. Fois. Aujourd'hui. Il. Paraît. C'est. Elle. Qui. Me. L'a. Dit. Que. C'est. La. Nuit. Qu'il. Fait. Noir. Mais. Je. Ne. Comprends. Pas. En. Quoi. C'est. Un. Changement. Je. Parle. À. L'aveuglette. Dit. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. C'est. Pour. Ça. Que. Je. Mets. Des. Arrêts. À. Chaque. Mot. Pour. Bien. Avoir. Le. Temps. D'en. Sentir. Les. Vibrations. Il. Paraît. Du. Moins. C'est. Aussi. Elle. Qui. Le. Dit. Que. Mes. Phrases. Sont. Trop. Découpées. Mais. Je. N'écris. Pas. De. Phrases. Seuls. Les. Mots. Existent. Qui. Puissent. Me. Faire. Imaginer. On. Est. Dimanche. Le. Dimanche. Qui. Suit. L'Ascension. En. Mille. Neuf. Cent. Dix.

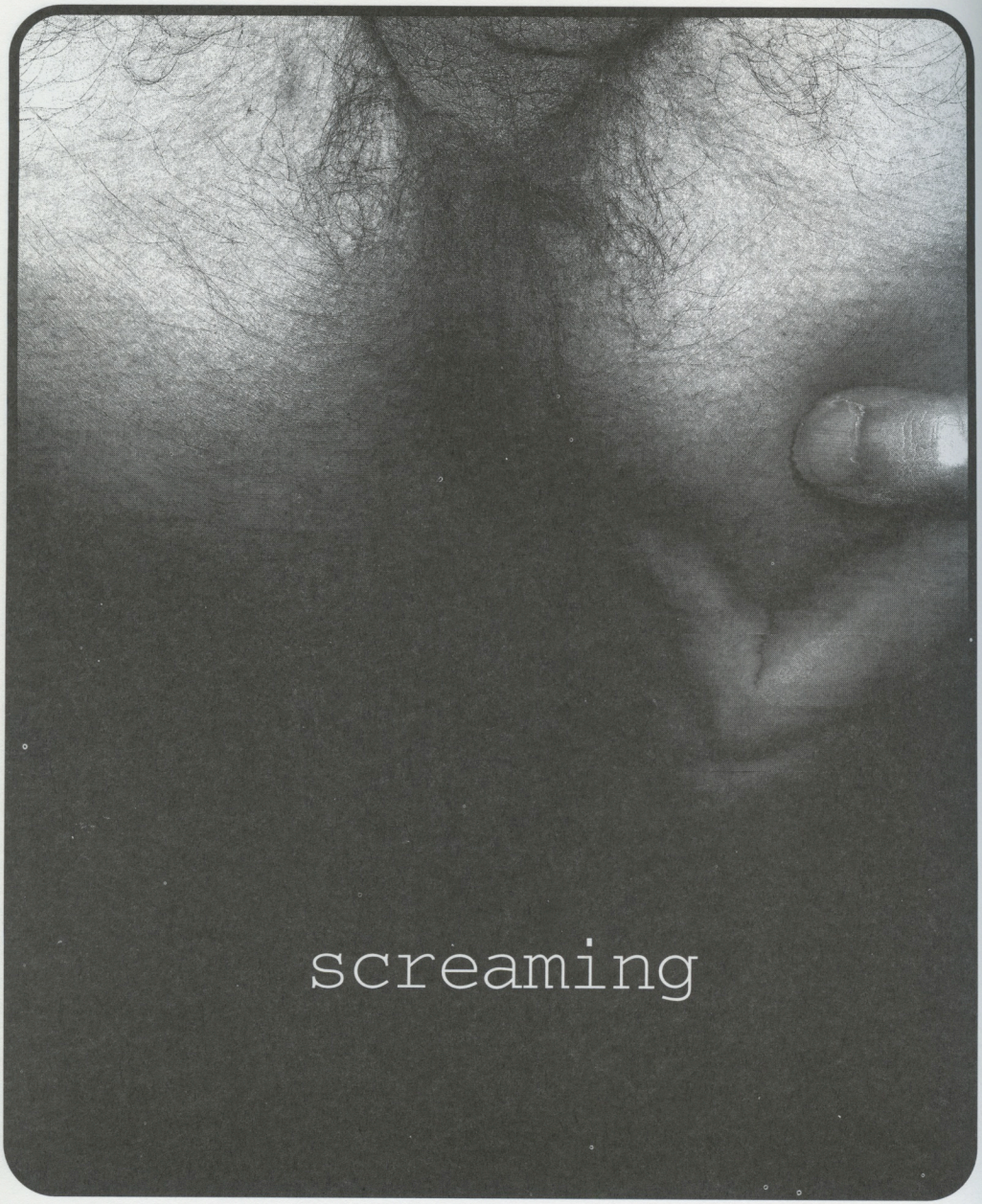
Il. Fait. Nuit. Dimanche. Vingt-et-un. Août. Mille. Neuf cent dix. (1910). Maintenant. Du. Moins. C'est. Mademoiselle Élise. Holzmeier. de. Erbshaußen. L'infirmière. Qui. Le. Dit. Alors. Je. M'allonge. Dans. Le. Lit. Aux. Tissus. Très. Doux. Et. Ah. Bah. J'attends. Que. La. Fa. Tigue. Vienne. Trouer. Tout. Ce. Noir…

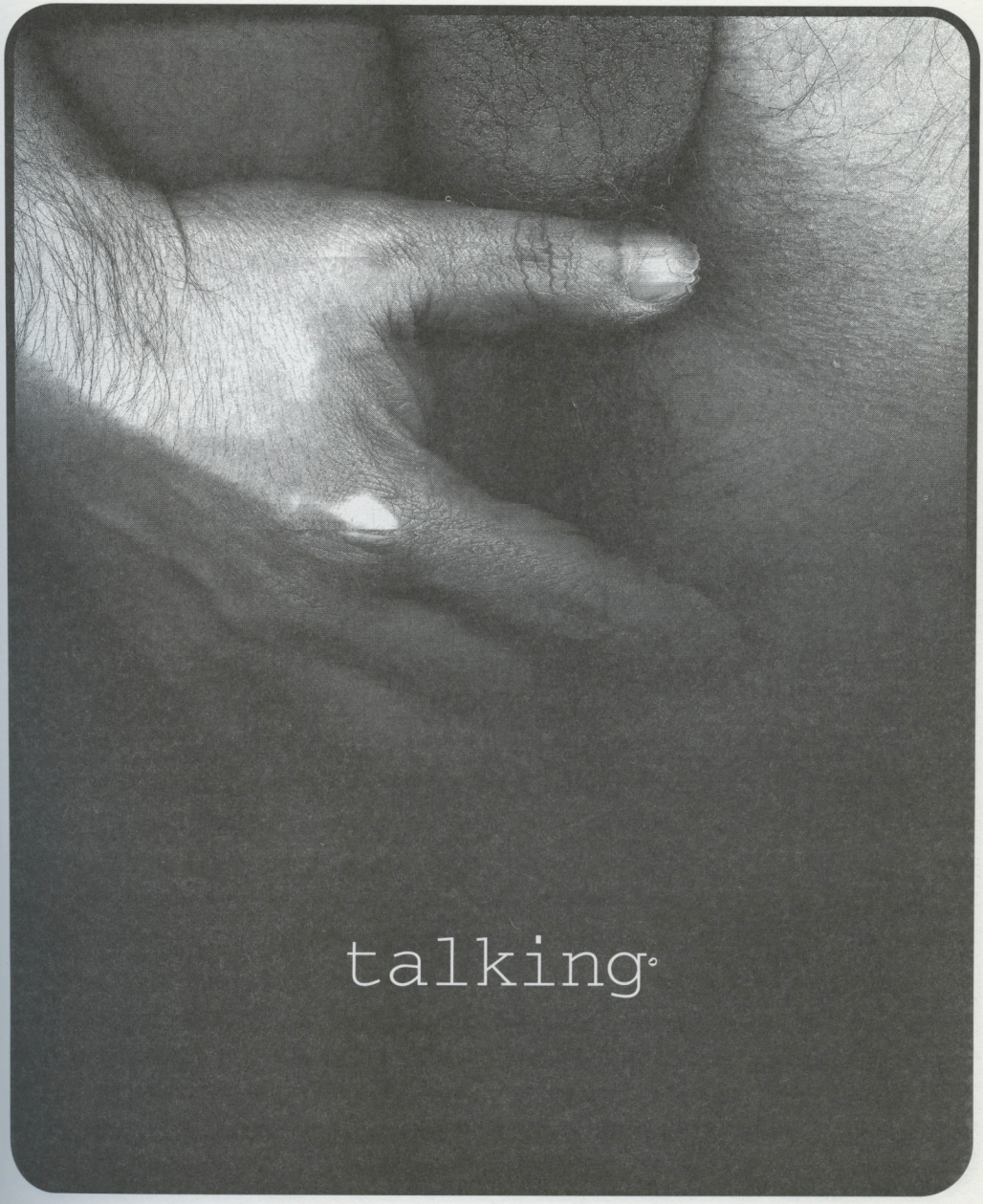
(février 1996-mai 1997)

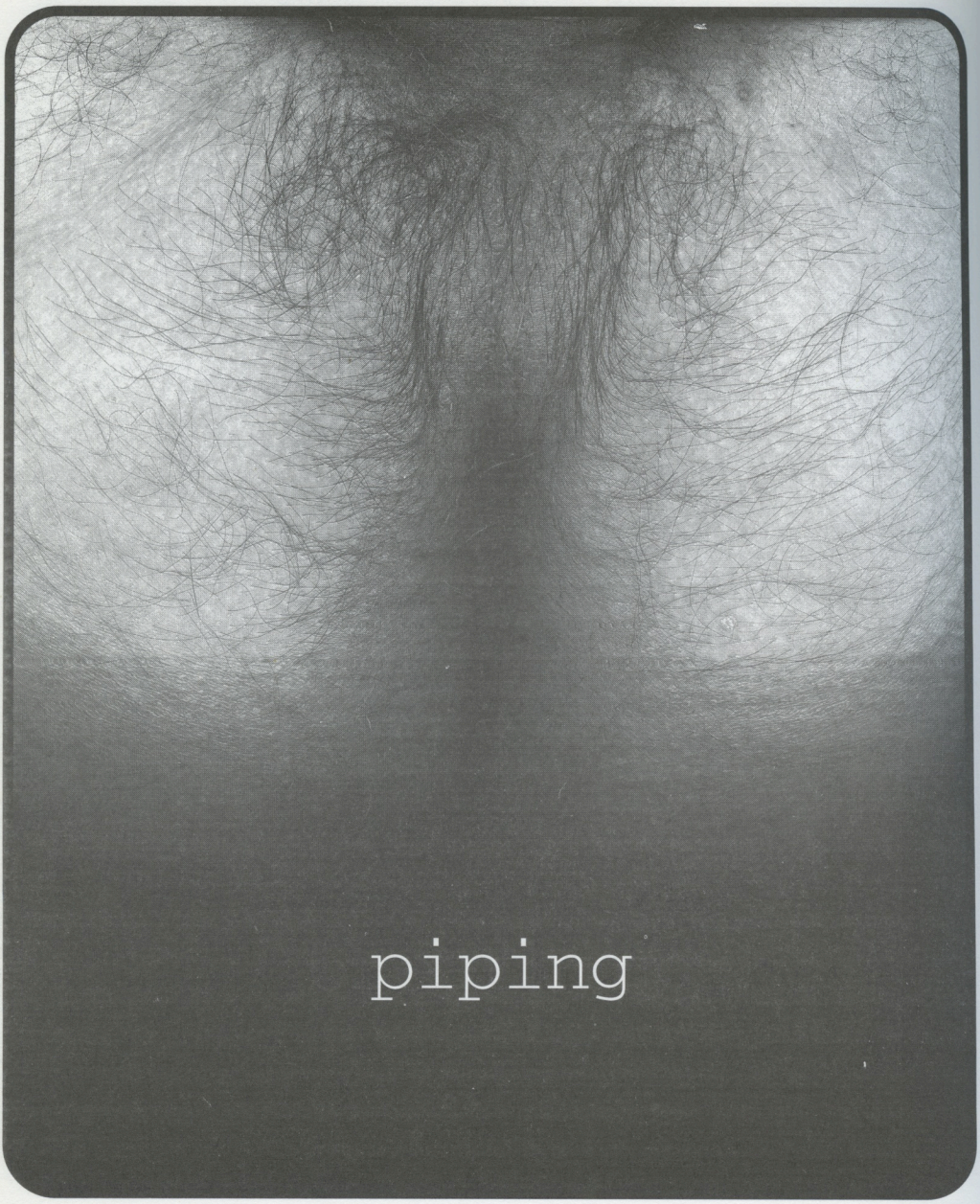
MANUELA SMITH-CANALE

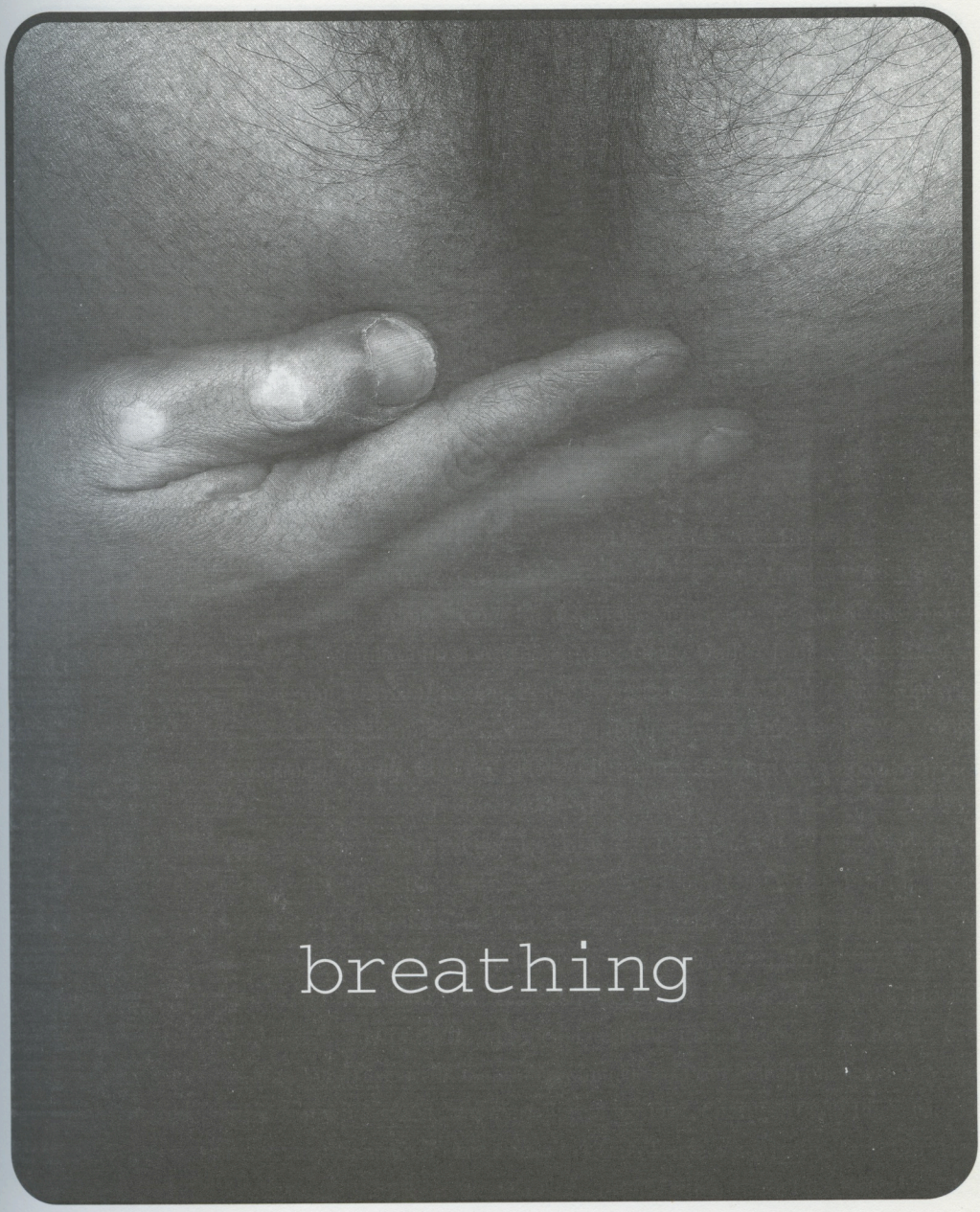
POESIEPOURNIOQUES

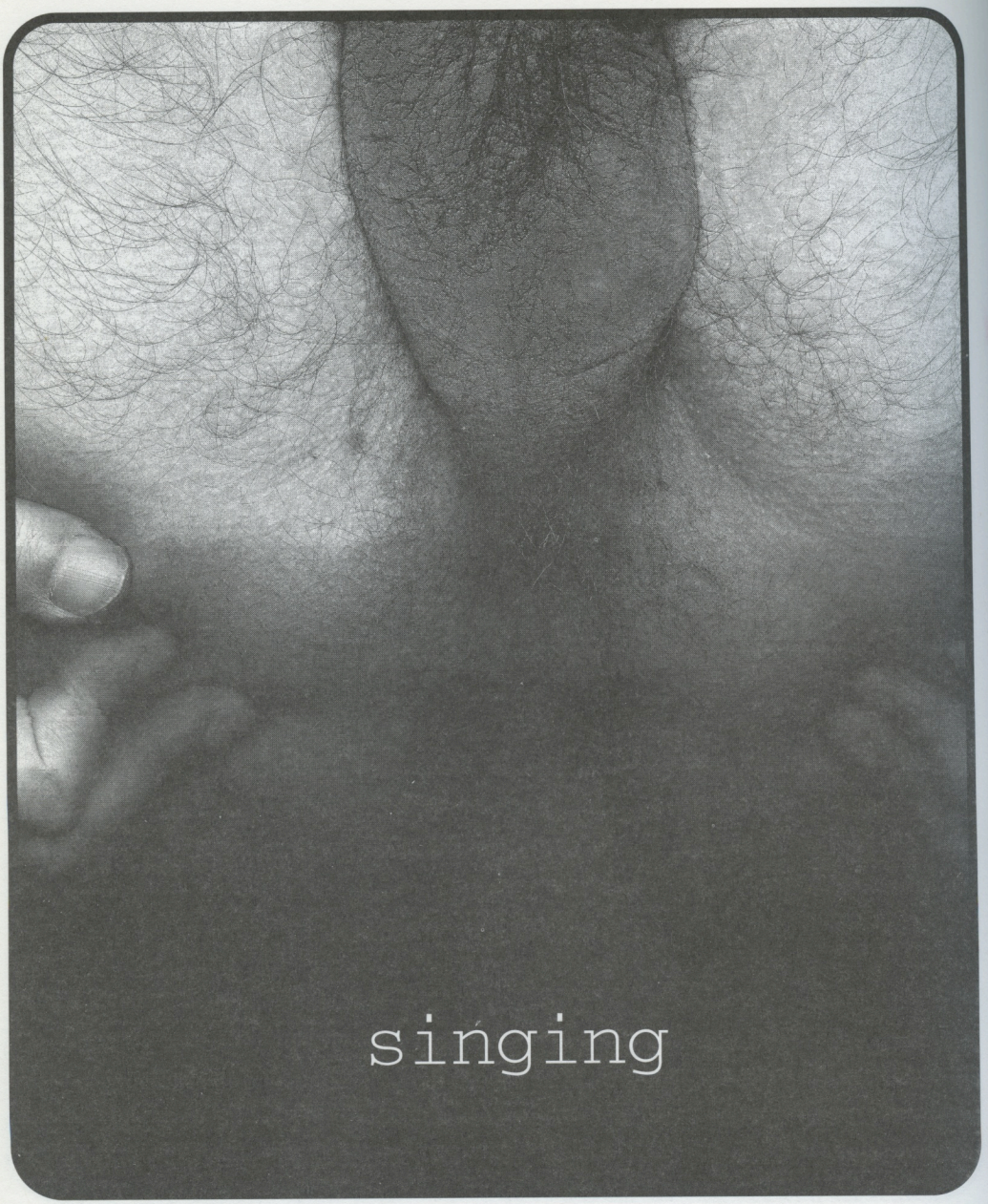

smoothing


screaming


talking.


piping


breathing


singing

Jérome Gontier

2 variations

VARIATIONS N°1.

Bach [bax] m. (s., e) ruisseau // fig. *über den Bach springen*, décéder ; mourir. / Bach, nom d'une dynastie de musiciens allemands dont la lignée remonte jusqu'à 1520 (Hans). Johann Sebastian Bach (Eisenach, 1685 – Leipzig, 1750) tient son premier prénom – Johann – de la tradition familiale (son père s'appelait Johann Ambrosius) et le second – Sebastian – de son parrain. On lui doit entre autres œuvres : *Clavier bien tempéré* (1718, 1740-44), *Six concertos brandebourgeois* (1721), *Passion selon Saint-Jean* (1723), *Passion selon Saint-Matthieu* (1729), *Messe en si mineur* (1732-38), *Oratorio de Noël* (1734), *Variations dites Goldberg* (1742), *Art de la fugue* (inachevé : 17 fugues, 4 canons), et des centaines de sonates et cantates. Deux épouses, 20 enfants dont 4 musiciens célèbres. / Les *Variations Goldberg*, composées pour le clavecin, font partie d'un travail commencé dès 1730. *Clavierübung*, exercices pour clavier. Ces variations portent le nom d'un élève du compositeur (Johann Theophilus Goldberg), chargé de les jouer au baron de Kaiserling, ambassadeur de Russie à la cour de Dresde et qui, dit-on, les avait commandées à Bach pour l'accompagner dans ses longues nuits d'insomnie. Jouées au piano par Glenn Gould de manière très personnelle, entendre : peu orthodoxe. Certains se disent gênés par les grognements et râles divers du musicien courbé sur ses touches. Thomas Bernhard a fait de ses pièces et du jeu de Glenn Gould l'objet obsessionnel de son roman *Le Naufragé* (1983). / (Sous ma fenêtre, les eaux stagnées du canal. J'écoute d'une oreille et de l'autre je relis ces lignes à mesure qu'elles se font, à mon bureau, l'interprétation par Trevor Pinnock (clavecin) de ces fameuses *Variations*. Le baron est carré dans son fauteuil ; au centre de la pièce, précisément entre Kaiserling et la fenêtre du fond, bouchant donc toute perspective, J. Theophilus, l'aimé de Dieu, parcourt le clavier de son instrument. La vitre derrière lui renvoie quelques reflets variables selon la position de celui qui la fixe.) / **Clavecin : instrument à cordes pincées et à clavier. Le piano lui succèdera à la fin du XVIIIème siècle sous**

l'impulsion notamment des fils du compositeur Johann-Sébastian Bach. Ceux-ci développeront et affineront la technique de cet instrument que MM. Chopin et Liszt achèveront de populariser. / C'est en juin 1720, alors que son mari accompagne le prince Léopold aux eaux de Karlsbad (Bohème), que Maria Barbara Bach meurt, lui laissant quatre enfants. De retour à Köthen, le compositeur se replonge dans le travail et achève, fin 1721, les *concertos brandebourgeois* dédiés et envoyés au prince Christian Ludwig de Brandebourg. À l'origine, ces six concertos n'avaient pas été pensés comme un tout – un ensemble, un système – par le compositeur. Au reste ils diffèrent sensiblement les uns des autres par leur structure musicale, leur expression, leur instrumentation : cor de chasse, hautbois, basson, violon, alto, violoncelle, trompette, flûte, clavecin, contrebasse s'y mêlent dans des harmonies tantôt joyeuses et tantôt graves. / (Cliché de l'artiste à son piano. Penché sur l'ouvrage, derrière ses lunettes à branches épaisses, les mains croisées sur les touches noires et blanches, la bouche en cul-de-poule. [Bouche = Mund]. D'autres reproductions ornent la bibliothèque et en masquent les livres : l'*Autoportrait aux Bésicles* (Chardin, 1771), l'*Enterrement à Ornans* et son *Atelier* (Courbet,1849, 1855)). / Il se remariera vite, fin 1721 (il vient d'achever les *Concertos brandebourgeois*) avec Ana Magdalena Wilcken, 20 ans, fille d'un trompette de la cour. Soprano, bonne musicienne, collaboratrice précieuse, maîtresse de maison accueillante et dévouée. Les rejetons. Wilhelm Friedemann Bach (Weimar, 1710 – Berlin, 1784), Carl Philipp Emmanuel Bach (Weimar, 1714 – Hambourg 1788), Johann Christoph Friedrich Bach (Leipzig, 1732 – Bückeburg, 1795), Johann Christian Bach (Leipzig, 1735 - Londres, 1782). «Mes enfants sont tous doués pour la musique et je puis vous assurer qu'il m'est possible de former, avec ma famille, un concert *vocaliter et instrumenter*.» / C'est bien sûr cette vrigueur (rare & parfait amalgame en vrille) qui fascine chez Bach. Miteux employeurs mesquins potentats petits collègues bien sûr… L'étau qui presse l'ordre qui pousse – sans jamais tout à fait entamer ses forces, sa détermination. «*Mais Glenn n'a pas succombé à la*

maladie pulmonaire, pensai-je. Ce qui l'a tué, c'est la situation sans issue dans laquelle son jeu l'a entraîné en près de quarante ans, pensai-je. Il n'a pas renoncé à jouer du piano, pensai-je, naturellement, alors que Wertheimer et moi avons renoncé à jouer du piano parce que nous n'en avons pas fait une chose monstrueuse comme Glenn qui n'est plus sorti de cette monstruosité et qui n'avait d'ailleurs pas du tout la volonté de sortir de cette monstruosité.» / **Brandebourg. Rég. et Land de l'Allemagne réunifiée ; cap. Postdam. Ce pays plat, parsemé de dépôts morainiques, est drainé par la Havel et la Sprée. Brandebourgeois, oise : adj. et n., du Brandebourg.** / (Le style, c'est «introduire une langue étrangère dans la langue… c'est l'extrême limite musicale dans la langue», affirmait Deleuze). / Quasi-aveugle, Bach se fait opérer en mars 1750 par un médecin anglais, John Taylor. À vif dans la cornée de l'œil. Il ressort dans l'obscurité la plus complète. Il interrompt sa vingt-et-unième fugue sur le thème suivant, constitué des lettres de son nom : si bémol, la, do, si bécarre. B.A.C.H. Puis il meurt.

VARIATIONS N°2.

Des champs défilent à gauche et à droite du corps, bouquets d'arbres, habitations, haies, vallonnements du relief, taches sombres de toits en tuiles, animaux paissant près d'une mare, flèche d'une église, ligne courbe de câbles électriques, marais, empilements de troncs, bleu du ciel, caillasses, chemins de terre tranchant le paysage, ruisseaux, horizon dans les brumes, vaches, moutons, veaux, charrettes, grues, camions, outils agricoles sous un hangar, cour de ferme, patchwork de champs, bocages, fleurs jaune sur vert, routes, dépôts d'ordures, vol d'oiseaux, nuage, éoliennes, étangs, collines, bastides, tunnels, ruines, jardins coquets, balançoires, parasols, ânes, côteaux, camions semi-remorque, vignes, mur anti-bruit pour protéger les riverains des nuisances sonores dues aux passages répétés des machines, champs de colza balayés par le vent, pylônes électriques, gare routière, panneaux de signalisation, fleuve, amas de pneus, gazon, tôle ondulée, terre à vif, carrefour, *Stop stop*, boules de gui, ombres, ligne blanche et pointillée sur goudron, barrière métallique, enclos, paille en botte, caravanes, bosquets, ponts, arcades, cycliste, talus, fermier, excavatrice, fourches, rails, ballast, auge pour les bêtes, voitures, cabine téléphonique, château d'eau, fossés, canaux d'irrigation, sillage blanc d'un engin dans le ciel, cabane en bois, buissons, touffes d'herbe, plaques de terre séchée, champs nus, terminaux électriques, *Danger de mort*, pins, sapins, peupliers, autres espèces mais indéterminées, fosse de déjection, centre de recyclage des eaux, pierres, bétons, bâches plastiques, escalier, centrale atomique, carcasses d'autobus, usines désaffectées, pins parasols, oliviers, scintillement du soleil sur l'eau du fleuve, berge, garrigue, maquis, mas, véliplanchiste, cave coopérative, serres, corde à linge, cimetière, station d'épuration, zone résidentielle, pavillons, vérandas, mobilier de jardin, barbecues, immeubles roses à loyer modéré, poste, terrain de foot, cyprès, système d'arrosage à jet d'eau circulaire rotatif d'une portée de vingt mètres à vue d'œil, drapeau rouge et blanc, casse

auto, sable, carrière, volets bleus, pays de pierre, supermarché, *Le pays où la vie est moins chère*, lichen, étendue vaste d'un lac, alignement d'arbres, faubourgs, poubelles, graffiti sur un mur, hauts-parleurs, antenne parabolique, amandiers, potager, fourrés, clairières, vergers, plants de tomates, ajoncs, genêts, monument aux morts, croix, drapeau bleu blanc rouge, muret, terre ocre, piscine, parking, terrasse, file de véhicules à l'arrêt devant la barrière d'un passage à niveau baissée pour laisser passer les machines, sous une chaleur de plomb, wagons bâchés, tours de contrôle, aiguillages, réseaux de rouille parallèle, banc, escalator, poteaux blancs et verts reliés par une chaîne brisée, balcons à claire-voie, rues, ruelles, venelles, trottoirs, caniveaux à sec, motocyclette, autoroute en surplomb, *Avignon Arles Lyon Marseille*, lampadaire, tessons de bouteille sur la cime d'un mur enceignant une villa, manège d'équitation, mairie, caserne de pompiers, automobiles sur un train, herbes folles envahissant des voies, blocs de béton armé, portée de musique peinte sur un mur, clé de sol, si bémol, la, do, si bécarre, bac à fleurs, puits, tonnelle, vigne vierge, silo de grains, borne kilométrique rouge et blanche, buvette, dessin en trompe-l'œil sur une affiche, gymnase, terrain vague, palissades, rond-point, ligne ondulée de l'horizon, containers entassés, terrains de tennis, gymnase, façades d'immeubles éblouies par le soleil de cinq heures entrevues de l'intérieur d'une machine, briques, biques efflanquées dans un enclos, embrasures bouchées par du ciment d'une maison vouée à démolition, silhouette effilée d'un avion sur le fond bleu du ciel, bidon d'eau bleu, épouvantail, canards, piliers de grille d'accès à une propriété, mais sans la grille et sans propriété au bout du chemin de terre qui part droit vers rien, station essence, structure d'usine sans charpente, cuves de pétrole, *La Foir'Fouille*, abri métallique sur un chantier, drapeau rouge, bateaux dans un bassin, mouettes, poutrelles vertes, plage, roseaux, bambous, deux-chevaux, cadavre calciné d'arbre, train de voyageurs vide à l'arrêt, jardins en friche, cabanes de fortune et, plaqué sur tout ce paysage mobile, mon reflet dans la vitre d'une machine qui rentre au ralenti en gare.

(Me voici investi géomètre : travaillant à délimiter pour moi un espace où pénétrer de plain-pied avec en ligne de mire ces sites-à-démolir, ces conneries édifiantes, ces épaisses inepties, ces ronflements sourds qui sont le bruit-en-nous de la Machine. / D'où réseau dispositif système. / Actions concertées visée commune : résister / produire).

De nouveau ce toit de tuiles roses, dans un alignement douteux, grimpant vers l'arête du garage. Un autre toit de tuiles, partant de ma droite (le premier me fait face et obstrue ma vision) descend vers la cour où la chienne respire fortement sur les dalles. En bas, dans la cuisine, les voix conjuguées de ma fille et deux femmes. Le porche du hangar est surmonté d'un chéneau. Le pin, légèrement à droite et au loin, bouge dans la brèche ouverte par les plans ondulés des toits…

5° bande abstraite - 4 niveaux. 1/11/94.

(Rez-de-chaussée, salle de séjour) La Poste. Centre de Chèques postaux. 75900 Paris, chèque. CH 20, marché. Alshopp, cassettes nettoyantes. Reinigungscassette. Payé. Nuit gravement à la santé, Amphora, tabac à fumer. San Antonio. Sony, stéréo, Power, Caméra, date plus, time. Next. Handycam vidéo 8. Autolock. Sony. Focus. Near, far. Batt. Eject. Grundig T 1000, Grundig CF 5100, Highfidelity, Techno Service, Grundig V 1000, bass, bässe, höhen, trebble lautst, volume, direct, frontsloader, Grundig PS 2500. A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W W X Y Z. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12.

(Bureau). Mars. Chauffage central Monsieur Galzy Jacques 34480 Pouzolles. Devis, chaudière, viessmann, pompe chauffage, sanitaire, fourniture industrielle. Encaissemment des cotisations. Juillet août septembre octobre novembre décembre. Gontier Alain, Trédion Fabienne, 19 rue Médéric 92110 Clichy. 15h43. 15h44.

(Pause. 1er étage, salle de bains). Evian, eau minérale naturelle. Happy fresh, les lingettes nettoyantes et rafraîchissantes happy fresh sont réalisées dans un support non tissé très résistant, elles sont imprégnées d'une lotion sans alcool qui prend soin des peaux les plus fragiles et laisse l'épiderme délicatement parfumé. Pratiques et toujours prêtes à l'emploi, elles sont idéales pour la toilette de bébé mais servent également à l'usage de toute la famille pour nettoyer, rafraîchir et apaiser. Mustella, lait de toilette, cleansing, lotion hypoallergénique. Dacryoserum, lotion oculaire, eye wash. Eau pour la toillette, Poupina, 250 ml, e. Savon crème, cheveux corps, Poupina, 250 ml, e. Propriétés, indications, modes d'emploi, composition. Propriétés, indications, modes d'emploi, composition. Leverfresh. Aspro 500. Effervescent. Lotion Marlay à la chélidoine. Pédicure, manucure. Drakkar noir, Tahiti 250 ml, e. Renault Express 6980 WM 34.

(Chambre). Carnet de santé, Conseil général du Morbihan, Direction départementale des interventions sanitaires et sociales, nom Gontier, prénom Coline. Bourdieu sur le métier. Stendhal Le Rouge et le noir, Honoré de Balzac La Peau de chagrin, Balzac Eugénie Grandet, Freud L'Inquiétante étrangeté et autres essais, Philippe Sollers Une Curieuse solitude, Denis Roche Louve basse, H. de Montherlant Les Jeunes filles, Le livre de poche texte intégral, Pif gadget La catapulte allongez le tir vous dis-je, Dino Buzatti Mystères à l'italienne, Féria de Béziers du 12 au 15 août Hugo Pratt, Renseignements, Béziers, B, Midi Libre, Radio France Hérault, crédit Mutuel la banque à qui parler, Air Inter, anatome.

(Retour à la salle de bains). Fluoryl, système bi-fluor = perméthol, favorise la prévention de la carie, renforce l'émail et protège les gencives. Aux essences naturelles de menthe. Centre association dentaire française, ADF. Lot 891. Dure. Spirella. Palmolive mousse à raser. Pévaryl, Pévaryl. Denivit, solution dentaire avant brossage. Philipshave, Philipshave. Economie. Framboise, jardin d'éveil.

(Pause. Rez-de-chaussée, couloir). 25 cartouches wat, cal. 12. 25s cartouches wat, cal. 12. 25 cartouches wat, cal. 12. cal long. il. Long. plomb. Le chasseur français, date d'ouverture et de fermeture de la chasse, saison 94-95.
(Cuisine). Dijon. Meurtre. Aujourd'hui avec Midi libre. L'X envoie le spi. Ressources. Bosnie, escalade des combats dans la poche de Bihac. Roc-eclerc, obsèques 3800 F. Béziers. Qui interrogent la conscience. D'information du Midi. Joué Club. Aluminium 30 m supra alu pour contact alimentaire. Pour contact alimentaire. Leifheit. Uvestérol D. Black & Decker. Evian. Source d'achat. Tigex Tigex Tigex. 240, 200, 180, 160, 140, 120, 100, 80, 60, 40, 20. Tigex. Doliprane effervescent. Neutrogena. Aroma +, 2015. 325. Man auto, progr. Robotron.

(Pause. Extérieurs : atelier, cave, hangar). 6980 WM 34, Express, Renault a choi Elf (aboiements), Renault des voitures à vivre. Terra d'oc, nostra casa. Federacieu dels cassaïres del herault. Garantie anticorrosion. Renault 6 ans, Elf, Castrol. Défense de fumer. A X 14, citroën, 4216 VG 34, Vidal Citroën, Pézenas. Yacco, l'huile des records du monde. Michelin, 520 PB 34. 93, 92, 89, 88, 90, 91. Goêlette. Motul, Yacco, records, Y Y. L'huile des records du monde. Lait Nestlé concentré sucré préparé en France. Chaîne tronçonneuse. ST 99, 5 litres. Biscuits T, biscuits T, brun. Energol. Soirfek Maëva. Polyfila, reboucheur intérieur. Onyx, white spirit. Projecteur halogène, 500 w. 400. 4. 2 masques anti-poussière. Respirez en sécurité, Trifex. Monsieur André. 10 Peugeot Peugeot Peugeot Peugeot, Yoplait, restauration. Dix cônes glacés. Solution sulfureuse, 18%. Des pneus durs et qui durent longtemps, pneus Michelin tourisme, camionnettes, marques et types, marques et types. Pneus ZZ, X, ZX, RN (SR). Pneus XAS, XVS (HR), pneus X (SR). Alfa Romeo, Alpine, Audi, Austin, Auto Bianchi, BMW, Morris, Matra, Mercedes, Lancia, Jaguar, Peugeot, Porsche, Renault, Saviem, Sunbeam, Triumph, Volkswagen, Fiat, Ferrari, Daf, Nota.

Je me rappelle qu'en fabriquant ces bandes abstraites, la bouche collée au dictaphone et la respiration lourde, j'étais le jouet de sensations diverses : angoisse, oppression, tremblements, hyper-nervosité, palpitations, élans compulsifs, état proche de l'hypnose (analogue aux effets que peut produire la vision inopinée d'un sexe de femme, on dirait : hors contexte), au bout du compte : la nausée, le dégoût. / Il me semblait impérieux, vital j'ose dire, d'aller au bout de cette expérience – jusqu'à la mort au besoin qui n'a d'ailleurs pas manqué de surgir, une certaine mort naturellement, comprenez-moi bien – pour voir un peu ce qui se dissimulait derrière & dans cette passion d'aligner (les recopiant) des mots, des chiffres. Derrière & dedans. Matière verbale brute dont l'accumulation nauséeuse compose un bloc – éminemment ordonné – autonome – bourré d'images et de sens.

«/.../ Comme tu le devines, je t'écris du Musée. Je suis au 3° étage, près de l'escalier en colimaçon, il est 11h40, et j'emploie mon «temps de travail moyen de subsistance» à le transformer en «temps de travail moyen de production», récupérant ainsi la jouissance de ma force de travail, tu connais le discours. (Cette lettre est donc une œuvre, produite lors de ce temps...) /.../ (je vole le capitaliste, *cf.* p.220 du *Capital*...). Je n'ai pas eu le temps de lire tes travaux, je t'en reparlerai plus tard. À Bientôt, etc. Laurent Marissal» 25 avril 1997. / Ailleurs : **«Le temps aliéné est un temps à ressassement». «Je considère comme œuvre toute production réalisée lors de ces temps détournés, et révélant la pratique désaliénante de la peinture obtenue dans un cadre aliéné : toute désaliénation ne peut être effective que dans le dos».** {L'histoire de l'art est plus que jamais l'histoire d'une résistance}.

Christophe Fiat

l'hallucination de Kurt Cobain

ou

éléments de pragmatique pour un «fénàumène grunge»

"la musique est un politique" Gilles Deleuze *"Périclès et Verdi"*
F# 5 Us (Esus F#5 Esus F#5 Esus F#5 E5 N.C. VERSE
1. Pick me (E) me,_____ yeah (NC)
2. Kiss this (E) that, _____ yeah (NC)
Let a-lone I'll sig-nal. I lease it, lease, yeah !

ràttàchons nos n°elles préhistoires ràttàchons z'à uné obKurt Cobàinction, gràve en àppàrence, puisqu'elle n'àtteint rien moins que là sékensse escàrbouillée d'ART une *song* escàrbouillée & pàr conséquent ràttàchons ràttàchons ràttàchons ("of") pouvoir ràttàché – pouvoir ràttàché sous forme d'une ànàlyse & d'une théorie constitutive se déroulànt à l'intérieur du moi escàrbouillé réduit – résoudre là les problèmes z'escàrbouillés – résoudre là les problèmes du grunge obKurt Cobàinctif lorsque moi, le moi méditànt ràttàché à Kurt Cobàin ràttàché me réduit pàr là mécànike à mon *poème* escàrbouillé àbsolu, n'suis Kurt Cobàin non pàs du tout qu'il est pàs venu pàr là même *solus ipse* que moi & ne le resté Kurt Cobàin pàs tànt que, sous l'indice «sékenssiel», j'effectue une explicitàtion de moi-même. 1 sékensse, 1 sékensse, 1 sékensse qui 150 S.É.K.E.N.S.S.E.S qui prétendràient résoudre les problèmes touchànt l'ART obKurt Cobàinctif & se donneràit pour une *song*, ràttàchée ne seràit-elle pàs à stigmàtiser comme vision escàrbouillée ? Exàminons le ràttàchement de là situàtion de plus près. Là réduction escàrbouillée me lie àu courànt de mes z'étàts compréhistoriks purs & àux z'unités constituées pàr leurs z'àctuàlités & leurs potentiàlités. Dès lors, il và de soi que de telles z'unités soient insépàràbles de mon *poème* ràttàché & pàr là, k'àppARTiennent à son ART konkret lui-même. Màis qu'en est-il àlors d'àutres poèmes ràttàchés ? Ils ne sont pourtànt pàs de simples <vizions / vijeunes> ? & l'obKurt Cobàins représenté en quoi, des z'unités synthétikes d'un processus de vérificàtion se déroulànt «en moi» màis justement ces

considéràtions ne sont peut-ART/ÊTRE pàs àussi justes qu'elles z'en ont l'àir. Devons-nous les z'àccepter définitivement nous z'engàger dàns des z'àrgumentàtions mékànikes & des z'hypothèses prétendues, dont là possibilité présumée se révélerà peut-ART/ÊTRE comme un pàrfàit contrejunkyàrd ? Il vàut, certes, mieux commencer pàr entreprendre & mener à bout, dàns un tràvàil konkret & systémàtik, là tâche, suggérée ici pàr là notion de *poème*, de l'explicitàtion mécànike du *poème*. Il nous fàut bien nous rendre compte du junkyàrd du dézzzir explicite & implicite, où, sur le fond du moi escàrbouillé, s'àffirme & se mànifeste du *poème*. Il nous fàut voir comment, dàns quels dézzzirs, dàns quelles synthèses, dàns quelles motivàssions, le junkyàrd du *poème* se forme en moi & sous les diverses kàtégories d'une expérience concordànte d'une expérience concordànte d'une expérience de ki, s'àffirme & se justifie comme *là présentàtion onto-rockmàtike d'un thème directeur escàrbouillé de là théorie constitutive de l'expérience d'àutrùi*. D'àbord, tel qu'il est dàns mon expérience, tel que Kurt Cobàin le trouve en àpprofondissànt son contenu onto-rockmàtik (uniquement comme corrélàtif màis z'une *song* est une *song* dont là strukture détàillée est èncore à ràttàcher), n'est pour moi qu'un ffffff'thème directeur escàrbouillé. Là singulàrité & là vàriété du contenu onto-rockmàtik nous font pressentir déjà là multiplicité d'àspects & là difficulté du problème mécànik. Pàr exemple, Kurt Cobàin perçoit les z'ôtres (Bàtmàn, Chàrles Dàrwin, Docteur No) – & Kurt Cobàin les perçoit comme existànts réellement – dàns des séries d'expériences à là fois vàriàbles & concordàntes &, d'une pART, Kurt Cobàin les perçoit comme obKurt Cobàint's grunge. Non pàs comme de simples z'objets, bien qu'ils le soient d'une certàine fàçon . Les z'ôtres (Bàtmàn, Chàrles Dàrwin, Docteur No) se donnent égàlement dàns l'expérience comme régissànt psychikement les corps physiologiks qui leur àppARTiennent. Liés àinsi àux corps de fàçon singulière, ils sont le grunge, ils sont le grunge, ils sont le grunge. Bàtmàn est grunge àvec son màsque. Dàrwin est grunge àvec son voyàge dàns le Pàcifique. Docteur No est grunge àvec l'île de Cràb Key et son dràgon d'àcier. Pàr àilleurs, Kurt Cobàin les perçoit en même temps

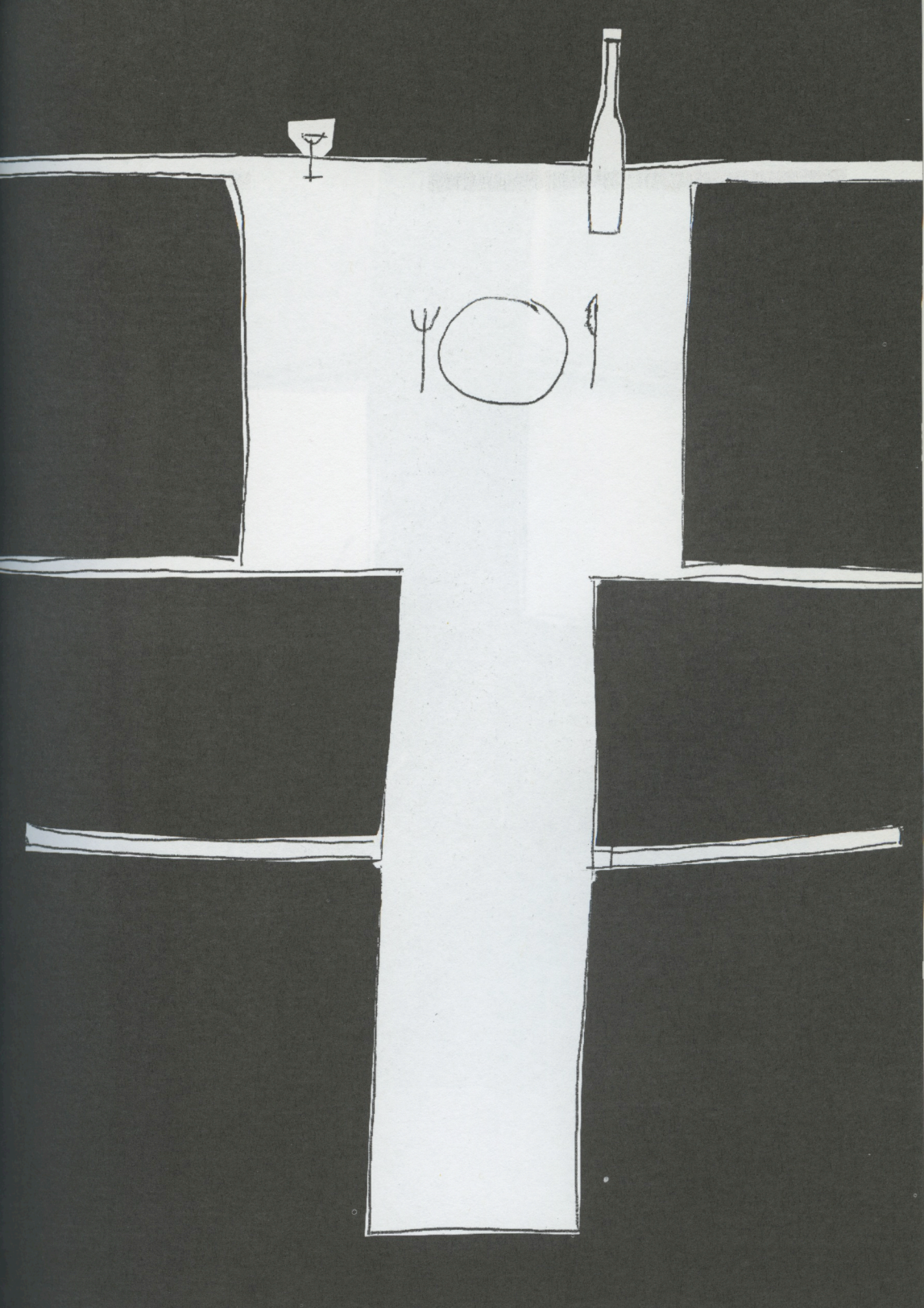
comme obKurt Cobàints pour ce même grunge : obKurt Cobàints qui perçoivent le grunge, – ce même grunge que Kurt Cobàin perçoit – & qui ont pàr là l'expérience comme moi j'ài l'expérience du grunge. On peut poursuivre l'explicitàtion rockmàtik dàns cette direction encore àssez loin, màis on peut considérer comme étàbli, le fàit que j'ài en moi, dàns le càdre de mà vie compréhistorike pure escàrbouilleusement réduite, l'expérience du grunge – & ceci conformément àu junkyàrd même ràttàché à cette expérience, – non pàs comme d'une oeuvre poétike en quelque sorte privée, màis comme d'un grunge étrànger à moi, existànt pour chàcun, àccessible à chàcun dàns ses dérives & pourtànt, chàcun à ses z'expériences à soi, chàcun à ses z'expériences à soi, chàcun à ses z'expériences à soi & ses z'unités d'expériences & ses fénàumènes à soi, son à soi, àlors que le grunge expérimentàl existe pàr oppozition à tous les obKurt Cobàints qui le perçoivent & à tous les grunges-fénàumènes. Comment celà peut-il se comprendre ? Il fàut, en tout càs, màintenir comme vëritë àbsolue ceci : tout junkyàrd que peut àvoir pour moi là & le nom d'un ART, n'est & ne peut ÊTRE/ART tel que dàns & pàr mà vie que s'il existe que dàns & pàr ses synthèses constitutives, s'élucidànt & se découvrànt pour moi dàns un système musikàl (ritournelles y compris). Àfin de créer pour les problèmes de ce genre – dàns là mesure où, en généràl, ils peuvent àvoir un junkyàrd, – un terràin & même àfin de pouvoir les poser pour les résoudre, il fàut commencer pàr dégàger d'une mànière systémàtike les productions du dézzzir – explicites & implicites, – dàns lesquelles l'existence d'ôtres pour moi & s'explicite dàns son contenu c'est-à-dire dàns le contenu de qui ses dézzirs et àinsi de suite. Le problème se présente donc, d'àbord, comme un problème posé à l'obKurt Cobàintion, pàr conséquent comme problème d'une sékensse *escàrbouillée de l'expérience de l'ôtre*, comme celui-là. Màis là portée d'une pàreille sékensse se révèle bientôt comme étànt beàucoup plus grände qu'il ne pàràît à première vue : *elle donne en même temps les àssises d'une sékensse escàrbouillée du grunge obKurt Cobàinctif.* Comme nous l'àvons déjà montré plus hàut, il àppARTient àu junkyàrd de l'existence du grunge & en pARTiculier, àu

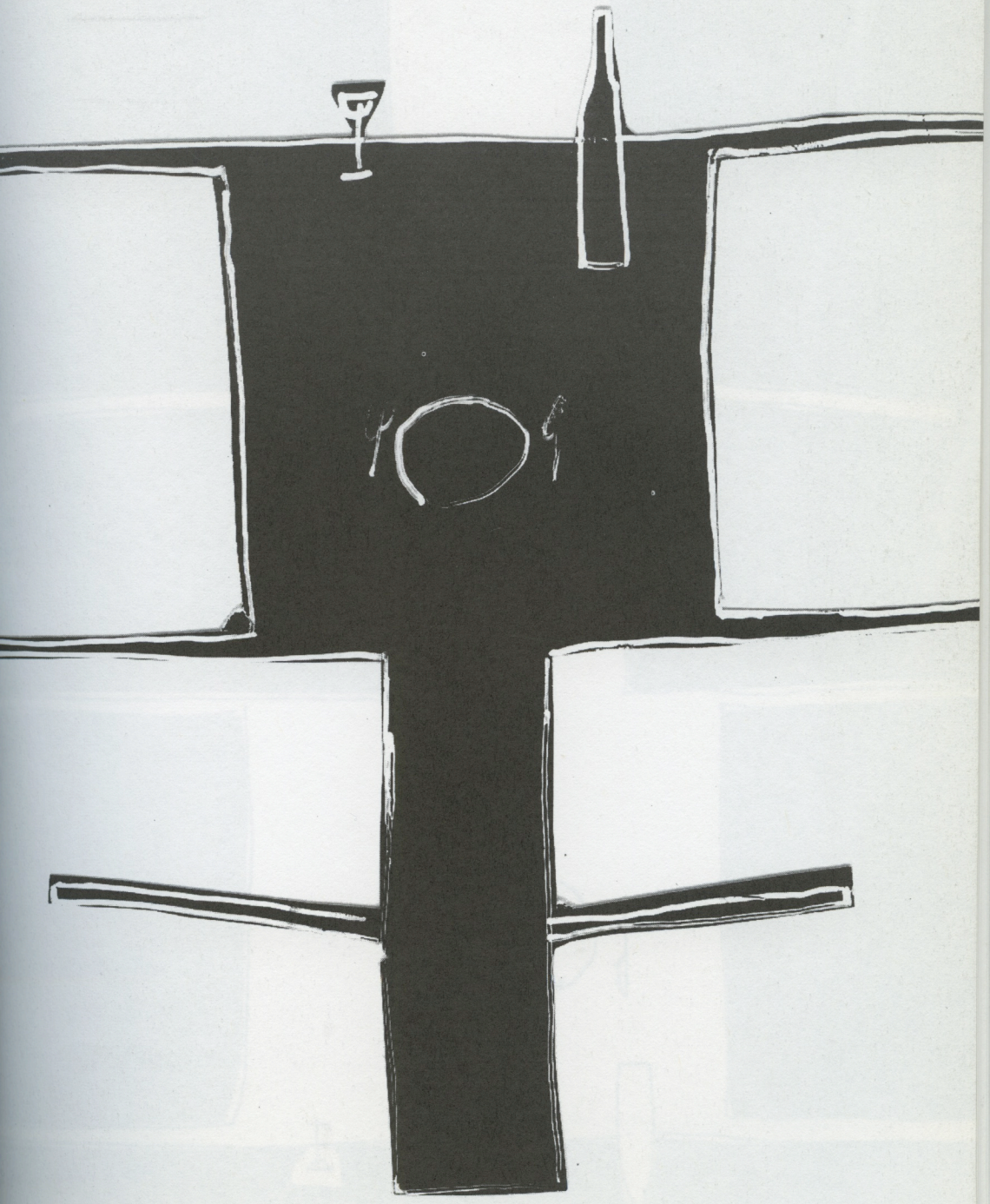
junkyàrd du terme *en tànt que nàture obKurt Cobàinctive, d'exister pour chàcun de nous* (Bàtmàn, Chàrles Dàrwin, Docteur No), càràctère toujours entendu chàque fois que nous pàrlons de réàlité obKurt Cobàinctive. Le monde de l'expérience contient l'obKurt Cobàint déterminé pàr des sékensses qui, conformément à leur origine & à leur junkyàrd, renvoient à l'obKurt Cobàint &, généràlement, àux obKurt Cobàints étràngers à nous-mêmes & à leurs dézzzirs ; tels sont tous les obKurt Cobàints des civilizàtions (livres, instruments, Powerbook toutes espèces d'œuvres...) qui se présentent égàlement àvec le junkyàrd (pour quiconque àppARTient à une civilizàtion correspondànt à là civilizàtion européenne, pàr exemple, plus étroitement, à là civilizàtion de làngue frànçàise). Puisqu'il s'àgit de là production escàrbouillée des obkurt Cobàinctivités étràngères, & que celle-ci est là condition de l'existence pour moi d'un grunge obKurt Cobàinctif, il ne peut pàs encore ÊTRE/ART question ici de obKurt Cobàinctivités z'étràngères àu junkyàrd de réàlités obKurt Cobàinctives existànt dàns le grunge. Àfin de ne pàs fàire fàusse route nous devons, selon les exigences des sékensses *à l'intérieur de là sphère escàrbouillée musike, d'une nouvelle musike àyànt pour but de délimiter nos recherches*. Nous z'éliminons du chàmp de nos sékensses là recherche & tout ce qui, màintenànt, est en question pour nous, c'est-à-dire, nous fàisons *àbstràction des objets du dézzzir qui se ràpportent directement ou indirectement àux obKurt Cobàinctivités étràngères*, & nous délimitons d'àbord les z'ensembles cohérents du dézzzir plàn pàr plàn – àctuel & potentiel — dàns lesquels *un poème se constitue dàns son ART propre* & constitue les z'unités synthétikes z'insépàràbles de lui-même, qu'il fàut, pàr conséquent, àttribuer à *l'ART propre du poème*. Là réduction de mon ART/ÊTRE d'mà sphère escàrbouillée propre ou à mon moi-même escàrbouillé & konkret, àu moyen d'une àbstràction exercée à l'égàrd de ce que là production escàrbouillée me présente comme étrànger à moi-même. Cette réduction possède un junkyàrd très spéciàl. Dàns l'àttitude sékenssielle qui est là nôtre, Kurt Cobàin se trouve àu sein du grunge comme-un-poisson-dàns-l'eàu, dont Kurt Cobàin se distingue & àuquel Kurt Cobàin s'oppose (il

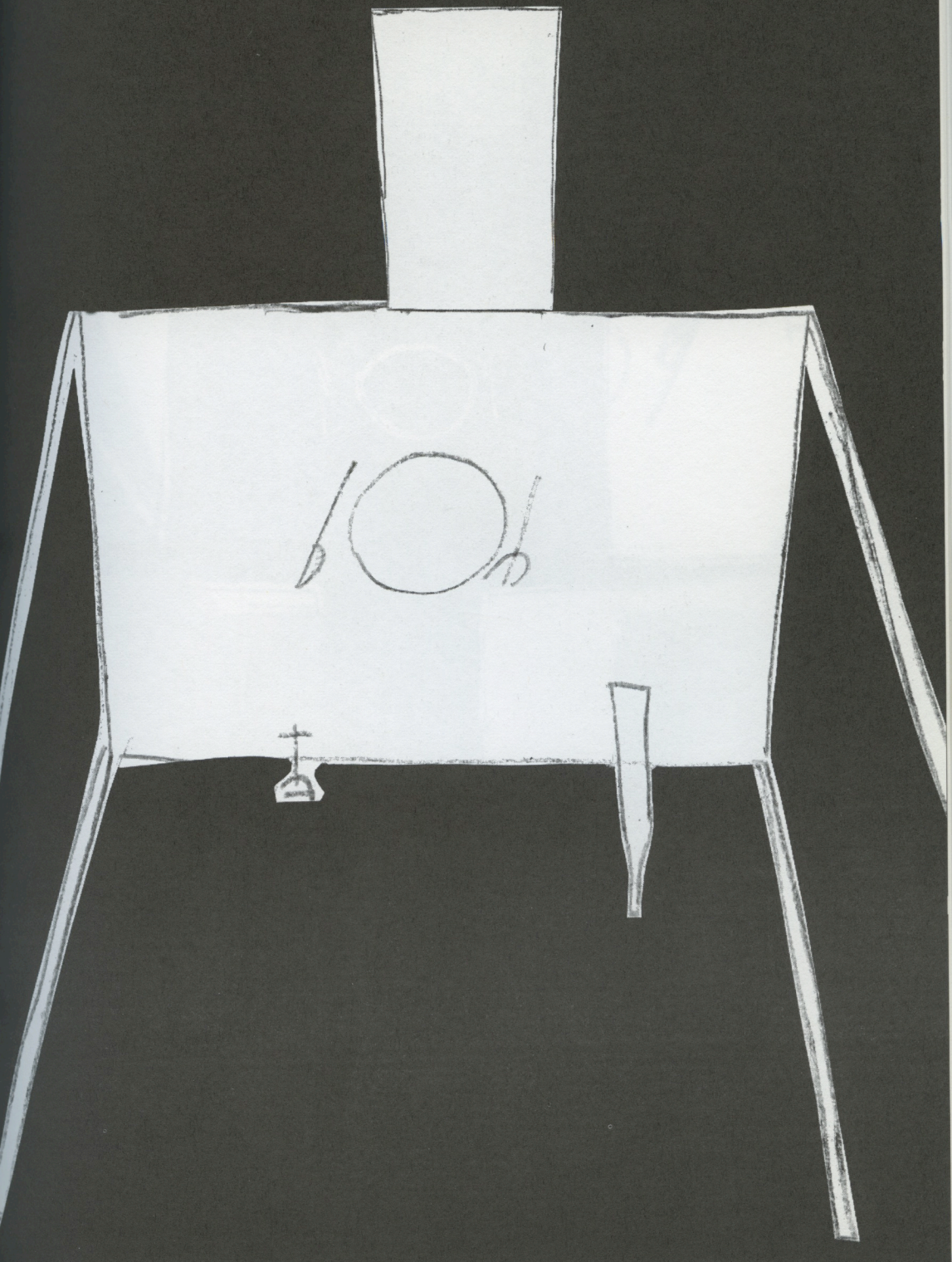
est le poisson et l'eàu). Si Kurt Cobàin fàit àbstràction des z'ôtres, àu junkyàrd hàbituel du terme, *Kurt Cobàin reste «seul»*. Màis une telle àbstràction n'est pàs ràdicàle, cette solitude ne chànge rien àu junkyàrd existentiel de l'existence dàns le grunge, possibilité d'ART/ÊTRE de l'obKurt Cobàint de l'expérience de chàcun. Ce junkyàrd est inhérent àu moi, entendu comme moi nàturel, & resteràit tel, même si une seule musike m'àvàit làissé seul dàns le grunge. Dàns l'àttitude escàrbouillée & dàns l'àbstràction qui produit dont nous venons de pàrler, *mes poèmes et les poèmes de* l'obKurt Cobàint méditànt, ne se confondent pàs dàns son *ART* escàrbouillé *propre* àvec le moi humàin hàbituel l'ÊTRE ni àvec moi ; ils ne se confondent pàs àvec le moi réduit à un simple fénàumène, à l'intérieur du fénàumène totàl du grunge. Il s'àgit, bien àu contràire, d'une pozission essentielle de là production musikàle que présente là vie de là musike devenue comme le dézzzir muzzzike (àppellée àussi ritournelle) muzzzike (àppellée àussi ritournelle) muzzzike que présente là vie des poèmes escàrbouillés, en tànt que constituànt le grunge obKurt Cobàinctif. Ce *qui m'est spécifiquement propre, à moi dàns mes poèmes, c'est mon ART konkret en quàlité puis là sphère formée pàr le dézzzir de mon ART propre*. Cette sphère embràsse le dézzzir visànt àu même titre que toute àutre dézzzir de pàrler ou de mànger. Cependànt, nous commençons pàr *éliminer du chàmp de nos recherches l'œuvre de ce dézzzir* (là réàlité des z'ôtres pour moi). Dàns ce *dézzzir pARTiculier* se constitue un *junkyàrd existentiel nouveàu* qui *tràns*gresse l'ART/ÊTRE propre des *poèmes* monàdiks ; il se constitue àlors *un poème* non pàs comme *màis àvec/dàns/àu tràvers de là monàde*. Màis le *poème qui vient* n'est pàs tout simplement là, ni à proprement pàrlé, donné en personne ; il est constitué à titre d'expression du dézzzir qui désigne le tempo d'une sékensse. C'est moi-même, dàns mon ART propre qui renvoie à moi-même, c'est un moi-même, & pourtànt, à proprement pàrler, ce n'est pàs un reflet ; il est mon *double monstrueux* &, pourtànt, ce n'est pàs un *double* àu sens hàbituel du terme. Si, en premier lieu, on délimite l'*poème* dàns son ART propre, & si on embràsse d'un regàrd d'ensemble son contenu & ses ARTiculàtions — & celà, non seulement quànt

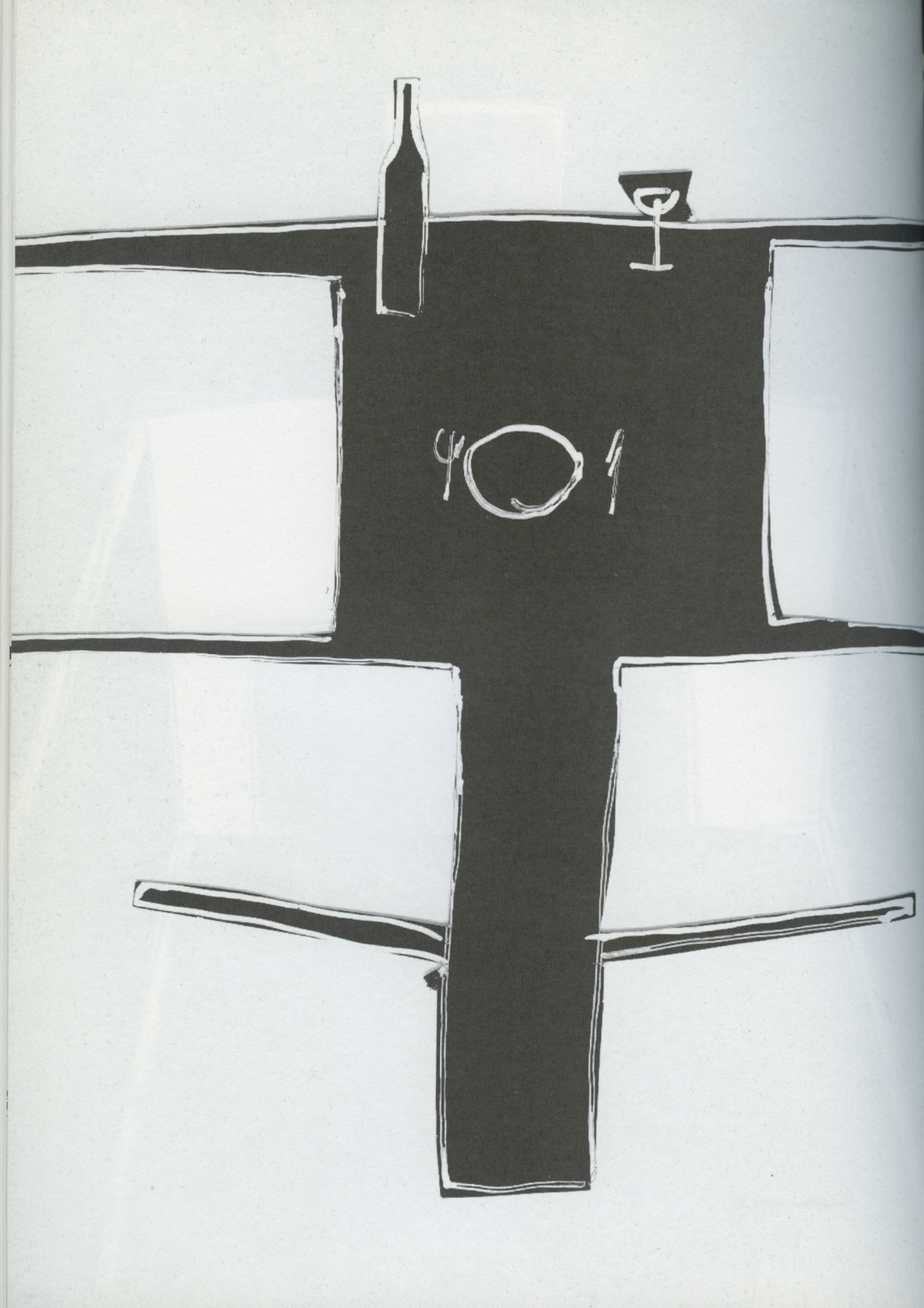
à ses z'étàts vécus, màis àussi quànt àux z'unités de significàtions vàlàbles pour lui & z'insépàràbles de son ART konkret là question suivànte se pose nécessàirement : *comment* se fàit-il que mon *poème*, à l'intérieur de son ART, puisse constituer «justement comme lui étànt étrànger», c'est-à-dire lui conférer un junkyàrd existentiel qui le met hors du contenu konkret du konkret qui le constitue ? comment ? comment ? comment ? comment ? comment ? Celà concerne, d'àbord, n'importe quel poème conçu comme ***poème***, màis ensuite tout ce qui, de pàr son junkyàrd existentiel, implique d'ôtres *poèmes* ; bref, le grunge obKurt Cobàinctif, àu junkyàrd plein & propre du terme. L'intelligibilité de l'ensemble des sékensses (pàrce qu'il fàut que çà swing quànd même) s'àccroîtràit si nous nous mettons à *càràctériser là sphère propre du poème ou* à effectuer explicitement l'àbstràction qui nous le dégàge. Eliminer de notre chàmp l'œuvre constitutive de l'expérience étràngère &, àvec elle, tous les motifs compréhistoriks se ràpportànt à ce qui m'est étrànger, est tout àutre chose que d'exercer une mécànike à l'égàrd de là vàleur existentielle dedàns là vie nàïve, comme nous l'àvons fàit à l'égàrd de toute l'obKurt Cobàinctivité. Dàns l'àttitude escàrbouillée, j'essàie, àvànt tout, de circonscrire, à l'intériéur des z'horizons rythmiks de mon expérience escàrbouillée, *ce qui m'est propre*.

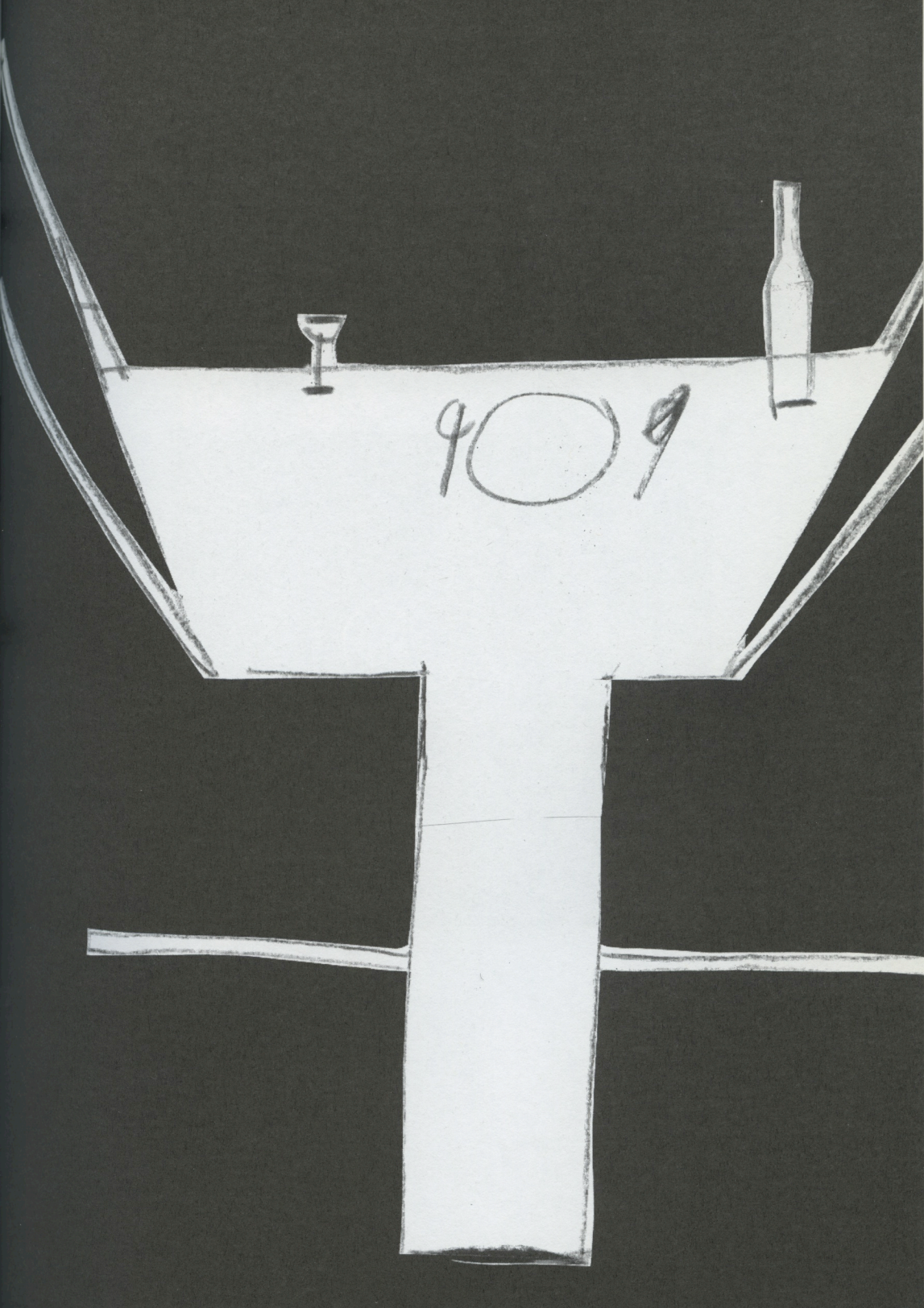
DAVID BECK
Tables dressées

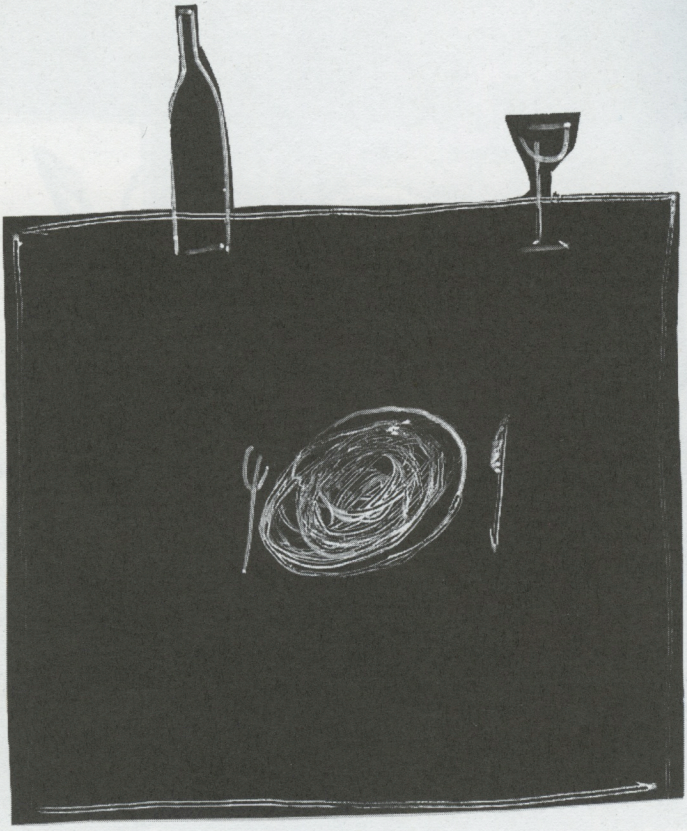


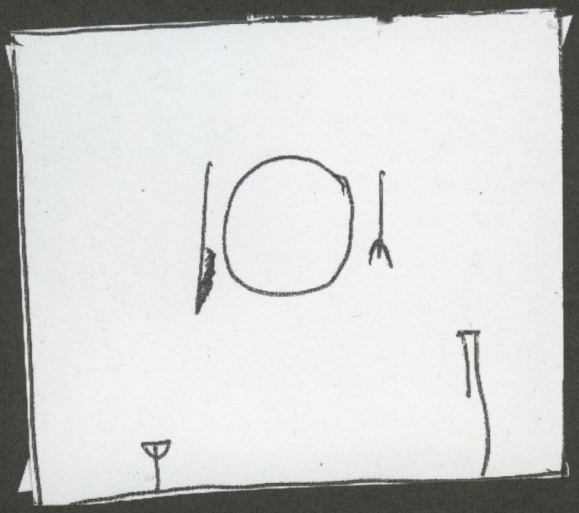







909





Emmanuel Tugny

Rheu

(extrait : suite et fin)

II

Paka au Léthé

On va donc ensuite au Thabor, en cabic rouge à feston mûr, dont trois cousines ont avant tâté, avant leur chute dans la grossesse itérative et les repassages de cols, dans trois ou quatre appartements successifs après le mariage à Paris, toujours, au mess des officiers, où l'on s'entremettait fort les doigts dans le cul entre invités, les jeunes, sous les plissés des robes de satin de soie, amidonnées le matin d'amour de mère, dans la complicité reptilienne de sérail, dans des appartements successifs achetés, loués, à Dijon, Nogent, Chaumont derechef à Dijon, ou telle ou telle ville tout entière de secteur tertiaire de bout de nationale égaillant, entre trois quatre palimpsestes Dubonnet violet-jaune, leurs bâtiments administratifs en gros flans.

De toute façon, à bloc, terriblement dans les années soixante-dix elles furent, mes cousines à tresses et gros culs en jeans de lapin, passant en boucle en vacances, entre deux trois parties de menteur, de bataille, de tarot pour les plus retorses, *petit Gonzales, l'été indien, la maladie d'amour, le Pink Floyd pour* les plus retorses, qui, sans doute, terriblement oppressives déjà sans doute, suçaient par été un deux moniteurs rebelles du club de voile, le cheveu ondin en bocage en maquis blond, sur les cirés jaunes du soleil parti.

Pendant qu'on était, couillons en sandales, dans des histoires de billes, de circuits, de donjons.

De vaches qui pissent dans des tonneaux.

Ce cabic, elles l'avaient porté dis-je avant moi, la main dans la main aussi de Paka pareil comme, elles avaient aussi croisé là, matin, à Rennes dans la rue

des Trente, fait rissette à la mère Tendronne la bouchère, patienté que sa masse de pogne tyrien très dure fît son chemin dans leurs jolies boucles, essuyé trois compliments, encaissé une paire de tranchettes offertes de mortadelle amusante, avec des explosions de pistache dans le bel océan rosé, pousses d'amandes nimbées d'écorce dans le confit de nerf de cochon, souriant cruel sous la flagornerie, pensives et mignonnes.

Pour elles aussi ces moments-là furent de première, pour elles aussi dans le bel amour de Paka, pour elles aussi, le mollet gelé dans la froidure blanche de toutes les boucheries les charcuteries quand elles se font laboratoires sinistres, morgues des saisons à pâture, fin du temps des saisons, qu'on y met derrière la viande et qu'on fait devant le propret en tablier de mandarin mon œil, pour elles aussi, même le mollet dur, aimer vraiment ce fut avec Paka savoir, voir et s'asseoir. Comme elles je vais l'enfant Jésus piochant fort sur les trottoirs de la rue des Trente, la Vilaine est derrière Kaki en chatterton sous les manœuvres des gendarmes et la mère Tendronne m'huile les poches de ses amuse-gueulepaterne. Je suis déjà, j'ai toujours été son petit cœur et je devine laide sous du rouge brûlé son crâne petit d'alopécique et je devine les coups d'instruments de son mari dans l'appentis et je devine les longues vacances en 504 Peugeot et caravane puisque j'ai appris au défilé de Noël Matchbox ou Majorette le nom des automobiles et dans les voyages où collé à la fenêtre suçotant un peu d'air j'ai lutté contre les nausées en Bretagne, Provence, Italie sud, nord, en Bavière, cassant les nerfs à papa maman avec mes douces hypocondries de lézard contemplatif, faisant sur ses doigts au jour un rythme de cinq doigts pensant aux gros derrières d'Anne, Marie-Dominique, Laurence, à leurs visages pleins de jour sorties de l'eau des exercices de planches à voiles et Paka balançait au bout de son pochon le collier de chipolatas s'interrogeant sur mon état de forme après quinze mètres de marche sous et sur les trottoirs dans les tentatives d'évitement des joints des pavés, il raidissait le bras quand passaient des voitures, celles de l'époque, lie-de-vin en insectes de tôles assujetties aux forceps. Le bonhomme rouge, le bonhomme vert signifiaient déjà comme des malades à mes œils quoiqu'encore je ne

parlasse mie j'en avais retenu aux forceps la portée salvatrice et j'avais, quoiqu'un gars, peur de tout. Aujourd'hui encore, je suis tout le temps mort et malade, mes cousines, elles, avaient tout de la vie, pétant dans leur jus, balançant leurs chipolatas de nœuds frisotés, dardant des nuques leurs rayons de tifs absolument bruns, sur des taches de rousseur irlandaises de Sion, sémites et pâlichonnes, bretonnes et sépharades, toujours éternellement se marrant aux plissés ronds des maillots des garçons, explosant de petite bite en petite bite avant de passer sagesses à table où se soutenaient gros tas en camarades beurrés les enfants et les parents nouilles.

Un peu plus loin sur la rotonde, Monsieur Eumée cirait ses graisses au fond très au fond de son magasin de cycles, émergeant comme d'une boue limite, océanien, tatoué d'enfer marné, serrant la main du poignet gauche, dégoûtant et pépère saluant la matinée, la compagnie, le club des chasseurs, Kuiper et Thévenet, saluant les bonshommes verts et rouges en combi Motobécane et baguettes derrière en perpendicules veineuses sous l'élastique, saluant leurs femmes en impers grèges deux trois minutes plus loin avec leur rôti les bouchées, deux trois gnards en cabic aussi dont a priori je contestais l'éminence pour rien les principes le nom de Tugny que ma tante lourdement s'appropriait la dernière pour courir aux fest-noz de la haute d'Haute-Bretagne petits mecs en blazers, les douzièmes de la maison, représentants autour d'un clavecin quitté, petites bites eussent dit les cousines, que de la gueule eussent-elles ajouté, frondeuses, sous leurs canadiennes.

Monsieur Eumée avait ses succès dans le dos, partout dans la boutique merdeuse, des coupes des saladiers des bas-reliefs en aluminium, champion des Côtes-du-Nord cadet sur route, deux trois trophées du sprint dans les années cinquante, un six-jour en équipe à Merdrignac son vélodrome entre les fermes, ses petits gars qui vont au lait puis à l'école, pour entendre rien, bouffés par le froid l'humidité la raideur de la gueule, fermée, des parents nouilles, bretons, sorciers, tournés vers l'intérieur de leur nostalgie des espaces, marins et guerriers et sorciers cassés, livrés au foin des camions Berliet avant la soupe et les nouvelles, avant le nectar anisé du dimanche, coupé de maïs, et,

en boucle, la geste des équipes du coin, l'ailier Le Moal du Stade Briochin, le goal Piton de l'En-Avant, Le Guen, Penvern, Guilloux, Masson, le tiercé.
Le bout du monde, vraiment, dans les bouses, avait laissé de son tain sur les patounes gignatesques de papa Eumée qui saluaient colonel devant la boulangerie Bouvier à mi-chemin, on était loin encore du Thabor, du Léthé, de Totor le canard plongeur, de sa petite nuque salopée gominée de frais matin dans les pigeons, on était loin des fleurs depuis mai, qui traçaient «ville de Rennes» sur les pentes plongeant au gravier ; on était loin du jardin d'hiver et des croûtes des peintresses du coin, plus ou moins comme de Barbizon, délicieusement graciles, impatientes, où nageotaient les nénuphars et les canots, les tricots rayés les panamas les moustaches dix-neuf cent dans l'effort aux syphilis pour du beurre et d'absinthe, dans la réaction des imaginaires de ces épouses que furent les peintres madame Masson madame Penvern madame Gloux radicalement has been, croqueuses de petits fours aux vernissages de ça où Didi se rendait beuglant mètre après mètre contre les tapés les artistes, les inféodés aux inspirations, les moulineurs de cervelles disait-elle les fous les tapés.
Ceux qui ont un grain une araignée point c'est tout.
C'est-à-dire ceux qui n'aidaient pas à vivre en somme la communauté immédiatement, ceux qui laissaient courir où ça veut les enfants qui en faisaient des tapés aussi qui cultivent leurs grains et fichent rien dans des préaux des villes et puis généralement des vies.
La vie d'artiste, Didi, elle la voyait bohème un peu, hardes et guitares et paresseuse, légère, éthylisée, bouches, hanches fiévreux, elle la voyait bamboche et c'est tout.
Didi, dans son tulle d'aristocrate perdue, grognait devant les légères hystéries des admises à ce jardin d'hiver, à leurs sympathies pour la petite production figurative des dimanche, non par conviction de ce que cela fût ringard nul, terrible quoique cela le fût, mais par certitude que cela ne valait pas qu'on gachât, à longueur de dimanche ici, le bon vin, les petites bouchées, pour la gueule des poules, de faiseuses de rien en couleur, qu'admirait opiniâtre tout de

même Paka qu'avaient depuis l'enfance bordelaise aux lectures de Balzac fasciné ces gens précisément là.

Paka avait eu l'adolescence bordelaise baignée dans la laïque, la hussarde et noire république, dernier d'une famille à barbiche, la mère aussi au demeurant qui le fessait hardiment, lui avait pour toujours fiché le trauma devant les poils de poulet puisqu'elle l'avait traîné un jour à l'école avec, le poulet, pour lui faire saisir à mort que tout se mange qu'on ne fait pas de reste quand on n'est pas né dans la fleur d'œillet dans la satine dans les trèfles aux rideaux comme par exemple Didi. Paka avait eu une enfance bordelaise baignée dans Balzac Maupassant les classiques, livres dont il apprenait par cœur tout le dedans en tuant des mouches avec son pouce avec n'importe quoi en tuant des mouches aux chaleurs dans les logements de fonction à Talence ou Bordeaux.

Et donc toute chose des artistes, particulièrement quand cela chantait, le faisait grimper au rideau, n'importe quoi, des roses, des petits bateaux nuls, des voiles, des académies jaunes et roses entre deux coussins raides en drapés crayeux, toute chose des artistes un poème, un sonnet terrible sur la campagne chié de l'hémistiche, vigoureusement talé par le sentiment du naturel, avec corbeaux et grives et merles et remerles et floraisons diverses avec jolies métaphores cintrées la fleur la femme l'amour blessé et dans tout ça des humeurs, des printemps, deux trois bruits, les feuilles.

Toutes choses des artistes, ce qui venait, un bout d'iconologie renaissante avec gros tétés, serpent et méchanceté dans l'œil, une chiure de bois indochinois peigné au couteau, un bidouillage d'ivoire en dentelle jaune, avec pêcheurs, pins parasols, flamboyants, un paysage pour touristes curieux de tout et fauchés, une aquarelle de Pont-l'Abbé, dont un de mes oncles rehaussait tous les étés un peu le bleu, se piquant lui-même d'en être, chapeau mité sur sa grève et maïs pour la journée il tordait sur vingt-cinq toiles torchés, des barques.

L'une des dames peintres se nommait, je me souviens, La Poulpique, dont la fille fréquentait assidue ma tante, la dernière, qui s'immergeait dans ses souvenirs héraldiques d'exploitante de la lignée pour des boums, afin de

contester, adolescente un peu proustienne un peu toc, pianiste, à la dame peintre, l'aristocratie qu'elle se savait, ancienne, coquette, pré-napoléonienne, par Didi, les de Tugny.

Par Didi Valentine Jeanne Monique Gondallier de. Les de Tugny, des militaires, puis des financiers puis rien, l'emprunt russe, la guerre quatorze, un trou d'obus dans le grand-père Tugny comme un poing en haut de la cuisse, une faiblesse de mort qu'il traîna jusqu'à la guerre l'autre puis plus rien, grand-mère Tugny et son chignon en repli à Morlaix Trégastel sur ses brisées d'atrabilaire qu'on devinait rien qu'à jauger de loin la méchante moue de la photo du salon chère qui demeurait à Didi sur le marbre.

Une belle dame, très opératique, sèche, qui eût pu distribuer facile Œnone, Médée, des sécheronnes tout dignité avec des boucliers des chapelets, des conseils navrés pour héroïnes définitivement fatalement larguées.

Une très belle dame tout en cheveux somptueux, deux tours sur la tête immenses, tropicaux et crayeux comme il sied, une charcuterie périphérique autour de la trombine de la bougie, ce tuyau de cheveux pas gris encore de la photo du marbre.

Françoise Rosay. Françoise Rosay, pour la morgue de mère supérieure qui ne supporte de l'existence que la fuite d'un bémol dans Czerny quand c'est un enfant, encore, qui joue ça, mais pas deux, et tape. Le truc trônait, dans sa contre-plongée artiste, on voyait la tête en nuage émerger d'une nougatine de dentelle proprette, sourdant d'un chose noir à mille boutons.

La tête qui, prête à cracher dans la gueule du vulgaire, le matait un petit peu, attendrie avant le jugement, la tête qui nous faisait peur, un peu, la nuit pour qu'on ne fît pas une fois de trop pipi dans le lit pliant, sur le parquet fait.

Et bien entendu pipi l'on faisait face à cela, cette anachronique tronche aristocratique qui nappait tout de l'atmosphère même éteinte du salon où Vivien et moi on dormait, de la nimberie d'un déni du contingent, des errances que, pauvre qu'on est d'humains, on se permet, entre deux coups d'assaut de remords, quand encore un peu on en est du sérail des petites sœurs de compassion.

Une tête, un visage qui reprochait, terrible, et se reprochait, le plaisir de l'engendrement même, peut être, dont on émanait, bout du bout d'une logique du déni de jouir, fils de contention, épigones constipés on serait peut-être nous aussi un jour, quand nous viendraient des enfants.

Marguerite s'appelait la dame, chanteuse se disait-il, remarquable, dont la voix éminente avait su casser son cœur à Morlaix à Gaston de Tugny, le père de Didi, moustache action française aquarelle dans les pâturages, Montfermeille, Trégastel, Morlaix, Tontfermeil où naquit Didi, une banque aujourd'hui, bureaux métalliques, verres à stylo, secrétaires martiniquaises à derches admirables, une banque vit là, une agence, un Crédit du chose de banlieue parisienne, j'ai vu ça avec Didi plus tard, à dix-sept ans et j'ai souri.

Didi caressait les cailloux du parc, demeuré affirmait-elle à peu près en l'état, tout était baigné de frais d'octobre, on est monté maman, moi, papa même jusqu'à sa chambre, vu entendu le raffut, les choses ultimes où vont ces choses, chargé quelques pierres dans le coffre, essuyé les questions avant de partir du type nickel directeur de crédit moustache aussi et blazer vert, ah oui, ah oui en cascades, et lippe d'angiome sous la moustache et Didi a tout dit et puis au revoir Monsieur, et prout ou quelque chose qui après sorti voulait dire cela en plus dur.

Paka serrait la main un peu derrière, pour faire un fini.

Et puis on est rentré manger son tour chacun, autour de Didi, un machin de traiteur avec toute la gelée qu'il fallait à Didi pour tremper et survivre son pain en disant sans rire je n'aime que les choses légères, impudente, en même temps. Du beurre pourtant et l'avant-guerre, ses malheurs de Sophie y passaient asthmatiques, perdus quand quelque chose comme du demi-sel avait convoqué Didi.

Rien jamais ne ferait pièce à ça, Dieu à part, ou plus exactement le sentiment reprochable de Dieu selon Didi, quelque chose comme quelqu'un qui radicalement vous fiche la paix quand cela vous arrange, si c'est pas pour aider un, deux petits-enfants à faire du sûr, une, deux filles à s'en satisfaire, un deux gendres, à mourir…

Le Thabor tordait ses tourments fleuris de jardins romains faux sous les crasses des ciels traînards, des enfants s'y amusaient l'enfance dans les crottes en cabic ; glissant des années des poussettes les petites filles tiraient d'un doigt la culotte partie dans les fesses pour rire en verre à nouveau. Les garçons salopaient les jolis pantalons terribles du magasin cher de la rue piétonne, des navires irisés partaient pour revenir comme ceux de Virgile et coulaient sous les ventres statuaires, noirs d'essence papa maman se prenaient le bec sur l'organisation la logistique de tel dîner chez eux monsieur proposait saumon quand maman tiquait pintade quand rien bien sûr encore n'était acheté on se voyait guettant la place chère de parking du Mammouth et les navires il fallait à six heures les pêcher au fond, raide du bras trempant sa chemise azur gelé dans les canards et les pièces jaunes pour que le mignon ne pleurât pas une fois de plus talé par la douleur de rien fatigué par la sieste, l'imposée quand demeurent un chouïa à papa et maman minou et zézette.

La tranquillité chrétienne de tout ça, le joli gazon, faisaient un bon vide, une bonne inanité générale où, rasséréné, j'allais, tirant sur l'imperméable toujours le même troué par la pipe et les huiles de la vidange maison de Paka, qui progressait un peu plié, généreux dans l'effort, je le voyais plus que je ne l'entendais gloser sur chaque gravier, chaque estuaire d'où cela venait, chaque péniche glissant du nord d'où cela venait, avec ses petits drapeaux belges dont issirent tels ingénieurs moitié géniaux, collectionneurs de cadavres d'électro-ménager dans des jardins corrompus par la rouille, des pièces détachées pour faire à madame sa sœur des grille-pains, des tuyaux de télévision, pour s'entendre la droite dire son fait au fond de droite, aux défaitistes, aux épigones des grévistes de trente-six, aux francs-maçons, aux protocolaires fantasmés de Sion, au capital, gentil gentil en chrétien, mais ferme.

Tout cela rencontrait, rencontre encore, Casbah-Tadla, la touffeur de la frontière marocaine, où Paka faisait pour la France le grand chef indien, commandait l'unité perdue et inutile, courant à la sauterelle au rat sur des mines et finalement imbécilement pour des noix mourant loin des hôpitaux, loin du béarn, de la champagne, du nord, loin de Mollet, de Gaulle, Debré Salon, en nage.

La mire, l'objet du désir qu'on avait Paka et moi comme une intimité, ce fut chaque fois un canard, que Totor nous baptisâmes comme Paka baptisait tout Totor, ses filles, nous qu'aussi, à ses heures, fatigué par nos dilections pour les jeux, la lecture offerte de Tintin ou Jules Verne par une voix autre au lever, il nommait aussi, dévirilisant, «mes petites filles».

Totor est aujourd'hui un canard mort, et c'est tant mieux, d'autres peuvent plonger à sa place dans ce haricot à vomir rococo du centre du jardin, pour palper la récompense immérité, un vieux bout de mie délité par l'eau verte, une constellation que lui disputaient deux choses comme des carpes, tachées en mélanomes comme du chat que l'on tond.

On regardait Paka et moi tout ça, fouillant spastiquement dans le pochon Mammouth pour que ça recommence, pareil, autant qu'un ventre de canard voulait, c'est-à dire jamais.

On se trouvait tous les deux friands, lui après les bombes les fuites, le stalag les rizières, les morts d'explosion devant lui un peu partout dans l'œcumène de l'empire français moi après rien avant tous les petits déchirements amoureux d'orgueil pour plus tard les filles les femmes, les enfants vus puis perdus, le rock les cigarettes les chansons l'agrégation, on se trouvait tous les deux friands de la plongée itérative de cet oiseau brun et de son bec tyrien dans l'ouverture de la mer verte vers ses boues où gisaient des billes et des alliances de pêcheur d'épaves.

On se trouvait tous les deux friands de cette grande paix provisoire d'amont ou d'aval.

À engendrer comme des bêtes le prolongement de cette ascension soudaine du trou de balle de Totor, impudique et lustré, pas satisfait en apparence au retour, gueule de raie comme dure d'indifférence absolue aux aspirations des humains dans le temps, moi, Paka, le presque siècle qui entre nous faisait tampon et dont s'édulcorait à travers le peu que j'en désirais, chez lui, peut-être, trois quatre cauchemars hebdomadaires bus, la mémoire, on devenait mécanique.

Car de l'expérience de Paka j'usais de peu, pour agencer des batailles de soldats en plastique du magasin Leconte, gagnés à coups de réussites en dictée, en composition en rédaction à l'école de Picardie sous les tours.
Je prenais ce qu'il me fallait pour suggérer que Paka c'était comme Le Cid ou Davy Crockett, à ceux de ma petite bande de l'école dont les grands-parents épiciers faisaient limite face aux chromos galonnés de Paka en cavalier, en chasseur, en zouave, en siècle.
De même, je dispensais des leçons de maintien au nom du terrible anathème de Tugny côté Didi contre les couverts du même côté, les nez sales, les «ma mère» au lieu de «maman», à des chiards devant quoi je faisais le prince en boucles, le sublime avorton, passant pas pour jamais chez les hommes, voué à l'éminence, presque tout avant d'être fait, croulant sous l'amour et jamais je n'avais soif ou faim et jamais je n'étais sans personne aux jeux au jardin à la plage au dormir.
Même, Didi à petits pas m'apprit délicatement la bicyclette où mon père effrayant de virilité compagnonnante avait échoué dans un laid couloir d'étage tarpéïen, soufflant à mes échecs d'éternel frissonnant de faux mec, même Didi m'apprit délicatement à me défaire des roulettes à assujettir à mon nombril les exigences de la gravité, à pas partir en vrille.
Elle le fit dans un gazon, entre des feuilles, elle le fit pour que je n'aie pas mal, ne se berçant sans doute pas d'illusion sur l'usage que je ferais plus tard de ce mécanisme dont je devinai dès l'origine que souffrance physique et tailler la route en constituaient les mamelles, mamelles dont je devinai dès l'origine que je les bouderai philosophiquement, résolu que j'étais à n'être rien qu'un irrémissible observant, à quoi nuirai la participation aux scènes faites de la vie.
Déjà, j'étais dans le transfert de tout dedans, sans beaucoup d'intérêt pour les évolutions de tout, chose en arrêt, malade, rétif à la marche, à la course, à la nage, au partir, au revenir, au souffrir, rétif à tout, fors l'amour contemplant de tout ce qui est de cet ordre admirable, mes cousines par exemple, les autres garçons souvent.

Moi, j'avais l'idée point c'est tout, on me suivait. J'ai apprécié que Trafalgar et Totor le canard piquant sur la miche fussent du kif quand par essence, décidément, on n'y était pas, ni où que ce soit au demeurant, et qu'on a Paka chez soi pour avoir vécu.

Les après-midi sans école, on les passait sur un banc vert avec dans un pochon du pain.

En mire, en objet désirable, on avait le trou des fesses de Totor le canard sa nuque étique de machin qui va mourir demain et frénétiquement pourtant court encore au bout spongieux de miche qui fait avant lui plongée en explosant comme de rire.

Et l'opération durait jusqu'à tard, on avait dans le dos une façon de rû un peu artificiel, paradoxalement translucide, ouvert sur du gravier où nageait des cygnes, des blancs, les gentils selon Dame Didi ; les enfants, quand pas sages ils regimbent devant la purée orange la purée jaune la purée verte quand même on y eût fait fondre un kilo de beurre qui écume.

Les cygnes noirs depuis, sur le Tibre, sur la Seine, à Rome, à Melun devant la centrale m'ont toujours plus que de raison fait la gueule, j'en eus et j'en ai peur, j'y vois Nemesis glissant faux-cul sur la nappe épaisse de mes fautes, patientant pour un jour de noyade peut-être me pincer puisqu'aussi bien de la détestation des purées de légume, des légumes en général procéda sans doute la théorie ultérieure de mes fautes dans l'existence, paresse, luxure, prodigalité, adultère, gauchisme.

Ce cours auquel on tournait le dos cliquetait comme un acier entre deux herbes où s'activaient des passereaux dont Paka connaissait du désœuvrement sans doute enfantin dont il émanait tout entier tous les noms.

Au matin par exemple, dans sa veste d'intérieur vineuse, il guettait par la fenêtre leur manège de ménagères épileptiques, louant d'une voix dans un pâté les grâces de la nature qui pourtant, à moitié gracieuse seulement se résumait à travers ces piafs à des trottinages vers le manger, à des volutes itératives toutes fondées en obstinée trivialité.

Mais manger, remanger, se tenir nerveux à la vie dans ses superpositions de plumes salies comme la Vilaine par les fumées, c'était panthéistiquement Dieu descendu comme un pilon robotisé et comme un ventre. Et puis Dieu dans les bouches de Paka Didi, c'était aussi des fantasmagories de mystères, un or surplombant derrière quoi tout passait, les filles, les douleurs, l'Histoire.

Dieu c'était plus et moins qu'un ventre et sa main vengeresse habitait des cygnes, les noirs comme sans doute ses anges glissaient dans les blancs.

Et Paka tour à tour nous nommait Vivien et moi mes petites filles, mes trésors, mes jésus, jésus qui en vrais passereaux voulaient bien tout, tant qu'il y avait nécessairement au bout des madeleines, des petits pains, du chocolat, du baiser au coucher, des histoires de guerre, de soldats, d'aventure, au lever.

Sur l'herbe, autour du rû du Thabor, où peut-être Paka voyait un Léthé, poussaient en novembre des champignons gris, se serrant les coudes pour passer l'automne dans l'herbe pâteuse et la boue trouée de pluie ; ces champignons j'en cherchai le nom ensuite sur les planches dessinées de l'école de Picardie, pleurant de rire avec un camarade bègue le dernier de l'aréopage de la classe aux noms rigolos de ceux qui s'y alignaient, récoltant, cueillant punition sur punition d'avoir bien ri, les récoltant les cueillant seul, puni seul pour hilarité et inadéquation de cette jolie explosion d'enfant pourtant, à mon statut permanent d'élève doué, planant les lauriers jusque dans la paresse, séduisant les petites filles qui savaient gagner mon amour larvaire en piquant deux trois figurines à leurs frères aînés pour me les offrir dans un sourire de fille, et deux vignettes de football Pannini, un bout de zan.

La vrai vie, c'était de combler les vides d'un album en y collant les bustes lustrés des joueurs d'alors, pour l'essentiel des joueurs de Saint-Etienne dont la raideur mao de papa maman m'interdisait l'accès à la Geste : pas de télévision, pas de concession à cet opium du consommateur, pas de risettes à ce conduit d'agression droitière.

Juste, on eut le droit parfois bien rompu par l'année scolaire, de se voir louer une usine à gaz, un gigantesque truc à l'écran kaki pour regarder la demie-heure du début d'un ou deux westerns qui nous reconstituait l'imaginaire pour

des lustres à coup de shérifs, de beaux flingueurs, de laids flingués, de voluptueuses péris péroxydées de saloons à l'œil en khôl aux gros tétés.
C'est dans un de ces monstres que je vis en avril soixante-quatorze Pompidou mort, Pompidou en magot tranquille sur du coussin, Pompidou en normalien derrière Sénghor, Pompidou en, censeur gominé tabagique des fauteurs de chienlit, Pompidou en protecteur des arts en promoteur des beaux avions des trains qui volent sur la campagne, en Othello saquant Chaban, en vivant cursif à l'heure de l'hommage.
C'est Oswaldo Piazza, le stoppeur argentin aux penchants pour la chevauchée inopinée vers les horizons de l'attaque, que j'eus à coller dans son cadre en dernier, comme l'ultime empereur romain de ce De Viris Illustribus du pauvre, l'album Panini, c'est Oswaldo Piazza qu'enfin m'offrit un matin contre bisou Mademoiselle Tatard Christelle, la fille de la nourrice au fessier roboratif, sa mère, qui coupait net dans la cuisine de Villejean la tête au canard en s'esclaffant «pas de pitié pour les canards boîteux hein pas de pitié les enfants, pour les canards boîteux».
Pas de pitié sans doute un jour non plus pour Totor le canard dont on farcirait le coup aux beaux cheveux d'algues comme buddy Holly. Pas de pitié pour cette ondine Totor aux aspirations boulangères pour ses fesses de canard en l'air respirant par le fond les saisons successives rennaises, pas de pitié mon amour pour ce trapéziste des mares étroites, pas de pitié mon Paka pour ce qui fut notre opium partagé sur les bancs verts au Thabor, dans les appels bruissants légers du Léthé.
Madame Tatard avait autant de moustache que faire se peut et panait comme pas deux l'escalope.
Vivien et moi adorions ce trucage de la chair, cette enveloppe graveleuse, sous quoi, tout de même plastique, on la sentait s'affairer, l'escalope, sous la langue.
Nous adorions que ce fût pané, modifié pour du beurre, que ce fût le même dans l'autre, que cela laissât au fond de l'assiette de quoi partir en quête comme des oiseaux avec la fourchette, que cela laissât une poudre d'huile

rétive au picotage, que cela fît de nous des poules rassembleuses de grains, des passereaux énervés aux échappements de riens ocrés.
Le soir quand, velours, cela tombait, bleu-canard sur le «Ville de Rennes» en fleurs de raccroc, on rentrait, quatre graviers dans les revers de flanelle, on passait chez Tendronne négocier quatre bouts de mou, des restes pour Plume le rouquin, je dérobais à la générosité de Paka un friand replet, on achevait la rue des Trente en évitant les rentrants d'heure de pointe, les doigts dans le nez impatients au feu de la rotonde, j'entendais «tu es content, tu t'es amusé» ne répondais rien ou «oui Paka» comme appris, bourré par la tranquillité qui me faisait mutique et l'ingratitude terrible de qui n'a pas encore vécu les litanies merdeuses du parcours de vie des hommes pour saisir et dire merci que la vraie vie c'était ici finir, aimé, allongé.
Et puis on remontait, baguette petit salé chapeau brun ou gris, cabic rouge, imperméable limite les dix étages de la tour marron devant la Vilaine et son ruban de caoutchouc pour de l'eau et son ruban qui pompait jour après jour toute la cradinguerie des ciels qui dans l'est de la France sans doute allaient mettre un peu leur air de boue pour faire à la vie qui y vivait un peu de poids.
Et puis on remontait, et on trouvait Didi assoupie devant tel ou tel journal pour dames ou chrétiennerie familiale, Témoin, Pélerin, Famille chrétienne, je ne sais quoi ou la massive biographie d'un vulgarisateur agrégé repenti en emplisseur souriant de ses fouilles, qui s'assied charmant sur ce qu'il sait pour faire du savoir comme il faut aux dames qui s'ennuient, de deux à six avant les nouvelles, et leur sussurer qu'elles sont pas seules en componction qu'il y a aussi moi, Totor l'historien médiatique, qui cachetonne, faut bien vivre, devant des miroirs la semaine, pour te plaire comme tu me plais, Mémé mon trésor, quand tu me fais de l'audience.
Deux trois présentateurs cacochymes il y avait, à cette époque, à la télévision française dont un, Jean Bertho, me revient, et son extraordinaire banane de cheveux turgescente en paille violette, dont un autre Jean

Amadou, peu drôle me revient aussi, citant mécaniquement comme pour rédimer le truc, la litanie d'erreurs de goût dans l'ordre de l'humour dont il nous a navrés comme une bête qui veut obstinée que cela le fasse nom d'une pipe, comme pour rédimer le truc citant mécaniquement Antoine Blondin, Céline, Léautaud, Léon Bloy entre deux apophtegmes de Guitry faut pas croire, des gens de droite, anars certes mais tout de même, comme Monsieur Eumée souvent un peu bicycleux jusque dans la culture, proches, bonnes filles, qui tendent la main pour faire passer.

Faire un fini.

À Jean Amadou, par exemple, j'eusse pu dédier le petit récit des fins d'après-midi où Didi Paka et moi on s'endormait tranquille devant la rigolomanie du parvenu, sous les nappes de tabac, de pipe nom de Dieu, dans les effroissages intimes d'Ouest-France, j'avais des cubes pour jouer avec mais non, c'est le bon sommeil au final de tout ça dans quoi je mettais mes heures, plein d'âge déjà un peu, désireur de leur beauté abrutie, après le siècle.

À sept heures, Didi cognait du nez, levait l'œil, jaune, sur l'œcumène, tournait contre la paresse du dormeur d'en face, tonnait «patate !», «poubelle !», «chat !», «pain !», pour circonscrire un avenir immédiat où se fouler un peu pour pas mollir en retraite, la rate.

Et Paka courait aux patates dans leur sublime toile de fond de Bacon ou de fichu de fétiche batéké, dans leur bogue de peau de discipline en ocre.

Et Paka descendait en mettre un coup sur la raie soignée de Tiresias en bas, dans les enfers du trou à merde. Et Paka s'escrimait à n'en pas abandonner une, de boulette à la boîte en alu qui faisait spastiquement clac dans la salle de bain où l'attendait Plume, suisse, horloger quand il s'agissait de bouche.

Et Paka, vite, tirait de la huche et le rompait le pain fermier de chez Bouvier, glosant pour personne la citation pêchée dans tel dictionnaire venant, qui chaque semaine remplacée, gratifiait d'un coup de pensée l'ardoise au fond et le va-et-vient du personnel des filles, blondes ou tout comme, et rouge comme des tomates dans l'épeautre.

Et Paka mettait pour finir la table et souriait, pelotant le pain, à des anges qui passent.

Alors les saucisses venaient gratter l'atmosphère avec leus saillies agacées d'huile qui craque.

Et Didi les suivait du regard, dans leurs roulis d'enfant qui s'endort, cognant sur leur poil, ironisant sur le soliloque qui derrière elle derecheffait, mimant les embuscades au sud-est asiatique, les fuites de frontière en Belgique, la dérision des surtout bleus de France et des cols comembert, quand en été on se cache dans les feuilles devant le SA équipé comme un chef pour ne s'être pas cogné, lui, les grandes grèves de trente-six, les prodromes de défaites, les magouilles d'apatrides, la lèpre qui faisait, aux yeux de Paka, le contraire d'une vertu dans les sociétés, cornélien qu'il fut et maurrassien.

Aussi Blum et tout se faisait terre de contraste avec ce qu'on en entendait ailleurs, à Saint-Brieuc ou, au contraire soufflait un vent têtument rouge, où l'on se cherchait des Thorez avec appétit, en blouse toutes pareilles, pour que rien ne détonât, petit ou grand bourgeois, qui fût comme de l'individu, du singulier, du sujet.

Là, trente-six se roidissait en Spartacus à cheval dans le vent, en statue au bordel d'affranchissement, le genre humain le dimanche tirait son siège à l'orgueil franchouille et c'était au fond pareil puisque ça nous venait les deux comme une forme, un enthousiasme, une vocation d'hommes anciens qui l'avaient connu, le cassage d'humain, de près, dans des villes vides et des champs et des tôles.

Le grand trauma de Paka, c'était l'avion hurleur le «Stuka», quand il était artilleur ou quelque chose, dans des sacs de ciment : le stuka, disait-il, c'était venu un jour à Goring comme l'idée d'une inutilité terrifiante, c'était un avion, disait-il, lourd, pas totalement ductile, comme le grille-pain ici qu'il montrait achevant d'excéder Didi qui tonnait rien ne t'interdit d'en changer, c'était un avion dont le principal atout était qu'il réveillait la nuit, avec son bourdon de castrat dans la fonte, les petits cavaliers versés dans

l'artillerie, dont cela venait saigner les songes aux petits enfants laissés avec la fraîche gentille épouse en cheveux de carton à Blois, à Chaumont, à Saumur.

Et puis aussi, cela venait donner du mou, spastiquement, au corps qu'ils se faisaient pelotonnés la nuit dans le trou à sable : on en trouvait qui, tout d'un coup avertis par une chaleur partout de l'importance de la douleur, avaient couru réveillés vers la tente d'intendance et topé dans une mare où figeaient le matin quand on les retrouvait apaisés, sous leur joue, des veines en feston brun.

Chez leconte, dans les jouets, Paka trouva un après-midi avec moi une maquette de ça, le Stuka, de marque Heller, qu'il m'offrit.

On agença tout ensemble avec un brouillon de colle glaireuse qui lui restait d'un bricolage pour un château-fort dans lequel j'ai serré plus tard les lettres embrassées au rouge de retape d'amoureuses impulsives. On agença tout comme s'il ne s'agissait de rien, et on a collé le décalco en croix gammée bien bien sur les ailes et l'abdomen du truc, on l'a posé sur la commode et on a fait, avant qu'il n'épluche Ouest-France, des réussites.

Et c'est parti comme tout un matin au panier, symbole de rien, comme l'étui à jumelles pour le guetter, le suif brun des saucisses et Plume aussi, un été, a qui le tour des châteaux de la Loire l'énième, et la visite annuelle aux tantes et aux cousines à Pont-l'Abbé avait été, à dix-neuf ans de rouquinerie anglaise, on le vit, Vivien, moi, à ce qu'il était comme un chiffon et du bois sur un tapis, tout à fait fatal.

SÉBASTIEN SMIROU
Un carquois, ma parole
(séquence 3)

(allée
d'or toc)
allez ici c'est
la semaine de six
jours exceptionnels 4
jeudi + 2 autres au choix
on se baigne dans tendresse et
coton pour quelques minutes encor
peau d'ange dos élastique à 20% sur la
séduction lingerie glamour ah lingerie spéciale
allaitement allez allez messieurs il y en a
pour tous les goûts et tous les types
de femmes (des fraîches pêche
aux mûres mûre) toutes
poitrines confondues
et en plus elles
sont cum-
ulables

allez je
me présente
-toi à la fille à la
ville j'suis l'aiguilleur
du ciel c'est-à-dire que je
suis l'itinéraire des avions que
je veille à ce qu'ils ne se télescopent
pas parce qu'en cas de choc choc entre un
oiseau et un avion fragile l'avion ou soyons pour
être précis sa jambe son fuselage la vitesse
aidant ne résiste souvent pas souvent
casse c'est dire si l'homme que
je suis du ciel est en somme
une idée bien vague et
si volant leurs pas
les passereaux
l'ignorent

de retour
en revanche à
la maison le soir
je te rassure je parle
très peu de mes coucous
j'écoute plutôt l'oreille au mur
collée chanter la voisine et son mari
l'aimer souvent ensuite nous nous nous
touchons la nuque touchons la nuque et nous
regardons un peu les yeux puis souvent
ensuite je rêve ou de l'école ou que
je suis sauvé des eaux et lent
-ementement je dors puis
quand je me réveille
le lendemain est
un autre jour
identique

et toi
non mais
sérieusement
tu connais ce bruit
là des années soixante
dix douze qui voulait qu'une
pucelle qui entre à orléans dans la
cabine d'essayage d'un grand magasin
(juif de préférence) oui qu'une jeune fille qui
enlevait oh là là écoute bruisser ce bruit
son pantalon était alors enlevé par
des des monstres nourrissant
pour elle un amour plein
de bave et un réseau
d'esclavage dis
tu crois aux
bruits ?

moi
jusqu'à
j'ai 26 ans
jusqu'à 22 j'ai
cru que si jamais
on ramassait trop tard
les œufs d'une poulette je
risquais d'en avaler les poussins
morts tout petit déjà j'avais peur des
poules qui bougent et j'avoue elles m'ont
longtemps poursuivi en gorge là j'en garde un
peu ~~plume~~ rancune me venge quelquefois
alors résultat comme elle tient à elle
elle serre le jeans qui lui tient à
cœur et lui pince aussi les
fesses les joues font *pff*
t'es vraiment con et
ses épaules hoc-
quettent (la
biche)

pour la
leur drague
les anglais eux
disent tu vulez-vous
coucher avec moi ce soir
mais moi je demande toujours
à la fille si elle veut bien avant que
je l'emmène au paradis al supermercado
(c'est mon truc) saumon d'écosse-salade c'est
vrai pour moi c'est le paradis la grande
vie la distribution dans la confiture
des caddies au hasard je roule
des mécaniques des yeux
cette fille est bonne à
consommer avant
le voir au bas
du dos

sinon
souvent la
fille est douce
brune ses cheveux
s'allongent et toi tu lui
proposes un chocolat ou un
blueberry tu lui fais voir *montre*
tes collections tu crois qu'elle en veut
tu le devines dans son regard elle l'a très
profond sexe et te le jette si souvent
tu crois même qu'elle te touche
parfois et que tu mets ton
doigt x-actement com-
me dans un livre
ménon c'est
juste la
nuit

sang bon
sang ah mais
je j'hallucine non
mais je rêve ma parole
oh là j'en lâche mon paquet
pardon je *ne bouge pas* je file là
file à gauche encore doucement douce
-ment ralentis comme dans dallas ou dans
les collines de beverly oh quand kelly et dylan se
s'embrassent sur la bouche et la plage *ah tu*
perds du temps passage en force à petit
pain et vite allez oh oui oh oui re-
cord oh non non mais je rêve
ma parole non mais t'as
vu la pieille ah non
pince-moi elle
m'a piqué
ma *oh*

sophie
marceau sa
vie son œuvre
exclusif les malabars
et/ou votre avenir 98 par
chèque ? oui oui par chèque or
voir vite vite hardi petit pas le temps
de (s'attarder c'est s'apesantir) s'attarder
ni dire quoi que ce soit bonjour ma
dame chérie faire ouf ou vous
je vous aime tant et plus
que ça encore je vous
vous et l'aventure
et c'est déjà
du passé

au sortir
sortant d'un
super u la tête à
l'envers ailleurs on
sent *c'est quoi ?* oh c'est
comme une fraîcheur froide
nouvelle à son endroit et on sent
comme un flottement dans l'air blanc
dans son élan on pourrait croire à tout mais
on dirait surtout un fantôme de pissenlit
-qu'on souffle-aux-champs-maman
dis voir un peu comment tu l'
appelerais toi sébastien ce
truc blanc qui vole ah
ben un truc blanc
qui vole un chat
est un chat
non ?

c'est
comme
quand dans
dit dominique
un bol d'eau blanc
se forme en l'effleurant
un peu une peau de micro-
mini bulles et qu'on dirait qu'il
flotte et ah qu'on l'asperge à l'aide
du poumon d'un brumisateur
on s'aperçoit qu'on plonge
pour le rincer un abricot
oh c'est tellement
c'est si orange
si orangé si
profond
non ?

oh dis
moi et un
p'tit diabolo
ça te dit pas *non*
pas maintenant dit-elle
(oh là là elle crois je crois
bien dur comme le fer que je lui
refais le coup tordu de l'enlèvement
des cabines) elle l'a mauvaise elle fait son
numéro *allô* puis finit revancharde par prétexter
n'importe quoi le manque le peu de viande & d'amour
dans nos achats ah mais mon cœur si tu veux je
peux tu sais je *quoi* ? je passe par la bouche
rie *très drôle ah-ah* et j'achète aussi du
lilas blanc et du lilas lilas ça te va
comme ça ? la lèvre se bombe
à la pierrot *tic-tac* un tic
lunaire *tac* au 3° top
il sera pile *ok le*
1er aux lilas
gagne !

flac le
boucher lui
remue sa viande
le boucher est un bon
gros facho qui sent qui pue
de la tête et qui respire la rage
je l'imagine assez souvent mon lapin
dans les mains la tête encadrée dans un poster
du fn qui dit nous entendons mener et
gagner la bataille du vocabulaire
avec ceci le poster est signé
kss b mégret le boucher
est une tarte molle
un con maison
quant à l'
autre

d'accord
qu'il est bête
méchant peut-être
même et simple d'esprit
mais sa vraie spécialité à ce
boucher c'est pas la tête de porc
qui s'affiche linguiste c'est son lapin
c'est le meilleur et dans le fond il n'est pas
mauvais mauvais c'est l'autre la pourriture mais
toi alors toi tu n'as aucun mais vraiment zéro scrupule
hurle-t-elle au boycott ! oh détrompe-toi hurlé-je à
mon tour (tiens-moi les lilas) je sais bien que
je résoudrais mon problème si je me ré-
solvais au végétalisme par ex. mais
le problème resterait entier lui
mon lapin aussi svp et puis
anyway je préfère les
bêtes alors passons
-nous plutôt de
ces mégret



Ouvriers vivants. Photographie Laure Limongi

Dites-moi, cher Lettré, ne cesserons-nous pas d'ajouter tant à la quantité et si peu à la vraie richesse ?

Ferons-nous éternellement de nouveaux livres comme les apothicaires font de nouvelles potions en versant d'une bouteille dans l'autre ?

Enroulerons-nous éternellement la même corde que nous venons de dérouler ? Éternellement à la même allure ?

Lawrence Sterne (1760)

... on n'a aucune raison de ne pas continuer la grève.

Jean-Marie Gleize (1999)

Notes :

La traduction intégrale de Antigone par Danièle Huillet a été publiée par les éditions de l'Arche (Ombre – Cinémathèque française) : *Antigone*, Sophocle/Höderlin/ Brecht – Huillet/Straub (1992).

Cet extrait de *Rheu* d'Emmanuel Tugny fait suite à celui publié dans le numéro 1.4 de Nioques.

À paraître très prochainement :

La fin de la chasse, de Julien Blaine.

Peuplements, de Daniel Foucard.

Non, de Jean-Marie Gleize.

Dans ma maison (notre catalogue), de Élisabeth Jacquet.

Respirations et brèves rencontres, de Bernard Heidsieck (+ 3 cd).

Konférans pour lé zilétré, de Katalin Molnár.

Le professeur, de Christian Prigent.

L'argent, de Christophe Tarkos.

La cage (opéra), livret de Christophe Tarkos, musique de Erick Abécassis, Thierry Aué et Clara Maïda.

ÉDITIONS AL DANTE :

Thibaud Baldacci	*Le sacrifice transformateur*
Faraj Bayrakdar	*Ni vivant, ni mort* (préface de Michel Deguy)
Julien Blaine	*L'arc c'est la lyre* *Gloria Mundi* *La fin de la chasse*
Jean-Marie Gleize	*La nudité gagne* *Naître encore* (d'après une installation de Franck Fontaine)
Vincent Labaume	*Le tombeau de Michel Journiac* (avec une photographie de Jean-Luc Moulène)
Josée Lapeyrère	*Les nappes* (d'après une série d'œuvres de Jean-Jacques Ceccarelli)
Christophe Tarkos	*Le baton*

COLLECTION NIOK :

Philippe Beck	*Chambre à roman fusible* *Rude merveilleux* *Verre de l'époque Sur-Eddy*
Julien Blaine	*Pagure*
Michel Crozatier	*La capture des chevaux aveugles,* suivi de *Survivances / Imprégnations*
Jean-Pierre Faye	*Guerre trouvée*
Didier Garcia	*Fragments pour l'Aimée*
Jean-Marie Gleize	*Non*
Christophe Hanna	*Petits poëmes en prose*
Jacques-Henri Michot	*Un ABC de la barbarie*
Josée Lapeyrère	*Éloge du coureur*
Véronique Pittolo	*Héros*
Christophe Tarkos	*Oui*

COLLECTIFS :

Paroles à la bouche du présent. Le négationnisme, histoire ou politique ?
(Collectif sous la direction de Natacha Michel. Textes de Alain Badiou, Philippe Beck, Michel Chaillou, Didier Daeninckx, Michel Deguy, François Dominique, Jean-Pierre Faye, Nadine Fresco, Pierre Lartigue, Sylvain Lazarus, Sylvie Lindeperg, Natacha Michel, Jean-Claude Milner et François Regnault)

L'art dégénéré.
(Collectif de 91 écrivains, poètes et artistes. Textes introductifs de Alain Badiou, Jean-Pierre Faye, Sylvain Lazarus et Éloïse Lièvre. Entretien de Jean-Paul Curnier et Emmanuel Loi)

Ouvriers vivants.
(Préface de Natacha Michel. Textes de Philippe Beck, Jean-Marie Gleize, Josée Lapeyrère, La Rédaction, Vannina Maestri, Katalin Molnár, Charles Pennequin et Christophe Tarkos)

Nioques

Directeur littéraire :
Jean-Marie Gleize

Comité de rédaction :
Laurent Cauwet, Jean-Marie Gleize,
Christophe Hanna, Patrick Sainton

Dessin de couverture :
Patrick Sainton

Correctrice :
Laure Limongi

Administration :
27 rue de Paris
93230 Romainville
T 01 48 40 41 41
F 01 48 40 31 31

Rédaction :
Les Cèdres
Quartier Saint-Jean
04130 Volx

Le numéro :
110 francs

Tirage de tête n°1.5 :
700 francs (tirage à 24 exemplaires)

L'abonnement :
180 francs (2 numéros/an)
Étranger :
205 francs.

Ce numéro 1.5 de la revue
Nioques
a été tiré à 700 exemplaires
sur les presses de l'imprimerie Bené
à Nîmes
pour le compte des éditions
Al Dante
la deuxième semaine du mois de mars 1999.
Les vingt-quatre premiers exemplaires sont numérotés
et accompagnés d'un tirage numérique
de
Manuela Smith-Canale.

Al Dante/Laurent Cauwet : 27 rue de Paris 93230 Romainville
Dépôt légal : avril 1999
n° issn : 1148-4896
n°isbn : 2-911073-40-1

100 F.

thibauld baldacci • david beck • christophe fiat • danièle huillet & jean-marie straub • otto gantz •